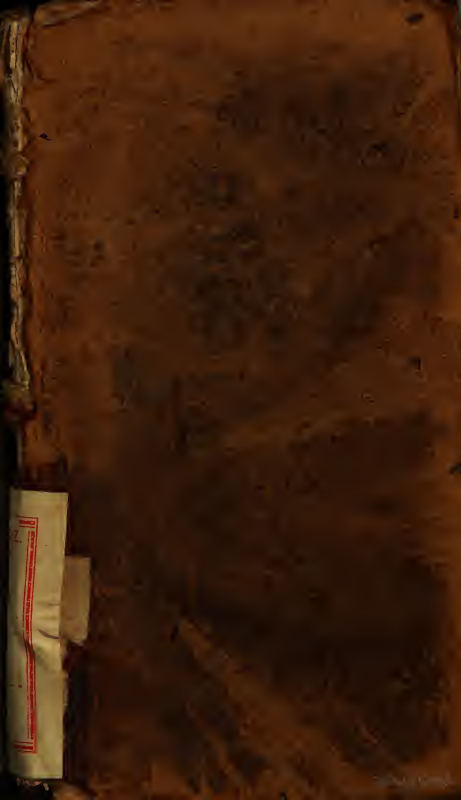




BIBLIC NAZ.

Vittorio Emanuele III

LV

A

44

NAPOLI

0.
77.

44-

vi.

81 s. 18

2
HISTOIRE

D E

DAUPHINE,

A B R E G E E

P O U R

MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

SECONDE PARTIE.



A GRENOBLE,

Chez PHILIPPES CHARUYS,
Marchand Libraire, en la rue du Palais.

M. DC. LXXIV.

Avec Privilege du Roy.

Pleraque eorum quæ retuli,
quæque referam, parva forsitan &
levia memoratu, videri non nes-
cius sum. Sed nemo Annales no-
stros cum scriptura eorum conten-
derit, qui veteres Populi Romani
res composuere. Ingentia illi bella,
expugnationes urbium, fusos cap-
tosque Reges memorabant. Nobis
in arcto, & inglorius labor.

Tacit. Annal. lib. 4. S. 5.

LIVRE SIXIÈME.

CONTENANT

LES EVENEMENS ILLUSTRES

S O U S

Les Dauphins de l'Auguste
Maison de France, depuis
l'an 1350. jusques à l'an
1451.

D U R A N T

Cent & un ans.

*Solent initia portendere melio-
ra, dum à parvis inchoant, quæ
insequentibus magna se admira-
tione sublimant. Cassiodor.
Variar. lib. 2. 3.*



HISTOIRE
D E
DAUPHINE,
A B R E G E'E
POUR MONSEIGNEUR
LE DAUPHIN.

LIVRE SIXIÈME.

I.



LE Dauphin Charles laissa
Frere Humbert dans sa
Cellule, & vint en Dau-
phiné. Il rendit aux Eglises
de Vienne, d'Ambrun, & de Greno-

A iij

ble les hommages, qu'il leur devoit : & les Grands & les Seigneurs, ses Vassaux, luy rendirent les leurs. Mais le Briançonnois, & la Ville de Buis capitale de la Baronie de Montauban, firent difficulté de le reconnoître. Neantmoins, quand Humbert le leur eut commandé, ils obeïrent. Artaud de Beaumont, Chastellain de Moirenc ; Guigues de Commiers, Chastellain de Beaumont, & Pierre de Vienne, Chastellain de Miribel, firent la même difficulté durant quelques jours. Le Nouveau Dauphin tomba dans une dangereuse maladie, & fut porté à Pisançon. Cependant la guerre se ralluma entre les Seigneurs de Chasteauneuf, & de Vinay. Toute la Noblesse des environs étoit sous les armes, dans l'un ou dans l'autre party. Il se fit divers combats entre eux, & de braves gens y périrent. Le Conseil Delphinal, qui commença d'estre une bride à la licence, leur commanda de mettre les armes bas. Vinay les reprit incontinent après, contre un autre ennemi :

Ce fut contre Geoffroy , Seigneur de Châte. Mais le temps du mariage du Dauphin avec Jeanne de Bourbon , approchant , toutes ces querelles furent pacifiées. Les espousailles se firent dans les mains de l'Archevêque de Lyon , le 8. du mois d'Avril de l'an 1350. & dans le Bourg de Teing sur le Rhône : Le mariage y fut consommé. Le Dauphin assembla dans Vienne quelque temps après , les Estats de la Province. C'en fut la première cōvocation, cet usage n'y ayant été introduit qu'avec cette nouvelle domination. De là ils furent renvoyez à Romans : & le secours , que le Roy demandoit de trois cens hommes d'Armes , luy fut accordé. La dépence de la maison du Dauphin , & de celle de la Dauphine y fut aussi réglée : Elle fut fixée à celle de la Maison du Dauphin Guigues XIII. & de la Dauphine Isabelle. Mais il est plus aisé aux Grands de condamner l'excez , que de l'éviter. Humbert achevoit alors son noviciat dans le Château de Beauvoir. Là

succombant à une violente tentation, il quitta, un jour, ses habits de Religieux, & temoigna qu'il avoit changé de dessein. Mais Birel, accourant au secours de sa vertu, dissipa cette fumée. Ce qui rassura le nouveau Dauphin, qui sortit de ce pays sans plus rien appréhender. La paix, où estoient le Gapençois & le Viennois, fut alterée, après son partement. Haut-de-cœur, bastard de Poitiers, assassina dans Gap Ismison Artaud de Montauban : Ce qui causa une sédition. L'Evêque Henry de Poitiers fut assiégé dans son Palais, & dut son salut à sa fuite. Le Comte de Valentinois secourut l'Evêque : Mais après divers combats, & plusieurs entreprises des uns contre les autres, cette guerre finit par un accommodement. Le Viennois fut agité des mouvemens qui causerent des querelles particulieres qu'Amedée de Rossillon, Baillif de la Baronnie de la Tour, negligea peu judicieusement. Les principales furent celles de Jean de Briord avec Jean Berard;

& celle de Loüis de la Palu avec Loüis de Gumin, & Jean Border. Il n'y avoit point de querelle entre les gens de qualité, qui ne fust une guerre publique. Le Roy, le Dauphin, son petit-fils, & Humbert descendirét, vers la fin de cette année, à Avignon. C'estoit 1351. Humbert fit ses vœux de Religion là, la veille de Noël, entre les mains du Pape. En même temps il receut tous les Ordres Sacrez, & le jour de Noël il dit la Messe solennellement. Il fut nommé, huit jours après, Prieur du Convent de Paris, & Sacré Patriarche d'Alexandrie. Cette combinaison est admirable. Mais ce qu'il y eut de solide est qu'il fut fait ensuite, Administrateur perpetuel de l'Archevêché de Rheims. Après cela, le Roy & le Dauphin Charles, reprenans le chemin de Paris, laisserent à l'Archevêque de Lyon le gouvernement de ce pays. Une affaire, qui ne menaçoit de rien moins que d'une rupture avec la Savoye, fut sa premiere occupation. Les Officiers du Dauphin,

& ceux du Comte de Savoye en étoient venus aux mains: Et l'exercice de la juridiction dans Ambronay, & dans Vacey avoit causé la querelle. Les Savoisiens, après plusieurs conférences, temoignerent qu'ils n'étoient pas résolus de reconnoître qu'ils eussent tort. Tellement que Hugues de Geneve, Seigneur d'Aurion, Lieutenant General du Dauphin dans le Faucigny, & dans Gex, attaqua plusieurs places du Comte de Savoye, les prit, & les saccagea. Ce pays se ressentit de cette émotion: les Dauphinois pillèrent le territoire de Saint Symphorien d'Ozon, & des terres voisines qui appartennoient au Comte, dont les troupes brulerent le Bourg de Dolomieu. Il se fit un combat auprès de la Bastie des Arbrets, où Aimar de la Tour, Seigneur de Vinay; & Jean de Grolée, Seigneur de Prerieu, Chefs des troupes de Dauphiné, de ce côté, n'eurent pas du bon. La Dombes fut ravagée par les Dauphinois. Mais le Comte Amé, s'étant mis en campagne, prit le

Château des Marches, & s'avancèrent jusqu'à Chaparillan. Ne trouvant point de résistance, il descendit à Voiron, & à la Coste, qui estoient à luy; & entra dans la Baronnie de la Tour, où il assiegea la Ville & le Château de la Tour du Pin. Mais le Baron de Malartié, qui y commandoit, résista genereusement: Le Comte fut contraint de se retirer sans rien faire. La principale cause de ces guerres entre les deux Estats, c'estoit que leurs Terres estoient enclavées les unes dans les autres. Un échange estoit un remede infailible à ce mal: mais Humbert étant intéressé à l'empêcher, il estoit difficile. Une guerre particuliere nâquit au milieu de celle-cy. Jaques Bocsozel, Seigneur de Jere & de Montmartin, assisté de ses amis, avoit assiégué le Château de Vinay contre Aimar de la Tour. Après quelques combats, & de grands degats le Conseil Delphinal interposa son autorité, & les parens, & les amis communs acheverent, par la reconciliation ce qu'il avoit com-

mencé par la défense.

II.

On travailloit dans le Conseil du Roy à trouver les moyens, non seulement de faire la paix entre le Dauphiné, & la Savoye; mais de faire aussi qu'elle fust perpetuelle. On avoit persuadé à Humbert de consentir à un échange; Mais il mourut en même temps, dans la Ville de Clermont en Auvergne. Ce fut le 22. de May de l'an 1354. Son Corps fut porté à Paris, & enterré dans l'Eglise des Freres Prescheurs. Les derniers devoirs luy ayant été rendus, on reprit le Traitté interrompu avec la Savoye. Le Comte avoit envoyé à la Cour ses Députez, qui le pressoient. l'Eschange fut conclu, & des Commissaires choisis & nommez de part & d'autre pour l'executer. L'effet en fut que tout ce qui appartenoit au Dauphin, au delà du Guier & du Rhône, demeura au Comte; & tout ce que le Comte avoit au deçà, au

Dauphin. Ainsi la Savoye acquit sans peine le Foucigni, & le pays de Gex. Ce fut l'échange de Glauque avec Diomedé. Le revenu de ce qu'acquît la Savoye estoit alors de vingt cinq mille Florins, & celui de ce qu'elle donna au Dauphiné n'estoit que quinze cent Florins. Le Domaine de Savoye gagna, celui de Dauphiné perdit. Dumoins si on negligea l'utile, on s'attacha à l'honneste. Le Comte se declara, pour tout ce qui avoit été porté dans ses mains, par cet échange, homme-lige du Dauphin, & luy en fit hommage en personne le 25. du mois d'Aoust de l'an 1355. dans le Château de Roüen. Cela tint lieu de remplacement de prix. Le Comte de Valentinois, Gouverneur de Dauphiné, qui avoit eu la direction de l'exécution de cet échange, ne pût s'excufer d'une negligence, qui, en une occasion si importante, tomboit dans le crime. Le Parlement de Paris le condamna à mille marks d'argent, qui depuis furent liquidez à quinze mille Florins d'or forts, & de grand

poids. Le Roy fut pris l'année suivante par les Anglois, & le Dauphin fut déclaré Regent du Royaume. Son principal soin fut la délivrance de son Pere. Il envoya plusieurs fois en Angleterre pour cela, & entre autres, l'an 1360. Jean de Grolée qui disposa heureusement les esprits à la paix, qui fut depuis conclüe à Bretigni. Sa regence fut heureuse, mais difficile, & il falut que sa prudence cedât à la nécessité ; & d'ailleurs l'ignorance luy ouvroit des precipices. L'Empereur Charles IV. s'estant avancé jusques à Metz, le Dauphin son neveu l'y alla voir. Il s'y laissa persuader de prendre investiture de l'Empereur, & ne trouva pas mauvais qu'il créât pour himar de la Tour, Seigneur de Vinay, qui l'avoit accompagné, un nouveau peage, ny qu'il confirmât les privileges de l'Eglise de Vienne, & la mît sous sa protection. Ce qui est plus surprenant, l'Empereur passant en ce pays l'an 1365. pour aller à Avignon, crea le Comte de Valentinois Vicaire General de l'Empire

dans les Royaumes d'Arles & de Vienne, & ordonna à l'Evêque de Valence de le reconnoître. Le Roy étoit en ce voyage. Le Comte de Valentinois, mal satisfait de la France, se devoüa au service du Pape, qui le fit Gouverneur du Comté de Venisse. Il avoit dissipé ses Comtez, & affoibli extraordinairement sa Maison. Il ne possédoit plus effectivement que vingt-cinq Terres; Mais quarante-cinq étoient tenuës de luy en fief; & cinq en riere-fief. Il en rendit volontairement, & gratuitement hommage au Pape Gregoire XI. & devint vassal du Saint Siege. Il avoit été présent à celuy que Giraud Adhemar, Seigneur de Montelimar, en avoit fait à ce même Pape, & cet exemple luy avoit été un conseil. Il fit son testament, & au cas qu'il mourust sans enfans, il institua son heritier l'Eglise Romaine. Mais tout cela étoit nul: car les Comtes de Valentinois étoient déjà vassaux des Dauphins; & les fideicommiss portez par les testamens des predecesseurs du Com-

te ruinoient cette institution. Aussi n'eut-elle pas d'effet. Il mourut quelque temps après : Les Comtez de Valentinois & de Diois furent disputez à Loüis de Poitiers, par Charles de Poitiers Seigneur de Saint Vallier. Loüis étoit fils d'Aimar de Poitiers, Seigneur de Veines, frere puis-né du Comte, & il en avoit tous les droits par celui de representation. Charles étoit frere du Comte (mais dernier en ordre de primogeniture) & oncle de Loüis. Il n'admettoit pas la representation ; & étant plus proche d'un degré, il pretendoit à la succession. Mais le Pape, qu'ils firent l'arbitre de ce différent, adjugea les Comtez à Loüis, qui luy en fit hommage le 27. du mois de Janvier de l'an 1375. Ainsi ces Comtez & Montelimar devinrent fief de l'Eglise. Le Comte de Savoye ayant attaqué Frideric, Marquis de Salusses, pour le cōtraindre à s'avouer son vassal, le Gouverneur de Dauphiné (c'estoit Charles de Boville) secourut puissamment le Marquis, qui après la guerre, ren-

dit, entre ses mains, l'hommage qu'il devoit au Dauphin. Boville, averty que six mille Bretons (on appelloit de ce nom des Troupes de Cavalerie qui avoient servi le Duc de Bretagne, qui les avoit licentiées) que le Pape avoit pris à sa solde pour les envoyer en Italie, saccageoint tous les lieux qui se trouvoient sur leur route; tâcha de se mettre en estat de les pouvoir contenir, & reprimer leurs violences. Si-est-ce qu'elles forcerent le Bourg de Soyons dans le Valentinois; & il fallut, pour les en chasser, traiter avec leurs Chefs. La puissance Souveraine estant divisée, comme elle l'estoit en ce pays, ses desseins n'avoient point de solidité, ny ses entreprises de force. L'Empereur presenta alors au Dauphin Charles II. qui n'étoit âgé que de dix ans, le Vicariat de l'Empire dans les Royaumes d'Arles & de Vienne; & le Roy Charles V. son pere, ne le refusa pas. D'abord Boville eut ordre de se rendre maistre de Vienne, où il entra avec des Troupes, le jour de Noël

de l'an 1378. Il s'empara de toute la temporalité de l'Archevêque, & du Chapitre, joignant la force à la persuasion. Au commencement, on luy voulut résister, mais quelques maisons brûlées, & des habitans tuez firent craindre, & obéir. Boville étoit fier & altier, mais, au reste, homme de bien. Aimon de Chissay, Evêque de Grenoble le haïssoit, & l'Evêque luy même, n'étoit pas aimé des Peuples. Les principaux habitans de Vizille, de Montbonod, de Cornillon, Communauté voisines de Grenoble, s'étant assemblez dans cette ville y exciterent une sedition par l'inspiration de Domengin de Loupi Chatelain de Grenoble. Ce fut après avoir conféré dans la place publique, qui de là a gardé le nom de *Banc de Mauconseil*. Ils assiegerent l'Evêque dans son Palais, & y estant entrez, ils bleferent ses domestiques. Il eut même de la peine à échapper de leurs mains. Et ne se croyant pas en sûreté dans la principauté, il se retira à Chamberty. D'icy il depêcha au Roy un Cha-

noine de son Eglise, qu'il chargea d'amples memoires contre le Gouverneur, le soupçonnant d'estre l'auteur de l'insulte qui luy avoit été fait. Ces memoires furent presentez au Roy l'onzième de Mars de l'an 1379. Le rétablissement de l'Evêque, & la punition des criminels en fut l'effet. Mais la vertu de Boville étant connue, on attribua ce qui l'y concernoit, à la passion de l'Evêque. S'étant tiré avec honneur de cette mauvaise affaire, il fit paroistre en une autre son zele & sa prudence. Giraud Adhemar, Seigneur de Montelimar, étoit sous la protection du Dauphin, comme l'avoient été ses predecesseurs depuis plus de quaranteans. Le Comte de Valentinois l'avoit attaqué, il saccageoit ses Terres, & avoit même ruiné son Château dans Montelimar. Le Gouverneur ne l'abandonna pas : sans mettre la main à l'espée : il luy fit avoir raison du Comte par la seule terreur des procédures de Justice. Le Roy Charles V. mourut quelque temps

après que ces troubles eurent été pacifiés. Il fut un Grand Prince qui aima également les Armes & les Lettres sous son Règne, ce pays eut des Hommes d'excellent mérite. Ceux-cy eurent de la réputation dans les Armes; Jaques de Boczofel, Seigneur de Jere; Hugues Adhemar, Seigneur de la Garde, employé dans les armées de l'Eglise, en Italie, sous Clement V. N. Richard, Seigneur de Saint Prief, qui suivit Guesclin aux guerres d'Espagne, & fut envoyé par luy au Roy & à l'Empereur; Aimar, Seigneur de Clermont, qui fit le voyage de Constantinople avec le Comte Amé le Verd, au secours de l'Empereur, contre les Turcs, & les Bulgares; & Remond de Berenger, Grand Maître de l'Ordre de Saint Jean de Hierusalem. Celuy-cy estoit fils d'Aimard de Berenger, Seigneur du Pont dans le Royans, & de Beatrix de Sassenage. Cét Ordre n'a pas eu de plus grand Personnage, soit par les vertus Chrétiennes, soit par les militaires.

III.

Le Dauphin Charles II. succeda à la Couronne. Il est le Roy Charles VI. Le Pape Clement VII. que ceux qui n'y font pas bien reflexion, appellent Antipape, avoit succédé au Pape Gregoire XI. & Siegeoit dans Avignon. Le Duc de Berry le fut voir, pour les affaires du Royaume. Il s'arresta quelque temps en Dauphiné, & en convoqua les Estats dans la Ville de Vienne. Il obtint d'eux ce qu'il leur demanda, pour le Roy. Mais Clement mit la derniere main au Traitté, plutôt commencé que fait, entre son Predecesseur & Giraud Adhemar, Seigneur de Montelimar. Il échangea avec luy la Terre de Grilhon à celle de Montelimar, où le Pape mit Guillaume de Morges, Seigneur du Châtellar, sous le titre de Baillif. Si-est-ce qu'il n'y avoit pas de l'égalité. Il y eut en ce temps-là une sedition dans Ambrun contre l'Archevêque Jaques Artaud, & ses Of-

ficiers. Les habitans, s'étant soulevés chasserent les Officiers, qu'il fut contraint de suivre, ne se croyant pas en sûreté. Il excommunia les séditieux, & mit la Ville en interdit : Mais ils étoient sous les armes, & ne témoignèrent pas de craindre celles de l'Eglise. L'Archevêque fut contraint de porter la plainte au Pape, qui ayant pris connoissance de l'affaire les rajusta : l'interdit fut levé, & les Officiers, qui avoient causé ce trouble, destituez. Le Comte de Savoye estoit en guerre contre les Valesans ; Boville eut alors la liberté, ne craignant plus rien, d'aller en personne à son secours, avec les forces de son Gouvernement. Cette guerre dura peu ; & ce secours en fut la cause. Le Roy en préparoit une contre l'Angleterre qui l'auroit ruinée, si le dessein en eût été aussi bien conduit, qu'il avoit été bien concerté. On travailloit au plus grand armement naval, qui ait jamais été fait. Ce fut pour cela, que le Duc de Bourgogne vint tenir les Estats de ce pays

dans la Ville de Romans. Il y presida, & rien de ce qu'il demanda pour une si grande entreprise, ne luy fut refusé. Neantmoins ce hardy dessein s'en alla en fumée, & cette formidable armée eschoüa dans les ports. L'an suivant 1386. fut consumé en voyages, & en negociations. Le Roy accompagné de ses Oncles vint en Dauphiné, & fit une entrée solennelle dans Vienne. Enguerrand d'Eudin, qui avoit succédé à Boville au Gouvernement, y eut ordre de relever les murailles & les fortifications de cette Ville qui estoient entierement ruinées. Et ce fut alors que l'Abbaye de Saint Pierre fut renfermée dans la nouvelle enceinte. Cet ouvrage l'occupa quelques années, pendant lesquelles toutes choses furent paisibles dans cette Principauté. Sa souveraineté sur le Marquisat de Salusse, luy fut même assurée par Arrest du Parlement de Paris du 18. de May de l'an 1390. Le Comte de Savoye, qui en avoit convenu, n'en fut pas neantmoins content. Ce qui causa quelques mouve-

mens, mais peu sensibles. Enguerrand d'Eudin mourut alors, & Jaques de Montmaur luy succeda. Le Roy le fit aussi par des Patentes particulieres du 14. de Juillet 1391. son Lieutenant General au Vicariat, que le Pape confirma, & qui fut publié dans Grenoble. L'heresie des Vaudois regnoit dans les vallées de Freffinieres, de l'Argentiere, & de la Valpute. En divers temps l'Inquisition l'y avoit combattuë, & le Pape luy declara une nouvelle guerre en celuy-cy. Il y envoya des Inquisiteurs, dont l'Eveque de Masse fut le Chef, & le Gouverneur les favorisant, ils y firent, en peu de jours, un merveilleux nombre de prisonniers. On ne les épargna pas : il y en eut l'an 1393. deux cens de brûlez, l'Inquisiteur François Bourrelly les ayant declarez heretiques, & livrez au bras seculier. Ceux, qui resterent devinrent plus opiniastrés dans leurs sentimens. On réussit mieux contre les heretiques, quand on travaille plutôt à les persuader qu'à les punir. Le
sang

ſang verſé des heretiques affoiblit
peu l'heréſie. Leur converſion de
l'eſtre au neant n'eſt pas celle qui
convainc ceux qui leur ſurvivent.
L'année ſuivante, le Pape mourut;
& les Cardinaux de ſon obediſſance
élurent Benoit XIII. Les Duc de Ber-
ry, de Bourgogne, & d'Orleans deſ-
cendirent à Avignon, pour luy pro-
poſer de conſentir à donner fin au
ſchiſme par la ceſſion. A leur retour,
le Duc de Bourgogne tint encore une
fois les Eſtats de ce pays dans Ro-
mans, au commencement de l'an
1394, & y preſida. La Ville de Vien-
ne y envoya ſes Deputez, comme il
luy avoit commandé de le faire. Le
Duc d'Orleans eſtoit Seigneur de la
Ville d'Aſt & de l'Aſteſan, dans le
Piemont. Enguerrand de Coucy, à
qui il en avoit donné le Gouverne-
ment, n'ayant pas eu la même con-
duitte que François Baron de Saſſe-
nage, ſon predeceſſeur, y excita diver-
ſes ſeditious. Ce qui obligea le Duc
de luy envoyer une armée, qui mit les
ſeditieux à la raiſon. Elle avoit fait

du desordre , en passant à travers le Dauphiné. C'est pourquoy Coucy en ayant licencié cinq cens hommes d'armes , il fut resolu de leur en disputer l'entrée à leur retour , & de les forcer à passer ailleurs. Le Comte de Valentinois fut l'auteur du conseil : Le Prince d'Orenge avec d'autres se joignirent à luy ; & tous ensemble faisoient un corps considerable. Arnaud d'Estrac conduisoit ces Troupes licenciées , & comme elles estoient sur la frontiere du Valëtois, il fit tout ce qu'il put, pour obtenir que le Comte l'y laissât passer librement. Le Comte fut inflexible. Le desespoir est un augure de victoire. d'Estrac l'attaqua si à propos auprez de Châteauneuf de Mazans, qu'il le défit , le mit en fuite , & prit cette place. Montmaur, auquel le Comte eut recours . paroissant dans la querelle , d'Estrac luy obeit. Il vuida sans resistance Châteauneuf, & passa outre avec ses Troupes. Cette occasion porta les habitans de Valence , de Châteauneuf d'Isere, de Montven-

dre, de Beaumont, de Monteleger, d'Alais & de Mirmande à se mettre sous la protection du Roy, comme Dauphin, jugeants combien, elle leur seroit avantageuse. Le Traitté en fut fait le 3. d'Octobre de l'an 1396. par lequel ils s'obligerent de luy remettre quelques-unes de leurs places en ostage, & de luy entretenir chaque année cent hommes de pied, pour servir où ils seroient commandez. Ils estoient tous membres de l'Evêché de Valence: Aussi Jean de Poitiers, leur Evêque, s'y opposa. Mais ce qu'il obtint, fut, que cet entretenement de cent hommes fut converty en une rente de soixante escus d'or payables au Châtellain de Chabeüil. Le Chapitre de Die fit, deux ans après, par le ministère de Guillaume de Chaillots l'un de ses Chanoines, pour avoir la même protection, hommage de ses Terres au Roy comme Dauphin, & les assujettit à son ressort superieur. Ce fut dans la sale du Conseil Delphinal. Ce Corps avoit toujours les yeux ouverts

sur les intérêts du Roy Dauphin, & des sujets. Il le témoigna à Thibaud de Rougemont, Archevêque de Vienne. Il avoit mis en interdit le fauxbourg de Sainte Colombe : Et en avoit, même, menacé le Gouverneur de Dauphiné. Les Prelats avoient coutume d'en user ainsi, quand ils trouvoient de la résistance à leurs desseins. Le Conseil condamna cet usage, & le leur défendit à peine de saisie de leur temporel. Cela rendit l'Archevêque plus retenu ; & il jugea que la supplication, & la negotiation luy seroient plus utiles. Elles le furent. Le Roy commanda à son Grand Conseil de luy faire justice, sur ce qu'il demandoit la restitution de sa temporalité. Donc il y fut rétably, avec le Chapitre de son Eglise, par Arrest du 14 d'Octobre de l'an 1400. qui fut executé le mois de Juillet de l'année suivante. Neantmoins la garnison, que le Gouverneur avoit mise dans le Château de Mantaille, refusa de sortir, l'Archevêque, en un même jour, sortit de Vienne, attaqu

ce Château & le prit , & s'en revint encore à Vienne aux flambeaux. Il avoit beaucoup de cœur, & étoit fort impérieux. Guy & Jean de Torchefelon , ayant refusé de luy faire hommage du Château de Montcara , qui étoit du fief de son Abbaye de Saint Chef, il voulut les y contraindre par les armes : & leur fit la guerre. Il attaqua , prit , & brûla ce Château. Ils eurent bien tost leur revanche : ils ruinèrent celuy de Saint Chef, & s'approchant de Vienne , ils en firent autant de celuy de Seissuel ; & ravagerent tous les environs. Le Gouverneur vit bien que c'étoit de son devoir de mettre fin à ces désordres. Il vint , pour cela , de la Coste Saint André à Vienne (la Coste étoit le lieu de sa résidence) Mais l'Archevêque ne luy en permit pas l'entrée. Son emportement fut tel , qu'il excommunia les Officiers du Roy qui avoient favorisé le Gouverneur. Il n'y gagna pas. Les Torchefelons s'étant remis en campagne l'année suivante, prirent encore sur luy le Châ-

teau de Mantaille, & le brulerent. Il n'a pas depuis été réparé. Il fut vengé : ses troupes ayant surpris Guy de Torchefelon, le défirent, prirent, & brulerent le Château de Torchefelon. Là dessus le Roy averty de la maniere d'agir étourdie, & emportée de l'Archevêque, qui avoit eu la hardiesse d'excommunier ses Officiers, s'en plaignit au Pape. Le Cardinal de Pampelune fut delegué, & declara nulle cette excommunication, fulminée par l'Archevêque, qu'il condamna aux dépens. Faire de la Religion un instrument de vengeance, ou un appuy à l'intérêt ; je ne sçay pas si c'est bien juger de la Religion.

IV.

Le Gouverneur étant alors venu à Vienne, y fut receu, & l'Archevêque, qui commença à voir que ses violences n'avoient déjà que trop fait de maux & d'éclat, alla à la Cour pour se justifier. Mais il aggrava sa faute. Il osa dire, par un acte

du 23. de Decēbre 1404. dans le cours des formalitez , que la Terre de son Eglise n'étoit point sujette au Roy, ny à son Dauphiné. C'est comme il y parla. Cette liberté inconsiderée , & qui n'avoit pour support qu'une grossiere ignorance , détruisit , en un moment , toutes ses esperances. Dans ce chagrin , il renonça à son Archevêché ; & celuy de Besançon étant vacant , il en fut pourveu. Il ajouta le premier au titre de Comte de Vienne , ceux de Primat , de Legat Apostolique & de Vicegerent du Souverain Pontife dans Vienne , & les sept Provinces. Jean Nanton, de l'ancienne Maison de Nanton en Bourgogne , luy succeda. Les Torchefelons se reconcilierent avec luy , & avec son Eglise. Il n'y eut plus de guerre : & sans guerre le Roy , comme Dauphin , aquit les Comtez de Valentinois & de Diois au Dauphiné. Le Comte Louïs les luy vendit l'onzième du mois d'Aoust de l'an 1404. Charles de Poitiers, Seigneur de Saint Vallier , & Louïs de Poit-

tiers, son fils, y consentirent. Les fideicommissaires de leur Maison les regardoient. Le prix en fut de cent mille escus pour le Comte, & de vingt mille francs d'or pour Charles, & pour son fils: Et les Terres du Comté de Valentinois, au delà du Rhone leur furent encore laissées, pour en prendre possession, après la mort du Comte. Cela n'empêcha pas qu'Antoine de Grolée, Seigneur de Grolée, ne fît la guerre au Comte; & ne luy prît le Château de Clausenc, dans les Baronies. Mais le Conseil Delphinal, qui vouloit exterminer insensiblement cet injuste privilege de la Noblesse, d'armer pour ses querelles, s'intéressa pour le Comte. Le Conseil gouvernoit en l'absence de Bouciquant. Le Roy luy envoya même (ce que je crois remarquable) un grand secours, sous la conduite de Jean d'Angest, Grand Maître des Arbalétriers de France. Le Comte n'en eut pas besoin: il s'accommoda; & comme il avoit tort, il promit une grande somme à Grolée. Le sujet de l'ab-

sence de Bouciquant étoit, qu'ayant défendu la chasse, Jean Flotte, Seigneur de Montmaur, avoit, avec grand bruit, & grand monde, couru le Cerf. Bouciquant, irrité de cette desobeissance, l'avoit fait enlever, & le tenoit prisonnier dans une des tours du Château de la Coste Saint André. La Noblesse pretendoit que la chasse estoit un de ses droits: jusques à huit cent Gentilshommes s'assemblerent, pour venger cette injure, & investirent ce Château. La fierté de Bouciquant cedant à sa peur; il en sortit à la faveur d'une nuit obscure, & de son Gouvernement même, sans presque tourner la teste derriere soy. Et depuis il ne revint plus. Guillaume de Laire, qui remplit sa place, pacifia tout. Deodat de Saint, Evêque de Saint Pol-Trois-Châteaux, communiqua, par ses soins, sa Supériorité, & sa Jurisdiction dans la Ville de Saint-Pol, dans Saint Restitut, Charmeret, les Barmes, Solarin, au Roy comme Dauphin. Ce Traitté fut conclu le 26. de Septembre de l'an

1408. Et quelques jours après , les habitans de ces lieux firent serment de fidelité au Roy , & se soumirent aux charges des autres sujets de Dauphiné. Cependant le Dauphin Louïs parvint à la Majorité : Il avoit atteint quatorze ans. Mais le quatorzieme n'estoit que commencé : Aux choses favorables l'an commencé est tenu pour complet & achevé. Desorte que le Roy son pere luy vuida la possession de la Principauté, qu'il luy remit par declaration du mois de Janvier de l'an 1410. Et le 19. du mois d'Avril suivant , il en prit possession. Amé VIII. Comte de Savoie étoit à Paris : Il fit hommage au nouveau Dauphin des Terres qui luy avoient été remises par l'eschange de l'an 1354. Les Dauphins d'Auvergne portoient dans leurs Armes un Dauphin vif, comme ceux de Viennois : Le Dauphin commanda à Beraud III. d'y en mettre un mort. (C'est le Dauphin pâmé des Hérauds) Il crut que cette difference étoit deüe à la Dignité des Dauphins de Viennois. Assurement il auroit

été un grand Prince : Mais il vécut peu. Il mourut le 18. du mois de Decembre 1415. âgé d'environ dix-neuf ans. Le Concile de Constance avoit été ouvert le 5. de Novembre de l'an 1409. L'Empereur Sigismond, tres-zelé pour la reunion de l'Eglise, contre le schisme, y assista en personne. Le Roy d'Arragon appuyoit l'obstination de Benoit XIII. L'Empereur, pour le détacher de ce mauvais party, resolut d'aller luy même conferer avec luy. Il partit de Constance, & entra dans Vienne solennellement le 2. d'Âoust de l'an 1415. Et cette Ville luy fit present de trois cent florins d'or. Il en confirma les privileges dans Valence, où le Comte de Valentinois, & Louis, Seigneur de Saint Vallier, luy rendirent leurs devoirs. A son retour, il confirma aussi les privileges des Villes de Valence, & de Romans, & leur en donna de nouveaux. Il accorda, même à ceux de Vienne la liberté de la chasse à six lieües aux environs; & ce privilege leur a été de

nouveau confirmé par le Roy, de sorte qu'ils en jouissent sans trouble. Ce fut cét Empereur, qui erigea en Duché le Comté de Savoye, le 19. du mois de Fevrier de l'an 1416. Nous n'appellerons plus que Ducs les Princes, qui depuis y ont regné. L'année precedente, le Comte de Valentinois avoit fait de nouvelles conventions avec le Dauphin : Il avoit de nouveau confirmé, & ratifié la vente de ses Comtez, & prolongé les termes du payement. Mais Louis de Poitiers, Seigneur de Saint Vallier, avoit changé de volonté. Il ne consentoit plus à cette vente à laquelle il avoit donné un consentement si authentique, lors qu'elle fut premieremēt faite; & il avoit fait tomber l'Evêque de Valence, son frere, dans ses sentimens. Ils firent prisonnier le Comte, & le tinrent, longtemps, dans le Château de Saint Vallier, pretendans le forcer ainsi à révoquer ces Traitez. En effet le Comte consentit à tout ce qu'ils proposerent. Nul ne s'impatiente plus

de la perte de sa liberté, que celui qui n'en sçait ny le prix ny l'usage. Il assura à Louïs, en la forme qu'il voulut, & à ses descendans, les deux Comtez. Il promit même, de ratifier, quand il seroit en liberté, & de persuader à la Noblesse, de consentir à ce qu'il avoit fait. Il fit l'un; Mais il ne put faire l'autre. Il ratifia, comme il avoit promis; mais la Noblesse refusa de consentir à rien, par aucune déclaration expresse & positive. Jean, alors fils aîné du Roy, avoit succédé dès l'an 1415. à Louïs son frere, en la possession réelle, & effective du Dauphiné. Il ne le garda pas longtemps; car il mourut le 5. du mois d'Avril de l'an 1417. Charles son frere, luy succeda, le Roy luy en ayant fait cession le 18. du mois de Juin de la même année. Le premier acte de Souveraineté, que fit ce Dauphin, fut qu'il donna le Gouvernement de la Principauté à Henry Baron de Sassenage. L'Empereur étoit encore à Constance, d'où il écrivit à l'Archevêque de Vienne d'advertir

les vassaux de l'Empire , qui ne luy avoient pas encore fait hommage , de s'y trouver à la Pentecoste suivante , pour satisfaire à ce devoir. Le Titre qu'il donne à ce Prelat dans sa lettre est celui de *Prince, & de l'un des plus nobles Membres de l'Empire entre les Princes*. L'Archevêque executa sa commission ; mais nul n'obeït. On commençoit à être désabusé d'une erreur , que l'ignorance avoit si longtems soutenuë. On ne doutoit plus que les droits de l'Empire sur ce pays ne fussent une illusion, que la force & l'ignorance avoient faite à la verité. En effet les successeurs de Bozon n'avoient pû prescrire, contre la Couronne de France, sa propriété ny sa souveraineté. Elles sont imprescriptibles par l'absoluë & souveraine Loy du Droit public. D'ailleurs Rodolphe avoit donné son Royaume à Conrad son neveu , & non à Conrad Empereur , à son sang, & non à l'Empire ; & la posterité de Conrad étoit finie avec Henry V. Renaud , Comte de Borgogne, avoit

cedé ses droits à sa Fille, en la mariant à Frideric I. & non à l'Empire, & il ne restoit plus de leurs descendants. De maniere que le domaine direct & souverain ayant été inseparable de la Couronne de France, la propriété & la possession réelle leur avoient été consolidées de plein droit, après la mort de ces Princes. Aussi le Dauphin, qui s'étoit avancé de ce costé vers la fin de l'an 1419. pour favoriser le siege, qu'il avoit fait mettre devant la Ville de Saint Esprit, ne trouva en ce pays que zele & obeïssance. Ce siege fut continué, presques par les seules forces de Dauphiné. Le Dauphin descendit de Lyon à Vienne, & s'en assura, ayant mis du consentement de l'Archevêque, & du Chapitre dans le Château de Pipet, Aimar de Beauvoir, Seigneur de la Palu, qui luy étoit affidé. Le Comte de Valentinois, quoy qu'il eût été forcé de faire, n'avoit pas changé de volonté pour le Dauphin; & irrité, outre mesure, contre ses proches qui l'avoient si mal traité, il l'insti-

tua, même son heritier, par son testament qu'il fit alors. Ce fut sous deux conditions : l'une, que le Dauphin remettroit dans les mains de ses executeurs testamentaires cinquante mille escus, pour estre distribuez à ses creanciers ; & l'autre, qu'il ne feroit jamais d'accommodement avec Louis de Poitiers, Seigneur de Saint Vaillier: pour obliger plus fortement le Dauphin à satisfaire à cela, il appella, où il contreviendrait, le Duc de Savoye à sa succession par un Fideicommiss exprez. Le Comte ne fut pas content: il entra à main armée dans les Terres de Louis ; & les ravagea. Le Gouverneur, & les Grands du pays eurent de la peine à le disposer de prester l'oreille à des propositions d'accommodement : Mais en ces entrefaites, il mourut. Le Dauphin accepta son heredité, sans deroguer aux Traitez precedens. Neanmoins étant dans l'impuissance de donner ces cinquante mille escus, accablé, comme il l'étoit, de tant de mauvaises affaires, le Duc de Savoye

pretendit s'en prevaloir. Il declara par un acte authentique du 24. d'Aoust 1422. qu'il acceptoit l'heredité du Comte, en vertu du Fideicommis qu'il crut purifié. Ensuite il prit possession des Comtez par Humbert de Seissel & quelques autres, qu'il y envoya ; & confirma les privileges, & les droits de leurs Villes, & de leurs Communautéz : Il fut reconnu en bien de lieux. D'autre part, Loüis de Poitiers, Seigneur de Saint Vallier, prit de même que le Duc, le Titre de Comte de Valentinois & de Diois, & en fit les actes dans les lieux qui le reconnurent. LE DAUPHINE' eut sous le Regne de Charles VI. qui mourut le 21. d'Octobre 1422. d'EXCELLENS Hommes dans les Armes & dans les Lettres. Ceux-cy furent celebres dans les Armes ; Aimar, Baron de Clermont ; François Baron de Sassenage ; Jean Flotte Baron de Montmaur, & Jean de Salvaing : Les quatre premiers firent ensemble le voyage de Prusse au secours des Chevaliers

Theutoniques , contre les Lithuaniens. Le Baron de Sassenage fut choisi par le Duc de Touraine , que le Roy envoyoit aux Florentins avec une armée , pour être son Lieutenant General ; & après, il le fut par le Roy même pour aller prendre possession de la Ville de Genes. Jean de Salvaing , s'estant attaché au party des Anglois , merita par les services qu'il leur rendit , destre fait Baillif de Rouën, & Seneschal de Diespe. Ceux-cy eurent de la reputation dans les Lettres ; François Bourrelly né dans Gap , Provincial , de la Province de Saint Bonaventure dans l'Ordre des Freres Prescheurs, & Inquisiteur de la Foy contre les Vaudois. Jean Juvenis , de la même Ville , qui devint par son sçavoir Chancelier de Loüis II. Duc d'Anjou , & Roy de Naples ; Antoine Juvenis son frere , qui perdit l'Evêché de Gap , pour avoir été trop zélé à Benoit XIII. qui l'en avoit pourveu ; & Antoine de Louvier. Le Bourg de Revel , au-prez de Vienne, donna, à celuy-cy la

naissance ; son sçavoir, l'Evêché de Maguelonne ; & l'Eglise de Vienne, où il fonda une Chapelle qui porte le nom de Maguelonne, la sepulture.

V.

Le Royaume étant dans une estrange confusion, Loüis II. Roy de Naples & Comte de Provence, en tira avantage. Il fit reconnoistre sa souveraineté dans la Ville de Gap ; elle fut contrainte de s'obliger à luy entretenir cent hommes dans ses armées. Sassenage, Gouverneur de Dauphiné, n'eut pas le moyen de l'empêcher. L'an 1424. il fut tué en la bataille de Verneüil, avec trois cens Gentilshommes, qu'il y avoit menez, l'arriereban de Dauphiné ayant été commandé. Une si grande saignée affoiblit ce pays ; & le Roy n'étoit pas en estat de penser à faire des conquestes. Loüis de Poitiers, Seigneur de Saint Vallier, luy presta quarante mille *escus vieux* : Moyennant ce prest, le Roy consentit qu'il se mit

en possession des Comtez de Valentinois, & de Diois. Le Conseil du Roy les luy adjugea par Arrest : Mais le Duc de Savoye tenoit bon ; Loüis étoit trop foible , pour mesurer ses forces à celles de ce Prince. Il ouvrit les yeux , que son ambition luy avoit fermez jusques alors. L'Evêque de Valence , son frere , & luy rechercherent d'entrer en un nouveau Traitté avec le Roy. La conclusion en fut , qu'ils cederent au Roy tous leurs droits sur ces Comtez , & que le Roy leur ceda , outre Saint Vallier, les Terres de Clerieu , de Vals, de Chevrieres , & quelques autres, jusques à cinq mille florins de rente, comme l'on parloit ; une partie des quarante mille escus prestez au Roy furent rendus , & pour la seureté de ce qui restoit le quatriéme fleuren de la Couronne du Roy Charles VI. fut remis , avec quelques pierreries à Saint Vallier , pour estre un gage dans ses mains. Neantmoins , après la mort de celuy-cy , ses fils firent renaitre les mêmes difficultez estein-

tes par tant de Traittez. De nouveaux bienfaits les firent taire. En l'estat où étoit la fortune du Royaume, cét accommodement ne fit nulle peur au Duc. Il se ligua avec le Prince d'Orenge: & ils formèrent, entre eux, le projet de la conquête du Dauphiné: ils se le partagerent avant que de l'avoir conquis; Tant ils croyoient leur victoire infailible! Bertrand de Salusses, Seigneur d'Anthon, estoit mort en la bataille de Verneüil, où il avoit commandé une Compagnie de cinquante hommes d'armes. Colombier, Falavier, Saint Romain, & Auberive étoient de ses Terres. Le Prince d'Orenge suborna l'esprit de sa Veuve, qui en avoit peu. Elle luy ouvrit l'entrée de toutes ces places: Il y mit garnison. Ainsi il fut de ce costé le maistre de la campagne, ses Troupes grossissans tous les jours par les charmes de l'absoluë licence de tout faire, ou qu'il leur donnoit, ou qu'il leur laissoit prendre. En ces occasions elle tient lieu de solde. Neantmoins le Château d'An-

jou, qui estoit alors dans la Maison de Bressieu, sembloit les incommoder, parce que son Seigneur étoit ennemi du Prince. Elles l'attaquerent, ayant pris si bien leur temps, qu'il n'y avoit que la Dame de Bressieu, Marguerite sa fille, & leurs domestiques. Il fut emporté facilement: les hommes furent tuez, les femmes violées. On n'eut pas même du respect pour la qualité de Marguerite de Bressieu: Elle servit à la volupté des Commandans, & des soldats. Mais elle ne voulut pas survivre à son honneur. Elle mourut quelques heures après cette cruelle injure, sa douleur l'ayant punie du crime commis en elle, quoyqu'elle en fût innocente. Le Prince s'avança jusques à Vienne, & prit Sainte Colombe l'un de ses anciens fauxbourgs: Mais il fut contraint de l'abandonner. Il n'y a pas de fidelité dans l'Estat, comparable à celle du Dauphiné. Le Roy voulut luy donner un Prince pour augmenter son zele: Le Dauphin Louis n'avoit que cinq ans: le Roy

ne laissa pas de luy en faire cession, le 26. du mois de Juillet de l'an 1426. Targes & Gamages en prirent possession pour le Dauphin. Les Anglois, ayant assiégué Orleans, les Estats de ce païs luy envoyerent un grand secours, qui le persuada si bien de leur inébranlable fidelité qu'il fut résolu dans son Conseil, qu'il s'y retireroit, si cette Ville se perdoit, pour estre en plus de seureté qu'il ne le seroit dans celle de Bourges après cette perte. Le Prince d'Orenge continuoit ses ravages. Raoul de Gaucourt, & Humbert de Grolée; le premier, Gouverneur; & l'autre Mareschal de Dauphiné, firent une petite armée, pour luy resister. Ils prirent Auberive, & Colombier: ils en démolirent les fortifications, & en ruinèrent les Châteaux. De Colombier ils prirent leur route vers Anthon, qui est sur le Rhone. Mais le Prince, à qui le Duc de Bourgogne & celuy de Savoye avoient envoyé des Troupes, leur vint courageusement à la rencontre. Les deux Ar-

mées étant en présence, se choquerent l'onzième de Juin de l'an 1430. Le Prince fut défait, & contraint, pour se sauver, de pousser son cheval dans le Rhone, qu'il passa tout armé, la lance au poing. Comme il fut à l'autre bord, il descendit de son cheval, luy baïsa les pieds, & nul depuis ne le monta. Huit cent Gentilshommes, qui l'avoient suivy, furent faits prisonniers, & le Château d'Anthon fut rendu à Gaucourt. Il ne méprisa pas la victoire : il en tira tout ce qu'il pouvoit : & rebroussant vers la Principauté d'Orenge, il s'en assëura : A son retour, Jean de Norry Archevêque de Vienne, luy ayant demandé l'hommage des Comtez de Vienne & d'Albon, il le refusa. Il luy falut un Ordre exprez du Roy, qui l'an 1434. tint dans Vienne les Estats du pays qu'il honora de sa présence. Ce fut au commencement d'Avril ; & le mois suivant, il descendit à Saint Antoine, où il fit ses prieres. Il ne sortit de Dauphiné qu'à la fin du mois de Juillet. Mais il y revint au com-

commencement du Printemps de l'an 1437. avec le Dauphin Loüis. Un des motifs de ce voyage fut que les Estats tenus l'année precedente, dans la Coste Saint André, ne s'estoient pas portez à tout ce qu'on avoit desiré d'eux. Le Corps de la Ville de Vienne fit present au Dauphin d'une coupe d'or. Le Roy confirma, l'an 1440. par des Lettres du 13. du mois de Juin, la cession qu'il avoit faite du Dauphiné au Dauphin, quatorze ans auparavant; & le Dauphin commença seulement cette année à faire des actes de Souveraineté. Il envoya en Dauphiné Olivier Fretard, & Cassin de Challes, qu'il fit Thresorier General, avec pouvoir de destituer les Officiers qui meriteroient de l'être. Estienne Guillon, President unique du Conseil Delphinal, fut accusé devant eux de plusieurs crimes, & mis en prison. Il estoit né dans Saint Symphorien d'Ozôn, auprez de Vienne, & l'on disoit que son ayeul étoit Juif. Quoyque c'en soit, il étoit habille homme, & avoit de l'argent.

Aussi estant entré en negotiation avec les gens du Dauphin, il leur fit toucher quatre mille escus. Par la force de cette raison sensible & persuasive, il eut abolition l'an 1443. & fut même rétably dans sa charge. Le Dauphin accompagna le Roy au Siege de Pontoise qui fut pris par assaut sur les Anglois l'an 1444. Charles de Grolée, Seigneur de Châteauevillain & de Viriville & le Baron de Clermont s'y firent si bien remarquer entre les plus vaillans, qu'ils meriterent d'estre faits Chevaliers par le Roy même sur la brèche. Après, le Dauphin fut employé en Guyenne: il y eut le Commandement d'une Armée; & ce fut le commencement de ses chagrins. il s'imagina qu'on l'y avoit exposé, avec dessein, à perdre son honneur par le mauvais succez de ses armes. Il y fut laissé sans argent. De sorte qu'il fut contraint d'emprunter trois mille ducats du Duc de Savoye. Et ce prest fut un piege. Le Duc, ayant temoigné quelque temps après, qu'il desiroit

estre payé, proposa, en même temps, au Dauphin un accommodement touchant ses prétentions sur les Comtez de Valentinois & de Diois. On y presta l'oreille, & il fut fait à Bayonne, le 3. d'Avril 1445. sous le bon plaisir du Roy. Le Duc quitta ces trois mille ducats, & ceda au Dauphin ses prétentions sur ces Comtez; & le Dauphin renonça à la Souveraineté du Foucigni, & des Terres données en eschange au Comte Amé le Verd; le déchargea & ses successeurs de tout hommage; & le Roy, sans examiner ce Traitté, le ratifia le même mois dans la Ville de Chinon.

VI.

Les mécontentemens du Dauphin croissans par la veüe des choses qui luy déplaisoient dans la Cour (& plusieurs luy déplaisoient) le Roy agreea qu'il fit un voyage en Dauphiné: Mais il n'eut congé que pour quatre mois. Ce n'est pas que l'on eut pénétré sa resolution de ne plus revenir.

Il entra dans ce pays au commencement de l'an 1446: Et il exerça d'abord une autorité absolument Souveraine, sans subornation à celle du Roy. Le President Guillon; Gui Pape, son gendre; Aimon Guillon, Juge Mage de Gresivodan; & Bertrand Merle, tous Conseillers au Conseil Delphinal, furent d'avis que l'on suspendit de luy obeïr, jusques à ce que le Roy se fut expliqué. Leur sentiment estoit judicieux; si-est-ce qu'il ne fut pas suivi. Le Dauphin, qui croyoit que la vengeance étoit une vertu Royale & Politique, les fit accuser de divers crimes, & leur donna des Commissaires. Guillon fut banni de la Principauté, & condamné à cent marcs-d'or. Les autres furent absous. Le Dauphin, mal satisfait du Duc de Savoye luy déclara la guerre. Le Traitté de Bayonne n'avoit point eu d'effet: Il en fut le sujet. Le Dauphin prit Saint Genis d'Aouste, & Monluël, fit le dégât aux environs, & répandit la terreur par tout. Le Duc demanda la paix;

& elle fut conclüe à Geneve le 1. de May de cette même année 1446. Le Duc reïtera les cessions qu'il avoit faictes par le Traitté de Bayonne, & promet encore cinquante quatre mille escus d'or au Dauphin, qui renonça de nouveau à l'hommage du Foucigni & des Terres eschangées. Il fit un Gouvernement particulier de ces deux Comtez, qu'il donna à Guillaume Bastard de Poitiers. Cependant que l'on travailloit à ce Traitté, dans Geneve, le Dauphin en avoit ouvert un autre avec le Cardinal d'Albe, Gouverneur du Comté de Venisse. La restitution de Montelimar que le Dauphin demandoit en estoit la matiere. Il réussit: Le Dauphin rendit au Pape le Chasteau de Grillon, & donna à Giraud Adhemar la Terre de Marsane. Montelimar fut rendu au Dauphin, qui en prit possession. Les Prelats, divers Corps Ecclesiastiques, & plusieurs Seigneurs avoient possédé jusques alors allodiallement, & independamment leurs Terres.

Le Dauphin qui jugea bien , que cette independance estoit une injure à sa Souveraineté, leur ordonna par un Edit General, de luy faire hommage, & de remettre dans la Chambre des Comptes, les actes d'aveu, & les dénombremens de leurs fiefs. Il établit ainsi une directe universelle à son esgard. Jean de Poitiers estoit Archevêque de Vienne : il reconnut du Dauphin toute sa temporalité, & luy en fit hommage. La Jurisdiction ordinaire de la Ville, qui appartenoit solidairement à l'Archevêque, fut communiquée au Dauphin à qui fut réservé le ressort Superieur. Le Chapitre de l'Eglise Cathedrale, & le Corps de la Ville suivirent cet exemple. Ils reconnurent la Souveraineté du Dauphin, luy firent serment de fidelité, & approuverent de nouveau, en sa faveur, le Traitté fait avec le Dauphin Humbert I I. l'an 1338. Les habitans furent déclarez exents de toutes tailles, de tous tributs, & de tous impots. Ils furent même dé-

chargés d'envoyer aux Assemblées des trois Estats de Dauphiné, & de contribuer aux dons, aux subsides, & aux impositions, qui y seroient résolues ou pour le Dauphin, ou pour les affaires de la Province. Pour tout dire, il leur fut promis qu'il ne seroit jamais imposé sur eux *taille, subside, gabelle, truage, imposition par quelque maniere que ce soit*. Ce sont les termes, de ce fameux Traicté, qui n'est connu que sous le nom de **PARIAGE**. La Souveraineté du Dauphin fut établie de la même maniere, la même année dans les Villes de Romans, de Valence, & de Saint-Pol-trois-Châteaux. L'Evêque de Valence luy fit hommage, & le Dauphin y bâtit un Palais. Le Chapitre de Saint Bernard de Romans, & l'Evêque de Saint Pol luy rendirent pareil hommage: Tout fut soumis au point qu'il devoit l'estre. Le Dauphin n'estoit pas encore marié, & avoit plus de trente ans: On luy inspira la pensée de demander au Duc de Savoye

Charlotte sa fille : & il l'épousa à la Coste Saint André, vers la fin de l'an 1451. Mais le Mariage ne fut pas consommé, l'âge de la Princesse ne le permettant pas. Elle retourna en Savoye, le Dauphin l'ayant accompagnée jusques à la frontiere. Il aprit à son retour, étant à la Tour du Pin, que quelques Gentilshommes des environs étoient sous les armes, & se faisoient la guerre. C'estoit un privilege de la Noblesse : Le Dauphin le considéra comme un abus criminel. Il l'abolit par un Edit General du mois de Decembre ; comme il l'avoit déjà été par Saint Louis dans le Royaume. Il ne pouvoit jamais rien faire de plus utile. Dès lors on ne vit plus de ces armemens, & de ces guerres particulieres. Le mois de Juillet suivant, il établit une Université à Valence. Mais d'où peut venir que plus il y a de gents qui professent la Jurisprudence, plus la Justice s'affoiblit ? D'où vient que les profôdes speculations de la Morale servent aux mauvaises mœurs ?

Fin du sixième Livre.

LIVRE SEPTIEME,

CONTENANT

LES EVENEMENS ILLUSTRES

S O U S

Les Dauphins de l'Auguste
Maison de France.

Dépuis l'an 1451. jusques à
l'an 1547.

D U R A N T

Cent quatre - vingt seize ans.

*Simulata remove verba, non
facile est tibi*

Decipere V'ssem.

Senec. Tro. d. act. 3.



HISTOIRE
DE
DAUPHINE,
ABREGÉE.

LIVRE SEPTIÈME.
I.



LE Dauphin craignoit toute
du costé de la Cour : sur
l'avis qu'il eut que le
Roy, envoyoit une armée
contre le Duc de Savoye, il fit for-
tifier le Château de Montsalomon,
dans Vienne. Et pour s'aquerir cet-
te Ville, il satisfit à ce qu'il luy avoit
promis par le pariage. Il y transféra
de Bourgoin le Siege Superieur d'un

Bailliage de Viennois, & de la Baronnie de la Tour. Après il passa en Bresse, où il conféra avec le Duc, qui suivit son conseil, & appaisa le Roy. Il ne pretendoit pas que son pays dût céder à nulle des Provinces du Royaume : Neantmoins la Dignité des Parlemens étoit telle qu'il sembloit, qu'en n'en ayant pas un, mais seulement un Conseil, il leur étoit inferieur. Ce fut ce qui luy donna la pensée de l'eriger en Parlement, comme il fit par un Edit du mois de Juin de l'an 1453. Il mit à la teste de ce nouveau Corps François Portier ; & depuis il a toujours été considéré comme le troisiéme Parlement, & en a eu tous les avantages. Le Roy approuva cét établissement, quoy qu'il n'approuvat pas la conduite du Dauphin, qui faisoit toutes choses sans sa participation, comme Souverain independant. Il avoit, depuis peu, secouru le Marquis de Salusses contre le Duc de Savoye, & avoit fait des levées qui avoient incommodé tous les Ordres. Ils ne

disimuloient plus leurs mécontentemens : De sorte que le Roy se déterminâ à venir en Dauphiné. Guy Pape, que le Dauphin luy envoya, ne gaigna rien sur son esprit, & n'eut d'autre réponce, sinon qu'il falloit que le Dauphin obeït, & qu'il revint à la Cour : Mais c'est ce qu'il refusa. Cette conjoncture fut favorable à l'Evêque de Valence : Il fit un nouveau Traitté avec le Dauphin qui luy rendit toute la Jurisdiction subalterne, & se contenta du dernier ressort, & de l'hommage, que l'Evêque luy fit dans Grenoble le second du mois de Fevrier de l'an 1456. Le Roy se mit en chemin, quelque temps après, accompagné d'une Armée que commandoit Antoine de Chabanes, Comte de Dammartin. Il ne fit que passer à Lyon, & s'arresta à Saint-Prief. D'où il fit publier des défences d'obeïr au Dauphin : Il prit dans les Lettres Patentes avec la qualité de Roy de France, celle de *Gouvernant le pays de Dauphiné*. Les Estats furent assemblez dans Vienne, par som-

commandement : Il y fut conclu, qu'il seroit obeï, & leurs Députez luy firent un nouveau serment de fidelité. Le Dauphin, qui ne se vit plus en seureté, en alla chercher dans les Estats du Duc de Bourgogne. Il avoit déjà regné dix ans en ce pays, où Imbert de Batarnay, Baron du Bouchage eut toute son amitié; & Marguerite de Sassenage toute son amour. Elle étoit veuve d'Amblard de Beaumont; mais jeune & spirituelle; & le Dauphin eut d'elle deux filles. Janne en fut l'aînée, que Loüis, bastard de Bourbon épousa : Marie fut l'autre, & Aimar de Poitiers, Seigneur de Saint Vallier, fut son mary. Le Dauphin étant en Flandres, où il demeura cinq ans, Charlotte de Savoye son épouse luy fut envoyée. Mais le Roy étant mort le mois de Juillet de l'an 1461. Le desir de se venger de ceux, qui n'avoient pas été aveuglement dans ses interests, occupa d'abord toutes ses pensées. Les premiers que sa colere accabla, furent le President Baile; Pierre Baile, son

filz , Procureur General ; & Antoine Bolomier Thresorier General. Il ne pardonna pas aux morts : Il fit condamner la memoire de Guillaume bastard de Poitiers , & de Gabriel de Rossillon. Les biens de celuy-cy luy furent confisquez , & il les donna à Bastarnay, qui ainsi devint Seigneur du Bouchage, de Brangue, de Moretel, d'Ornacieu, de Charpey, & de quelques autres Terres. Falques , Seigneur de Montchenu , les pretendoit par droit de Fideicommis , le roy volut que Bastarnay en épousat la fille. Ce fut plustost enlevement que mariage : Le pere n'y donna pas de consentement , celuy de la fille y étant peu consideré. Le succez en fut tragique & funeste à Montchenu. Des familles en plus grand nombre , étoient desolées dans Gap. Les chefs en étoient errans dans le Champsaur, & dans les pays voisins. Gautier de Cereste , Evêque de cette Ville , y vouloit regner. Mais Jean, Seigneur de Montorrier , s'estant mis à la teste des vassaux & des feudataires que le

Roy y avoit comme Dauphin, avoit osé résister à ses desseins, & à ses entreprises. Il y eut guerre ouverte, & l'Evêque en eut l'avantage. Montorsier fut contraint d'entrer en Traitté, & de se soumettre. Les Arbitres approuverent tout ce qu'avoit voulu l'Evêque, firent passer pour crime le refus qu'avoient fait les habitans d'obeïr, & les condamnerent à douze mille florins d'or. Et, ce qu'il y eut de plus rigoureux, ils permirent à l'Evêque, homme dur & inflexible, d'en choisir quinze tels que bon luy sembleroit, pour en faire un exemple, par un châtiment public. Montorsier se jetta dans une Eglise, & d'abord qu'il y fut entré, l'Evêque là fit investir. Après, il commença, contre les autres, des violences extraordinaires. Sept cent chefs de famille, pour échapper à sa vengeance, & à sa colere, s'écoulerent secrètement hors de la Ville, luy abandonnant leurs maisons. C'estoit au mois de Janvier de l'an 1463. Le Parlement vit bien que ce n'estoit pas une

chose à négliger. Il y envoya Jean Marcoux, l'un de ses Conseillers, qui mit Montorsier en seureté. Le Roy ayant été informé de ce desordre, fit avancer des Troupes vers Gap. L'Evêque ne les y attendit pas: Sa Temporalité fut saisie, les fugitifs revinrent, & tous les habitans firent ferment de fidelité au Roy comme Dauphin. Depuis le Pape interceda pour l'Evêque, qui obtint du Roy le pardon qu'il fut obligé, par un des articles de l'accommodement, de luy demander *en toute humilité*. Le revenu du Dauphin dans cette Ville estoit alors de sept cent francs; & elle luy entretenoit encore cinquante soldats, durant trois mois, chaque année. L'Evêque, toujours inquiet, persuada au Roy René, Comte de Provence, de tâcher de s'aquerir les droits du Dauphin dans cette Ville, & l'affaire fut menagée si adroitement qu'un eschange en fut conclu, à la Terre de Vandolle, sur la frontiere de Provence, avant que la proposition en fut sceuë. Mais il n'eut

pas d'effet; il fut revoqué, & le Roy rétabli, l'an 1465, dans sa possession. Claude de Suau Gentilhomme de Talar fut employé à cela: Il planta un estendard, où étoient les armes de Dauphiné, sur la plus haute Tour, du Palais Episcopal: C'en fut la solennité. Cette même année, l'arrièreban de Dauphiné combattit généreusement à Monleheri, ayant à sa teste Jaques, Baron de Sassenage. Il eut le principal honneur de la victoire: Mais il l'acheta cherement; il luy en coûta cinquante quatre Gentilshommes des plus braves. Philippe Comte de Bresse y avoit envoyé du secours au Duc de Bourgogne. Il en fut puny: Le Comte de Comminge, Gouverneur de Dauphiné, entra dans ses Estats avec deux mille hommes. Il saccagea la campagne, & prit quelques Places, & Montluël fut du nombre. Mais la paix faite à Peronne, avec le Duc de Bourgogne, borna ses progres. Iolande, Duchesse de Savoye, étoit sœur du Roy. Le Duc, son mary étant mort l'an 1471. Le

Comte de Bresse aspira à la tutelle du Duc Philibert âgé seulement de six ans, & à la Regence de l'Estat de Savoye, à l'exclusion d'Iolande. Elle s'étoit retirée à Aspremont, avec le jeune Duc, & le Comte les y avoit bloquez: Mais Cominge les secourut, & les amena à Grenoble. Le Comte, qui vit bien, que la partie n'étoit pas égale, fut conseillé de ceder, & s'accommoda. C'est ce que Guillaume de Chalon, Prince d'Orange, n'avoit pas voulu faire. Son obstination le ruïna. Philibert de Grolée, Seigneur d'Ilins, le fit prisonnier, l'an 1473. auprès de Joux, sur le Rhône, comme il alloit joindre le Duc de Bourgogne. Le Château d'Ilins fut premièrement sa prison, & ensuite une Tour de la Royale Maison des Canaux dans Viëne, qui de là a le nom de Tour d'Orange. La liberté luy fut renduë, ou pour mieux dire venduë, deux ans aprez. Sa rançon fut de quarante mille escus: Il fit hommage au Roy Dauphin de la principauté d'Orange, comme il l'avoit été au Dau-

phin Humbert II. C'en fut le payement. Loüis de Chalon, son fils & son heritier, reiterra cét hommage: Mais il ne prit pas, pour cela, un autre esprit; il ne quitta pas l'aversion qu'il avoit pour la France. Ce fut un des motifs qu'eut le Roy de venir en ce país. Il fit un séjour assez long dans Vienne, & descendit même jusques à Saint Antoine de Viennois. Ce qu'il fit de plus important, ce fut qu'il s'assura de la Savoye, ayant donné au jeune Duc, Grolée Seigneur d'Ilins, pour Tuteur & pour Gouverneur. Le Prince d'Orange s'étoit déclaré pour le Duc de Bourgogne. Il sembloit qu'il vouloit perir. En effet, la Principauté fut confisquée au Roy Dauphin, par Arrest du Parlement de Grenoble du 20. de Septembre 1477. & unie au Dauphiné. Le Baron de Sassenage en eut le Gouvernement. L'Archevêque d'Ambru faisoit, en ce temps-cy, de rigoureuses recherches cõtre les Vaudois de son Diocèse. Jean Veyleti, Inquisiteur de la Foy, suivoit la passion de ce Prelat, & n'en avoit

pas moins : Et jamais la passion n'est compatible avec la justice. Ces misérables, qu'on n'avoit soing que de convertir en cendre, implorerent la clemence du Roy. Il les protegea, & fit cesser ces poursuites, ayant reconnu qu'il y avoit de l'abus, & plus d'avarice que de zele. Neantmoins son esprit commençoit à s'affoiblir. Un Barbier (on appelloit ainsi les Chirurgiens) le gouvernoit: Tant il l'avoit fasciné par ses persuasions. Il s'imaginait qu'il ne vivoit que par les soins, & par l'art d'Olivier Dain (c'étoit le nom de cet imposteur.) Et il aimait la vie, que personne ne hait. Ce méchant n'employant son credit qu'à nuire, fut l'objet de la haine publique, & finit, apres la mort du Roy, par le plus honteux des supplices. Le Pape se servit de cet homme auprez du Roy, pour se faire restituer les Comtez de Valentinois & de Diois, que leurs derniers Comtes, avoient assujettis au fief de l'Eglise. En effet, Jean Blosset, Seneschal de Normandie, & Estienne de Poisieu, Baillif des

Montagnes de Dauphiné, furent commis, vers la fin du mois de Décembre de l'an 1482. pour mettre le Pape en possession de ces deux Comtez : Et il y fut mis. Mais le Procureur General du Parlement de Dauphiné s'y estant opposé, la possession réelle, & naturelle ne fut pas long-temps le supposit de la civile : Et après la mort de ce Roy, l'affaire, ayant esté mise en negotiation avec le Pape Innocent VIII. l'an 1491. Elle fut terminée. Le Roy Charles VIII. fit une liberalité au Pape d'une somme considerable, & le Pape luy ceda ses pretensions imaginaires. Zizimi, frere de Bajazeth, Empereur des Turcs, fut mené à Paris, presque en même temps : Mais ny il ne fut présenté au Roy, ny il n'obtint rien. Il fut amené au Château de Rochechinard, où il demeura quelques mois. Ce Château, qui apartenoit à Barrachin Aleman, est voisin de celuy de la Bastie de Royans, qui étoit au Baron de Sassenage. Zizimi ayant rendu visite en celuy-cy à Philippe-Helene de

Sassenage, trouva en elle des graces qui luy plurent. Il en devint amoureux, & pour peu que l'on eut secondé sa passion, il n'auroit pas refusé d'aïler, pour elle, par le Baptême, au Mariage. Mais les Ordres du Grand Maître de Rhodes le releguerent en Auvergne; & l'absence est le poison de l'amour. Il s'en est fait un Roman. Le Roy mourut le 30. du mois d'Aoust de l'an 1483. Sous son Regne, & Sous celuy de Charles VII. Le Dauphiné donna de celebres Prelats à l'Eglise; des hommes Heroïques, aux Armes; & des Esprits excellens aux Lettres. Jean d'Arces estoit Cardinal l'an 1433. Aimon (le surnom n'en est pas connu) & Barthelemy Chuet nés dans Grenoble, estoient Evêques de Nice; le premier, l'an 1424. & l'autre l'an 1462. Le Cardinal Louïs Aleman estoit, l'an 1432. & les suivans, l'honneur des Prelats assemblez au Concile de Basle. Remond Ainard, Seigneur de Montenard, Lieutenant General au Gouvernement de la Province, mourut l'an 1480. Humbert de

Grolée, Seigneur de Viriville, fut Senechal de Lyon, & Maréchal de Dauphiné, sous le Roy Charles VII. & luy rendit de grands services. Aymar de Poisieu Cap-dorat se signala au siege d'Orleans. Jean de Lastic fut élevé l'an 1437. à la plus haute Dignité de l'Ordre de Saint Jean de Hierusalem : Et le premier il a eu le Titre de Grand Maistre. Guillaume de Lastic, Senechal de Rhodes; Remond Richard de la Maison de Saint Prief, Prieur de Saint Giles; les Chevaliers du Palais & du Mas employez en de grandes affaires; Jean de Gerlande, Commandeur de Valence; & Humbert de Beauvoir estoient presque en même temps, des plus esclatantes lumieres de ce même Ordre. Pierre Gruël, qui estoit un grand Personnage, & President unique au Parlement; Gui Pape, originaire de Lyon, mais, aussi Conseiller, en ce même Parlement; Barthelemy du Nievre, son contemporain, & son amy; & Antoine de la Porte n'en estoient pas de moins vives dans la Jurisprudence:

Les

Les deux derniers estoient nés dans Vienne.

II.

Les Estats Generaux furent convoquez à Tours , six mois après la mort du Roy à qui le Dauphin Charles IV. succeda. C'est le Roy Charles VIII. Le Dauphiné y eut ses Deputez ; mais comme un Corps different de celuy du Royaume. Ce nouveau Regne luy causa peu de nouveautez. Pierre Cadoet , & Guillaume de Cambray , étants en concours pour l'Archevêché de Bourges , le dernier demanda à Ange Caton, Archevêque de Vienne , sa confirmation , comme à son Primat. Ce fut l'an 1484. L'année suivante , toutes sortes de monnoyes , à la reserve de celles du Roy , & du Dauphin , furent décriées dans le Royaume & dans le Dauphiné. Le privilege qu'avoient les Prelats d'en faire battre, leur devint ainsi inutile , & s'est insensiblement aneanty. Cette défense causa une grande sedition dans Grenoble : Les auteurs en fu-

rent châtiez. Vienne obeït ; & deux foires franches , chacune de huit jours , luy furent accordées. Elle n'a pas eu le soing de se les conserver. La minorité du Roy favorisoit l'ambition du Duc de Savoye : Il attaqua l'an 1487. Loüis II. Marquis de Salusses , le pretendant son feudataire. Le Baron de Sassenage , parent du Marquis , assembla ses amis , & leva des troupes pour le secourir. Il assura Revel , où étoit la Marquise , & se jetta luy même dans Salusses , que le Duc avoit assiégué , & qu'il pressoit. Le Duc fut contraint de lever le siege , & de se retirer ; & tout l'honneur de la guerre demeura au Baron. L'Archidiacre de Cremone , Commissaire du Pape , en faisoit une cruelle aux Vaudois. Le Roy y consentant , on arma contre eux ; & on les attaqua comme ennemis. Il s'en fit un horrible carnage ; & ceux qui avoient évité le fer , n'éviterent pas le feu. On commença à en avoir pitié , quand il ne resta presque plus de matiere où l'exercer : Aussi accusoit-on l'Arche-

vêque d'Ambrun d'enflamer & d'animer son zele, par l'esperance du butin. Il avoit part aux confiscations. Enfin le Roy ayant oüy les Deputez de ceux de la Vallée de Freissinieres, arresta le cours de poursuittes si violentes. Le Diocese de Grenoble n'estoit pas infecté de cette peste; comme celuy d'Ambrun. Une ancienne Tradition s'y reveilla, en ce même temps. C'estoit que Saint Jaques, dont la teste est en Galice, y avoit son tombeau au devant de l'Eglise d'Eschirolles. Laurent Aleman, Evêque de Grenoble, permit au Curé de cette Parroisse de l'ouvrir: On y vit un corps; mais sans teste, ce qui confirma cette Tradition. Le Roy, ayant été, attaqué d'une dangereuse maladie, se voüa à Nostre Dame d'Ambrun, & le mois de Novembre de l'an 1488. il vint luy même y rendre son vœu. Ce fut son premier voyage en ce pays. Le second fut d'un conquerant; car la conquête du Royaume de Naple en fut l'occasion. Il arriva à Grenoble le 22. du mois d'Aoust de l'an

1494. Et il y composa de quelques Magistrats, qu'il y choisit, son Conseil de Justice. Ce furent le President Jean Palmier; Antoine Putod; Jean Fleard; & Jean Rabot. Fleard fut depuis Grand Chancelier du Royaume de Naples, sous le titre de Nomothete: Mais la mort luy ravit, dans peu de jours, cét honneur, avec la vie. Rabot eut divers emplois, & tous relevez: Le Roy l'estimoit infiniment. Aussi il l'envoya au Pape, & à divers Princes, pour des affaires tres-importantes, & ses negociations reussirent toujours heureusement. Après le retour du Roy en France, Naples se révolta. Il est plus aisé de conquerir; car les plus forts le font toujours, que de conserver; car les Sages seulement le peuvent. Ce fut plustost une course qu'une guerre; & une consternation des peuples qu'une conquête. Il mourut, le 7. du mois d'Avril de l'an 1498. Loüis, Duc d'Orleans, luy succeda, & fut le douzième Dauphin, du Sang Royal de France. Ce Roy faisant cas de la

Noblesse de Dauphiné, en tira les Gouv^rneurs de la plus part des principales places frontieres du Royaume, & du Dauphiné. Il se proposa, dès le commencement de son Regne, la conquête du Duché de Milan. L'amitié du Pape luy étoit necessaire: Pour se l'acquérir, il erigea le Valentinois en Duché, & le donna à Cesar Borgia. Jean de Poitiers, Seigneur de Saint Valier, protesta solennellement que ny cette creation, ny ce don ne pussent nuire à son Droit, sur le Comté de Valentinois. Il avoit intenté action de vuidange contre le Procureur du Roy, de ce Comté & de celui de Diois, au Parlement de Grenoble. Il y avoit même eû appointement en droit: Ce fut un renvoy aux Kalendes Grecques. Depuis Diane de Poitiers faisant instance auprès du Roy François I. pour obtenir qu'il ordonnât au Parlement de juger, le même Duché luy fut donné, pour en jouir durant sa vie. Le Roy étant arrivé à Lyon, le 10. de Juillet 1499. il y receut la nouvelle de

la prise de Milan : Et il passa en Italie. Jean de Chalon, Prince d'Orange, avoit servy utilement la France sous Charles VIII. & il continua à le faire sous Louïs. Ce fut par où il r'entra dans sa Principauté. Le Roy la luy rendit, & le déchargea de l'hommage. Mais quelque temps après, la Ville de Gènes, qui se remit sous son obéissance, fut une compensation à cette perte. Il arriva à Grenoble, la veille de la Feste de Saint Jean de l'an 1502. & mit, luy même, le feu au bucher préparé, au devant de l'Eglise dediée à ce Saint. C'est la principale solemnité de sa Feste. Trois jours après, Gui de Rochefort, Chancelier de France, Presida à l'Audience publique du Parlement. Mais l'an 1507. Les Genoïs se révolterent : Ce qui obligea le Roy à un autre voyage en ce pays, d'où il passa outre. La Reine l'y attendit, & le Château de Montbonod, auprez de Grenoble, fut sa demeure ordinaire. Le Roy ayant repris Gènes, passa à Milan. Il y avoit un Senat composé d'Officiers, la plus part

tirez de ceux du Parlement, & de la
Chambre des Comptes de ce pays.
Jaffrey Carles en fut le President,
comme il l'estoit déjà de ce Parle-
ment. Les Prosperitez du Roy exci-
terent l'envie du Pape Jules II. & de
l'Empereur Maximilien: Ils se ligue-
rent contre luy, & Jules osa, même,
mettre le Royaume en interdit: Mais
les Prelats du Royaume & du Dau-
phiné assemblez à Tours condam-
nerent ce procedé: Et tout commerce
fut défendu avec Rome. La Prag-
matique sanction, le Droit commun,
& celuy des Eglises du Royaume
furent des-lors observez dans les af-
faires Ecclesiastiques. L'Archevêque
de Vienne exerça toute la juridiction
spirituelle sur les septs Provinces. Il
y fut reconnu comme Primat, &
Legat né. Le Parlement de Grenoble
l'estoit dans Gap & le Gapençois:
Il y avoit le droit du ressort souve-
rain, si est-ce que celuy de Proven-
ce luy contestoit, depuis quelques
années, cette Jurisdiction en laquel-
le un Edit general du mois de Juil-

let de l'an 1511. le maintint. Gap & le Gapençois furent de nouveau unis au Dauphiné, & assujettis à son Parlement; le Roy, declarant que nulle partie du Diocese de Gap au deça de la Durance ne l'avoit jamais esté à celuy de Provence: Et les Edits du Roy François I. du mois de Juin de l'an 1516. & du Roy Henry II. du mois de Septembre de l'an 1548. ont depuis & déclaré, & ordonné la mesme chose. L'Evesque, qui estoit Gabriel de Sclaffanatis, y consentit par actes du 20. d'Aoust 1513. Et pour le Vicomté de Talar, éloigné de Gap d'envirō deux lieues, mesme declaration fut faite. Ensuite le Siege du Balliage de Gapençois fut porté de Serre à Gap. Et la mesme année le Roy fit une declaration touchant la nomination des Officiers du Parlement, les Offices venans à vaquer. Il ordonna que le Parlement luy nommeroit trois Docteurs qu'il en jugeroit les plus dignes, & ne se reserva que le choix de celuy des trois qui luy seroit le plus agrea-

ble. En mesme temps il tenta le recouvrement du Duché de Milan , qu'il avoit perdu; mais ce fut sans effet. Si cette perte luy fut sensible , celle qu'il fit de la Reine Anne , qui mourut l'onzième de Janvier 1514. ne le fut pas moins. L'Evesque d'Angoulesme, Jnquisiteur de la Foy, avoit commencé alors de nouvelles recherches contre les Vaudois de la vallée d'Oulx , & de celle de Bardoneche. Le Roy avoit mis fin l'an 1501. à celles de Rostaing , Archevesque d'Ambrun , contre les habitants de Freissinieres. Le fer ny le feu n'avoient pas esté épargnés contre eux , & il y avoit eu de la cruauté. Le Roy voulut s'éclaircir s'ils estoient si meschans que L'Archevesque le publiot : Il y envoya son Confesseur , qui estoit de l'Ordre des Carmes & l'Archidiacre d'Orleans , & le premier eut le tiltre & l'autorité. d'Inquisiteur General. Ils y firent leur devoir ; mais sans passion. Et sur leur raport , le Roy fit rendre à ces miserables , les biens & les posses-

fions, dont on les avoit dépouillez :
Ainsi ils gouterent, durant quelque
temps, les plaisirs d'une tranquillité,
que ces nouvelles poursuites trou-
blerent. Les progrès, que faisoient
à ce que l'on pretendoit, ces fausses
opinions en furent le motif. On en
vint à cette extremité, que l'on vou-
lut cōtraindre les Chefs de famille de
deferer aux Inquisiteurs leurs femmes
& leurs enfans ; & ceux-cy, leurs
maris, & leurs peres. La peine des
obstinez dans leurs erreurs fut le feu.
Il y en eut mesme pour ceux qui les
quitteroient : Il leur fut ordonné de
porter à l'advenir sur leurs habits ;
s'ils estoient jaunes, une croix blan-
che ; s'ils estoient blancs, une croix
jaune. Cela avoit du rapport au
Sambenit d'Espagne. Mais la mort
du Roy, qui arriva le premier jour
de Janvier de l'an 1514. fut une sus-
pension à toutes choses. CES DEUX
REGNES furent favorables à Mars,
& aux Muses. Nulle Province n'eut
dans les armes ny de plus braves, ny
en plus grand nombre, que le Dau-

de Dauphiné, Livre V II. 83
phiné. Louïs , Baron de Saflénage ,
fut fait prisonnier en la bataille de
saint Aubin , où il combatit pour le
Duc d'Orleans. Hector Ainard Sei-
gneur de Montenard , eut le Gou-
vernement de la Ville d'Alt & de
l'Astefan en Italie , pour le mesme
devenu Roy, & la Lieutenance Ge-
neralle de ses armées au de-là des
Monts. Il mourut l'an 1505. Barra-
chin Aleman, Seigneur deRochechi-
nard, mourut dans Novarre , durant
le Siege. Philibert de Clermont,
Seigneur de Montefon , degagea le
Roy Charles VIII. en la bataille de
Fornoüe, & mourut à Ferrare où il
commandoit sous Louis XII. qui ne
témoigna jamais plus d'affliction
pour nulle autre perte. Ce Roy ap-
pelloit Guillaume de Poitiers , Sei-
gneur de Clerieu , son camarade , &
l'envoya en Ambassade au Roy Fer-
dinand . Il mit dès le commence-
ment de son regne, Jean de Galles,
dans Exilles ; Claude d'Urre , dans
la Buissiere ; Aimar de Poitiers, Sei-
gneur de saint Valier , dans Nostre

Dame de la Garde ; Pierre de Salignon , dans Bayonne ; Humbert de Bastarnay , Seigneur du Bouchage , au Mont saint Michel , sur les Costes de Normandie ; Antoine Gota-frey , dans Auxonne ; & Gabriel de Berenger eut la garde des Costes de Provence. Antoine de Meuillon , & Buffevant sous luy commandoient cinq-cent hommes , au Combat de Novarre, où ils moururent ; comme François de Maugiron commandant mille hommes de pied, en la bataille d'Agnadel ; & François de Maugir, Seigneur de la Roche en celle de Ravenne. Nul n'eut plus de reputation , dans ces guerres que François Allemant , Seigneur d'Uriage & du Molar , Lieutenant de Roy en Dauphiné. Charles Aleman de Rochechinard , Grand Prieur de Saint Gilles , fut celebre dans l'Ordre de S. Jean de Hierusalem , par sa valeur , & par sa pieté. Cette Religion a reçu de ses bien-faits à plus de quarante mille escus : Et il mourut l'an 1512. Antoine d'Arces , appelé le Che-

valier Blanc ; Gaspard de Montauban , Seigneur d'Aix , & de Montmaur ; Aimon de Salvaing, Seigneur de Boissieu , & Imbert de Rivoire , Seigneur de Romagneu , porterent leur courage & leur bravoure , comme Chevaliers errants , en Espagne, en Portugal , en Angleterre , & en Escoce. Le Chevelier Blanc pleut si fort à Jaques IV, Roy d'Escoce qu'il luy donna toute son amitié , & sa plus intime confidence. Ce qui fut la cause de sa mort. Je n'en nommeray pas d'autres , comme je le pourrois. LES LETTRES commençoient à renaitre. Elles donnerent de la reputation à Jaffrey Charles, President unique du Parlement de Grenoble , & du Senat de Milan. Mais il estoit homme de cœur: Il le tesmoigna en la bataille d'Agnadel , où il fit si bien qu'il merita , que le Roy même le fit Chevalier de ses propres mains , dans le Champ du combat. Jean Rabot, de qui ailleur j'ay fait l'Eloge , eut tous les honneurs auxquels une grande & solide vertu

peut aspirer , sous ces deux Roix. Aimar de Rivail, Conseiller, comme Rabot, en ce Parlement, a laissé divers ouvrages qui sont des témoignages de son erudition. La Reine Anne avoit goûté son esprit dans son séjour a Montbonod. Elle l'avoit destiné & Charles avec luy , pour precepteurs de Renée, sa fille, qui avoit un ardent desir d'apprendre la langue latine , & les belles Lettres. Aimar Falcoz , Commandeur de l'Ordre de Saint Antoine de Viennois , & Jean Colomb natif de Cefane eurent de l'estime : Falcoz a composé plusieurs livres , & , entre-autres, l'histoire de son Ordre, qu'il a fait connoistre ; & Colomb estoit un grand Theologien. Mais ceux-cy furent de bons Jurisconsultes , & n'eurent pas des connoissances plus étenduës : Antoine Mulet , François Marc, Estienne Bertrand né dans Saint Chef , Christofle de Vessillieu, N. Varinier, N. Balarin , André Tardit , Jean Buffillet Zacharie de Bovet & Hugues Fabri. Ces derniers estoient de fameux Do-

eteurs dans Vienne & dans Grenoble: Mais Antoine Mulet merita que le choix du Roy le porta l'an 1502. de la charge de Conseiller au Parlement de Grenoble, à celle de President unique du Parlement d'Aix.

III.

François I. ayant succedé au Roy Loüis XII. confirma le mois de Fevrier de l'an 1514. les Privileges du Dauphiné: L'année commençoit alors à Pasques. La bataille de Marignan luy acquit, l'année suivante, une haute Gloire; & Bayard, outre celle d'avoir merveilleusement bien fait, en eut une particuliere: Le Roy voulut estre fait Chevallier de ses mains. Son regne fut une Guerre presque perpetuelle contre l'Empereur Charles Quint: Et cette Province en souffrit, en divers temps, routes sortes de maux. Quinze cent Allemans ayant été licentiez forcerent & saccagerent l'an 1517. la petite ville de Chorges dans l'Ambrus.

nois. Elle leur avoit fermé ses portes dans la crainte de ce qui luy arriva; & ce fut leur pretexte & leur excuse. La Principauté d'Orenge fut, en mesme temps, réunie au Dauphiné, par la felonie de Philibert de Chalon, qui avoit succédé à Jean de Chalon son pere. Bertrand Rabot Conseiller au Parlement fut le Commissaire qui executa l'Arrest de confiscatiō. Et elle n'en a esté séparée que sous le regne de Charles IX. Au commencement duquel Prunier Saint André en auoit le Gouvernement. Mais l'argent est le nerf de la guerre: Le Roy en manquoit. Il fut aliené de son Domaine en Dauphiné, jusqu'à la somme de quatre-vingt-mille livres; Et il s'y fit une levée de six mille hommes, que Jean de Poitiers mena en Italie. La venalité des Offices, commença, par la même raison, à s'y établir plus fortement. Il en fut créé quatre de Conseillers au Parlement, & deux d'Auditeurs en la Chambre des Comptes. Cependant Milan se perdit après le combat de

la Bicoque où mourut Jaques de Mions : Et les Troupes de l'Empereur s'avancerent jusques au Marquisat de Salusses , & menaçoient le Dauphiné. Mais Bayard en defendit si bien les avenues avec sa Cavalerie , & deux mille hommes de pied qu'elles n'oserent rien entreprendre. Ce que les ennemis ne firent pas , les amis le firent. Des Troupes Italiennes , qui estoient au service du Roy , forcerent la ville de la Côte-Saint-André , la pillèrent , & y mirent le feu. Des voleurs avoient ravagé plusieurs Provinces sous la conduite de Maclou qu'ils avoient fait leur Roy. Il prenoit ce tiltre. Quinze-cents d'entr'eux passerent le Rhône ; & se rependirent dans le Viennois : Il n'est point de crimes qu'ils n'y commissent : Mais Bayard y accourut : Sa reputation, qui marchoit devant luy, les mit en fuite : Ils ne l'attendirent pas. Il passa apres en Italie où il fut tué , l'an 1524. à la retraite de Rebéc. Il a esté la vivante idée de la vertu militaire , & seulement pour

luy que l'envie des autres Nations s'est teüe. La même année, l'Empereur forma le dessein d'entrer dans le Royaume par le Dauphiné ; & il n'en fit pas un secret. Antoine de Chabanes y fut envoyé : Il convoqua , à son arrivé , les Estats du pays dans Grenoble ; apres il assembla la Noblesse dans Romans. Au jour qu'il avoit marqué Antoine de Clermont, premier Baron , s'y trouva à la tête de quatre mille Gentilshommes , prests à marcher où il leur seroit commandé : l'Empereur ayant changé de dessein , fit mal ses affaires en Provence ; & le Roy encore plus mal les siennes devant Pavie. Plus de deux cent Gentilshommes de Dauphiné suivirent l'an 1527. Lautrec en Italie , & presque tous y moururent , par la violence d'une maladie contagieuse, qui ruina en peu de jours une armée si forte, & si bien disciplinée , qu'on en esperoit tout. La Noblesse de Dauphiné estoit un corps dont le Roy connoissoit le cœur. Il voulut sçavoir de combien de famil-

tes, qui en font autant de membres, il estoit composé. Il s'en trouva cinq cent dans le haut Viennois, & dans la Baronnie de la Tour; deux cent cinquante dans le bas Viennois; quatre cent seze dans le Gresivodan; quatre-vingt sept, dans le Gapençois; vingt cinq, dans l'Amburnois; quinze, dans le Briançonnais; cent dans les Baronnies; & cent quatre vingt dans le Valentinois, dans le Diois, & dans le Diocèse de Saint-Pol-trois-Châteaux. l'Eglise avoit aussi besoin de secours, pour resister au progrez des opinions de Luther, & de ceux qui l'avoient imité. Elles en faisoient en ce pays, & le Parlement s'en apperceut. C'est pourquoy il leur opposa son autorité, & défendit, par ses Arrests, même la traduction des Livres sacrez en nostre langue. La Lettre tuë, & l'Esprit vivifié : Tous sont susceptibles des impressions de la Lettre, peu le sont de celles de l'Esprit. Dieu temoigna son courroux aux hommes, par une peste, qui suivit une grande fa-

mine. Elle desola la campagne , & plusieurs Villes , jusques au commencement de l'an 1533. Et donna à Soffrey de Chapponay , President de la Chambre des Comptes, l'occasion de faire voir de quoy n'est pas capable la chaste amitié conjugale. Il apprit à Lyon , que deux de ses Domestiques étoient morts d'une peste bien reconnuë , dans sa Maison , & que Janne le Maître , sa femme , y estoit dans une crainte mortelle. Il vola à Grenoble , & méprisant sa vie il entra chez soy , pour y avoir soing de celle d'une personne qui luy étoit si chere. Sa vertueuse amour fut à tous deux un antidote. Comme cette maladie fut finie dans Vienne , la Reyne Eleonor y entra le 8. de Juillet de cette même année. Son entrée fut magnifique, & le present, que le Corps de la Ville luy fit , fut d'un vase couvert , un Phœnix dans son bucher estant la figure du couvercle. Cependant Philibert , Duc de Savoye , étoit à ce point à l'Empereur , que Sébastien de Montbel , Seigneur d'En

Entremonts, estant asseuré de son appui. faisoit d'estranges violences aux Religieux de la grande Chartreuse, & à leurs Domestiques. Le Roy les mit sous sa protection, & le Château d'Entremonts sous sa main, déclarant Montbel son vassal *pour son Château d'Entremonts situé en Dauphiné*. Depuis Montbel s'accommoda avec les Chartreux, & ayant épousé Beatrix Pacheco, premiere Dame d'honneur de la Reyne, il fit aussi sa paix avec le Roy. Mais la guerre fut portée en Savoye, l'an 1535. contre le Duc, qui perdit dans peu de temps tous ses Estats au deça des Monts. Le Gouvernement en fut joint à celuy de Dauphiné, & un Parlement estably à Chambery. L'Empereur entra en Provence, l'année suivante, pour faire diversion: Et le Roy ayant fortifié Vienne, descendit jusques à Valence où il fit commencer la Citadelle qu'on y voit presentement, & assembla un Corps d'Armée. Il perdit le Dauphin François son fils qui ayant été empoisonné à Lyon mourut

à Tournon. Son cœur fut porté à Vienne & déposé, sous une lame d'airain, au devant du grand Autel de l'Eglise Cathedrale. l'Amour que le Roy avoit pour les Lettres, en inspiroit à ses sujets. Claude Morel Chanoine de Valence estoit un des Docteurs aggregez de l'Université : Il voulut estre un de ses bienfaicteurs ; & le fut d'une noble maniere. Il fonda l'an 1541. dans cette Université, un College de treize Echoliers ; & luy donna sa maison & sa bibliotheque. Le Roy approuva cét établissement, & loüa Morel. Mais il n'a pas été conservé : Ce College a été aneanti par une négligence blamable. Ce fut la derniere action, pour les Lettres, où le Roy eut part ; & la Battaille de Cerisoles, que le Duc d'Anguien gagna le 14. d'Avril de l'an 1546. la fut pour les Armes. Guiffrey Bouttieres qui conduisoit l'Avangarde, en eut le principal honneur : Et le Roy mourut le dernier jour du mois de Mars de l'année suivante. SON REGNE fut la gloire des ARMES &

des LETTRES. Ceux-cy en aquirent une immortelle dans les Armes : Pierre du Terrail, qui est le fameux Chevallier Bayard : Il suffit de l'avoir nommé. Piraut, Guillaume, & Guiot de Maugiron. Philippe de la Tour-Sassenage, Seigneur de Vatilieu Lieutenant de Roy dans le Duché de Bourgogne. Laurent Ainard. Charles Aleman, Seigneur de la Val. Jan Jaques Ainard. Antoine de Clermont, qui fit admirablement bien aux deux batailles de Marignan & de Pavie. Henry de Clermont Seigneur de Talar, son fils, qui se signala en celles de Jarnac, & de Montcontour, où il porta la Cornette Blanche, & qui mourut à l'âge de vingt-cinq ans d'une blessure qu'il receut au siege de la Rochelle, & Jean de Vaux, Seigneur de Milieu. Antoine de Clermont, avoit été fait prisonnier à la bataille de Pavie, étant Capitaine des cent Gentilshommes de la Chambre du Roy. Il estoit propre aux grandes affaires, & il fut honoré de trois importantes

Ambassades ; l'une au Pape , l'autre à la Republique de Florence , & la troisième à l'Empereur. Et en celle-cy il moyenna la liberté du Dauphin, & du Duc d'Orleans. Plus de trois cents Gentilshommes de ce païs se trouverent à la bataille de Pavie, y ayant presque tous Commandement. Et ceux-cy y moururent, François de Berenger, Seigneur de Morges ; Antoine d'Urre ; Gui de Vesc ; Philibert de Rivoire , Seigneur de Romagnieu ; Girard d'Ancezune ; Pierre de Latier ; Humbert de Brotin, & Claude d'Ancezune. Le nombre des prisonniers en fut grand : Les principaux furent (outre Antoine de Clermont) Bernardin de Clermont, Vicomte de Talar ; Antoine de Grolée , Seigneur de Bressieu , qui commanda l'an 1536. en la conquête de la Savoye , quatre mille Legionaires de Dauphiné ; Gui de Maugiron , alors Lieutenant de la Compagnie de cent hommes d'armes, & des deux cent chevaux-legers du Comte de Saint Pol ; Claude Aleman, Seigneur de

de Thaulignan ; Gaspard du Terrail, Seigneur de Bernins ; Michel de Poissieu, Seigneur du Passage ; Guillaume de Chandieu ; Guigues de Guiffrey, Seigneur de Bouttieres ; Meraud de Fay Seigneur de Saint Jean de Bournay ; Claude de Theys, Seigneur de Sillans, & quelques autres. Claude d'Urre, Seigneur du Puy-Saint Martin, eut le Gouvernement de Genes, sous le Roy Loüis XII. & la Lieutenance Generale en Provence, sous François I. Guillaume de Salvaing, Seigneur de Boissieu, Lieutenant de la Compagnie de Gendarmes de Bouttieres ; Remond d'Arces, son enseigne ; Pierre de Chissey ; Loüis de Montenard ; Charles de Chabrillan ; Hugues de Sautereau ; Claude de Montchenu ; Hector Guers ; Jean de la Villette-Furmeyer ; Hugues de B. & z, & Philibert d'Iserand, qui combattirent dans cette même Compagnie contribuerent, à ce point au gain de la Bataille de Cerisoles, que Bouttieres en eut le plus grand honneur.

L'Ordre de Malte comptoit, entre ses plus Illustres, le Mareſchal Jean de Claveſon ; & le Commandeur Antoine de Grolée de Paſſin, qui traita avec Soliman pour la Capitulation de Rhodes, & fut après, envoyé à l'Empereur pour les affaires de l'Ordre. Il n'avoit pas moins d'Esprit que de cœur. Il ſeroit ſuperflu d'en nommer d'autres. Le nombre des SçAVANS, & des hommes Illustres par leur erudition, & par leur eſprit, ne fut pas moindre. Oronce Finé, celebre dans les Sciences Mathematiques, naquit à Briançon, & merita que le Roy l'appellat à Paris l'an 1530. Claude Oronce Finé Brianville, Abbé de Saint Benoit de Quincay, eſt une nouvelle lumiere à ſon nom, & à ſa famille. Antoine Geuf-fray, Chevallier de l'Ordre de Saint Jean de Hieruſalem, s'appliqua à l'Histoire avec ſucces ; & Antoine de Chivallet, à la poëſie. Claude de Ponnat eſt l'autheur du curieux Roman de Jean de Sintré : Il eſtoit Chanoine de l'Egliſe de Gap, l'an

1520. Laurent Rabot; Gaspard de Romanesche; & Meraud Morel furent Savans dans la Jurisprudence; & Gui de Briançon, Prieur du Convent des Freres Mineurs d'Orleans, dans la Theologie. Les Notes de Rabot sur les questions de Gui Pape, sont Savantes & utiles: Il estoit Conseiller au Parlement de Grenoble. Je ne veux pas obmettre Corneille Agrippa celebre par ses ouvrages. Estant sorty d'Allemagne, il se retira en Dauphiné, & se maria dans Saint Antoine de Viennois. Les Gens de qualité & de savoir faisoient cas de luy: Et Naudé l'a justifié du blame qu'on luy a imputé d'avoir eu du commerce avec les mauvais Demons, par la magie. En effet il mourut a Grenoble, environ l'an 1540. dans la Maison de Claude Ferrand secretaire de la Chambre des Comptes, l'un de ses amis; & fut enterré publiquement dans l'Eglise des Freres Prescheurs. Une Epitaphe gravée en du cuivre, fut mise au dessus de son tombeau. C'est le dernier honneur

qui luy fut rendu , & qui montre qu'il en meritoit. Louïse de B. & z , qui , avec l'habit de Religieuse , receut le nom de Scôlastique dans un Convent de Tarascon ; fut celebre par son Esprit & par son sçavoir. Aussi elle eut l'estime du Roy François I. qui luy rendit en divers temps , de frequentes visites ; & celle de tous les Gens d'Esprit de son temps , qu'ils luy témoignerent par les louanges dont ils la combloient.

Fin du septième Livre.



LIVRE HUICTIEME,

C O N T E N A N T

LES ÉVENEMENS ILLUSTRÉS,
Et les Guerres Civiles.

S O U S

Les Dauphins de l'Auguste
Maison de France.

Dépuis l'an 1547. jusques à
l'an 1574.

D U R A N T

Vingt-sept ans

E iij

*Nulla magna Civitas diu quies-
cere potest; si foris hostem non ha-
bet, domi juvenit: Ut prævalida
corpora ab externis causis tuta
videntur; sed suis ipsa viribus onē-
rantur. Tit. Livius. lib. 30.
sect. 115.*



HISTOIRE

D'E

DAUPHINE,

A B R E G E' E.

LIVRE HUICTIÈME.

I.



LE Regne de Henry II. qui succeda à François, ne fut gueres moins celuy de Diane de Poitiers, Duchesse de Valentinois, quoy qu'elle fut âgée de quarante-sept ans. Pour elle seulement, la beauté avoit cessé d'estre inseparable de la jeunesse. Le Roy avoit fait cession du Dauphiné à Henry, apres la mort ade

E. iij

François son frere aîné ; & il y avoit pourvû aux Offices. Il avoit aussi le Duchê de Bretagne : Neantmoins il prefera dans ses titres la qualité de Dauphin à celle de Duc, la dignité de Dauphin surpassant toutes les autres, qui sont au dessous de celles d'Empereur & de Roy. Il imita en cela , le Dauphin Charles I. fils du Roy Jean & le Dauphin Charles IV. Fils du Roy Charles VI. Les Tiltres du premier, durant sa Regence, furent ceux-cy ; *Charles, Fils du Roy de France, Regent le Royaume, Dauphin de Viennois, Duc de Normandie &c.* Et du second, ceux-cy, *Charles Fils du Roy de France, Regent le Royaume, Dauphin de Viennois, Duc de Berry, de Touraine, & Comte de Poitou.* Il fit un voyage en Piemont au commencement de son regne, & demeura quelques jours dans le Château de Mesieu, à trois lieües de Vienne. Le Baron des Adrets servoit alors dans le Piemont, où il' commandoit la Legion de Dauphiné cōposée, de quatre mil,

le hommes de pied , & de deux mille Chevaux. Apres que les Espagnols eurent pris Moncalve , où il avoit fait tout ce qu'on pouvoit attendre d'un homme de bien , il accusa Pequigni de ne s'estre pas acquitté de son devoir : Le Duc de Guise protegea Pequigni, & voulut mesme rejeter sur le Baron , le blame de cette perte. Ce fut ce qui l'irrita contre le Gouvernement , & qui fut en 1562. le pretexte de sa revolte. Il n'y eut , dans ce regne , rien de fort particulier pour le Dauphiné ; Si ce n'est que le Chapitre de l'Eglise Cathedrale de Grenoble fut secularisé , par le Pape. Pol IV. l'an 1557. Mais la Bulle de secularisation ne fut executée que l'an 1559. apres que le Parlement l'eut permis , *Sans prejudice des fondations Delphinalles.* Les nouvelles opinions de Calvin , & de quelques autres n'estoient pas favorables à ces relachemens. Elles faisoient du progres en ce pays : Et Antoine de Clermont , Lieutenant de Roy sembloit ne leur estre pas assez

E v

severe. Il estoit persuadé, comme le sont la plus part des grandes ames, qu'il falloit combattre l'erreur par le raisonnement, & le bon exemple; & non par le fer, & le feu. Mais le Duc de Guise, qui avoit le Gouvernement General de Dauphiné, vouloit qu'en ces occasions le zelle fit des cruautés, pour épouventer par l'éclat. C'est pourquoy il fit destituer Clermont, à qui Hector de Pardaillan, Seigneur de la Mottegondrin, fut subrogé. Mais il ne fut pas alors receu par l'empêchement que la Noblesse y forma. Il fut fondé sur un de ses Privileges, qui est, que lors que le Gouverneur General est estranger, le Lieutenant de Roy ne doit pas l'estre; & qu'il faut que toujours l'un où l'autre soit tiré de son corps. Le Roy ayant esté blessé mortellement, par le Comte de Montgommery, mourut le 12. de Juillet 1559. & le Dauphin François III. luy succeda. Il confirma, le mois de Septembre de l'an 1560. les Privileges de ce pays entre les mains de Laurent.

Aleman, Evêque de Grenoble, Deputé & President de ses Etats. Cependant la Doctrine de Calvin avoit infecté bien du Monde : Les plus apparens estoient Charles du Puy Seigneur de Montbrun ; Marius de Vesc, Seigneur de Comps ; Albert Pape, Seigneur de Saint Auban ; François de Saillans ; Claude de Miribel ; & Jean de Quintel. On vit d'abord le Valentinois dans cette nouvelle Religion : Les meilleurs Esprits de l'Université de Valence ou en furent persuadez, ou feignirent de l'estre. L'exercice commença à s'y en faire publiquement : Et en nul autre lieu du Royaume, on n'avoit encore osé à en concevoir, mesme la pensée : La complaisance de Jean de Monluc & de Felix de Barjac ; Le premier Evêque ; & le second Senechal de Valence, avoit animé l'audace des esprits turbulents. La Cene y fut faite publiquement dans l'Eglise des Cordeliers, le jour mesme de Pâques, plus de cinq-mille personnes y ayant participé. Les Catholiques

E:vj

estoit dans la consternation, & ne se croyoient pas en seureté. Mais Gaspard de Saillans leur donna du cœur : Il se mit à leur teste, & en ayant fait une reveüe generale, il s'en trouva douze cent tous bien armez, & bien resolus. Maugiron, à qui la Lieutenance Generale avoit été donnée ; accourut à ces desordres suivy du Baron des Adrets, & d'une partie de sa legion. Il entra dans Valence ; y désarma les habitants, qui luy étoient suspects ; dissipa les factieux ; & en fit chastier les Chefs : Les Ministres Saulas & Lancelot eurent la teste tranchée. Le premier estoit Gentilhomme, & de Montpellier. Il y en eut aussi de punis dans Romans, & dans Montelimar. Mais il y avoit du peril à ne vouloir rien accorder aux seditieux : La liberté de conscience leur fut laissée ; l'exercice public de la nouvelle Religion fut seulement défendu ; & Montbrun, ayant obtenu abolition, tout fut pacifié. Montbrun estoit obstiné : Il ne tint pas sa parole. S'e-

tant retiré chez luy, il força ses sujets à venir ouïr ses Ministres. Il les persuadoit par le baston, plus efficacement qu'eux par la parole. Ils devinrent tous Huguenots; & enfin l'exercice de cette Religion se fit publiquement par ses ordres. Il avoit été très-zelé Catholique: Une de ses sœurs ayant été pervertie par des Ministres, avec qui elle avoit eu de secretes conférences, s'estoit retirée à Geneve. Elle craignoit son zele. En effet, il fut tel qu'il le porta à l'y aller chercher, dans le dessein de la ramener, où de la tuer. Elle en fut avertie, & se prepara à le recevoir. Il fut surpris de la voir sans émotion à son abord. Elle entra en discours avec luy, & le tourna avec tant d'artifice & de souplesse, qu'elle le gagna. Il fit dès lors une publique profession de cette nouvelle Religion qu'on appelloit alors Reformée: Elle n'eut pas depuis de plus hardy, ny de plus heureux défenseur. Le Prevot des Mareschaux de France eut commandement d'aller à Monrbrun, &

de l'arrester : Mais celuy qu'il vouloit prendre , le prit. Montbrun connut bien, qu'aprez cela on ne le laisseroit pas en repos. Il se mit le premier en campagne , & ayant attaqué diverses places dans le Royans , il les prit , & y mit garnison. Il étoit reconnu & obey comme le Chef du party. Ceux qui faisoient profession de la Religion P. R. dans le Comté de Venisse estants presseés par les armes du Pape , il alla à leur secours : Et la Mottegondrin, qui enfin l'avoit emporté sur Clermont & sur Maugiron , vint à celuy des Catholiques. Aprez plusieurs prises & reprises de places , Montbrun désira la paix. Elle luy fut accordée à ces conditions , que luy & ceux qui étoient dans le même interest mettroient bas les armes ; & qu'on oublieroit le passé, pourveu qu'à l'avenir ils vecussent dans la Religion Catholique. Et au cas qu'ils ne voudroient pas renoncer à leurs erreurs, il leur fut permis de vuidier le Royaume, & de vendre, dans une année,

les biës qu'ils y possedoient. Il choisit de ces deux alternatives celle qui luy permettoit de sortir de l'Estat. Mais son chagrin inquiet luy remit presque en même temps l'espée à la main: Il prit Vaupierre, & quelques autres places, se plaignant qu'on luy avoit manqué de foy. La Motte-gondrin, & la Baume-Suse l'attaquerent auprez de Molans, & le défièrent. Et ce qui luy restoit de Troupes s'estant dissipé, il prit, avec sa femme & quelques-uns de ses Domestiques, le chemin de Merindol, pour delà aller en Alemagne. Il évita l'effet d'une trahison, par un bon-heur extraordinaire, & neant-moins, si sa femme & luy ne se fussent travestis, ils auroient été arrestés infailliblement. Les fortifications du Château de Montbrun furent démolies, plusieurs des seditieux furent punis, & quelques maisons rasées. Le Roy mourut alors. Ce fut le 5. du mois de Decembre de l'an 1560. & les affaires prirent un autre penchât. Sous ces deux regnes le

Dauphiné eut des hommes d'excellent mérite. Guiffrey Bouttieres continua les services, qu'il avoit commencez à rendre à l'Estat, sous François I. Il a été un des plus illustres de ce siecle. Guillaume de Maugiron Baron d'Ygié, fils de Guiot de Maugiron, eut une merveilleuse reputation, dans les guerres de Piemont, sous le Mareschal de Brissac. Il fut tué au siege de Valfenieres l'an 1554. & le Mareschal de Montluc dit qu'il estoit *un des plus braves Capitaines de France & des plus vaillans*; & François de Villars, qu'il *estoit de riche taille, doux, gracieux, & vaillant au possible*. Gui de Maugiron son pere mourut l'année suivante. Il fut pris avec le Roy François I. en la Bataille de Pavie, & mené avec luy en Espagne. Après, il eut la Lieutenance Generale de Dauphiné l'an 1528. & le Gouvernement de Savoye l'an 1536. Il n'y eut point de grandes occasions, où il n'y eut pour luy de l'employ, & de l'honneur. Bernardin du Mottet, & Aimé

de Montbrun firent si bien au combat de Renty, l'an 1555. que le Roy les fit Chevaliers de ses propres mains, dans le champ même du combat. Jean Disdier d'Allous fut Capitaine de deux cent hommes dans la Ville de Sienne assiegée par les Imperiaux. Il y mourut l'an 1558. Gaspard de Valier, Marechal de l'Ordre de Saint Jean de Hierusalem, & Guillaume Coppier-d'Hieres qui luy succeda en cette charge, y eurent une illustre reputation ; le premier par ses vertus & par ses malheurs ; & Coppier par ses services, & principalement au siege de Malte. LES LETTRES eurent aussi leurs Heros. Antoine de Govea, Claude Paschal, Jean Botheron, & André de Dorne leur firent de l'honneur. Le premier est le savant Govean. Il estoit l'an 1558. le premiet Professeur de l'Université de Grenoble : & Cujas ne parle jamais de luy sans le louer. Paschal, premierement Avocat, & apres Conseiller au Parlement de Grenoble, faisoit tres-bien des vers Latins, outre qu'il ê-

toit grand Jurisconsulte. Il est l'auteur de la dernière question qui se lit dans Gui Pape, aussi a-t-elle le nom de Paschaline. Botheon, Chanoine Régulier de l'Ordre de Saint Antoine de Viennois, sçavoit parfaitement la Langue Grecque & les Mathématiques. Il mourut à Saint Antoine l'an 1560. De Dorne estoit mort dix ans auparavant dans Valence, étant l'un des plus Doctes Professeurs de son Université, & des plus hommes de bien de ses Citoyens.

II.

Les dissensions civiles, qui avoient commencé à se former, sous le règne de François II. éclatterent sous celui de Charles IX. son frere, qui luy succeda. L'ambition en fut la cause; & la Religion, le pretexte. Le Duc de Savoye, n'ignoroit pas que l'unité de la Religion est dans les Estats l'unique lien des sujets à leur devoir. Aussi il avoit entrepris de chasser les Vaudois du sien; ils oc-

eupoient quelques vallées du Piémont. Mais les Religionnaires de Dauphiné les secoururent; & le Roy commanda à Maugiron de les chasser; à Bourdillon Gouverneur de Piémont de luy donner ses Troupes; & à la Mottegondrin d'y joindre les siennes. Ce fut alors que les Vaudois receurent la confession de foy de Calvin, & des Eglises prétendues réformées du Royaume, pour les engager à leurs intérêts. Depuis il ne s'est plus parlé parmy eux de Jean de Vaud. Cependant ces nouvelles erreurs se rependoient dans les esprits. Quarante de ceux qu'elles avoient séduits dans Vienne, y osèrent une nuit du mois de Mars de l'an 1561, briser les Images des Saints, & même celles du portail de l'Eglise Cathédrale, ayant pris les armes pour résister à qui voudroit les attaquer. Cette Ville suivit même l'exemple de celle de Valence; & le mois d'Octobre suivant elle se déclara ouvertement pour les protestants. On les appelloit ainsi. Mais ces, troubles.

naissans furent pacifiez par la liberté de conscience accordée par un Edit. Ce repos fut court. La Reine Catherine de Medicis, mere du Roy, vouloit regner ; & le Duc de Guise, gouverneur. Ils n'estoient pas bien ensemble n'aspirans neantmoins qu'à la même fin. Le Baron des Adrets étoit ennemy du Duc, qui avoit protégé Pequigni contre luy. La Reine s'adressa à luy pour embarrasser le Duc par de nouveaux troubles. Elle luy donna secrettement ordre de faire soulever les Huguenots (C'est un nom de party) & de se mettre à leur teste. Il obeït. Le Prince de Condé fit d'abord de merveilleux progres ; ceux du Baron dans ce pays, & dans les Provinces voisines, furent extraordinaires. Il fit tuer la Mottegondrin dans Valence, l'ayant forcé dans la Maison de Gaspard de Saillans. Rien, après la mort du Lieutenant de Roy, ne luy résista : Il usurpa dès lors l'autorité dont il disoit que la Mottegondrin avoit abusé, & prit le titre, d'*Elu General, & Chef des Com-*

pagnies assemblées pour le service de Dieu, la délivrance du Roy, & de la Reine sa mere, & conservation de leurs Estats és pays de Dauphiné, Provence, Lyonnois, & Auvergne. Tournon auroit pû incommoder Valence: Il l'attaqua, & le prit. Il écrivit ensuite aux Coufults des Villes voisines, & de celles de Grenoble & de Vienne de n'y plus souffrir d'exercice de la Religion Catholique Romaine; & abolit la Messe dans la plupart. Il persuadoit, par la terreur & par les menaces, tout ce qu'il commandoit. Maugiron ayant succédé à la Mottegondrin en la Lieutenance Generale, ne fut pas d'abord en estat de s'opposer au Baron par les armes, ny à la manie des peuples par l'autorité. Vienne ouvrit les portes au Baron, par l'intelligence qu'il avoit avec de ses principaux habitans. Il s'en rendit maistre, avant que les Catholiques se fussent aperçus de son arrivée. Mais il n'y fit du deplaisir à personne & ses soldats, par lesquels il avoit occupé l'Hostel

de Ville , y furent, pour ainsi dire, une glorieuse ostentation de la Discipline Militaire. Ils semblerent des statues attachées aux murailles , plutôt que des hommes : Et les habitans s'y estant assemblez n'en furent non plus incommodés. De Vienne il alla à Lyon qu'une surprise avoit gagné à son party, ayant laissé François de Terrail , sieur de Bernins, pour y commander. Celluy-cy donna toute liberté aux soldats , de sorte que les Eglises & les Monasteres furent prophanez & saccagez. On a eu de la peine à les relever de leurs ruines. Les Adrets estoit désiré dans Grenoble : Les Conseillers André de Ponnat & Pol Remy y avoient heureusement agi pour luy, & il y estoit déjà absolu , sans y estre. Jean de Vieux , Seigneur de Brion, y avoit esté receu pour luy, & y commandoit avec la participation de Ponnat. Mais , enfin , pour se mieux assurer cette Ville , il y vint luy même ; & dès le mois de May de cette année, qui estoit 1562.

tout exercice de la Religion Catholique y cessa par ses deffences. Il n'épargna pas mesme les tombeaux des anciens Dauphins , qui estoient dans le Chœur de l'Eglise Saint André : Il les fit demolir. Le Convent de la Grande Chartreuse fut saccagé & brulé , par ses Ordres , de mesme que celui des Religieuses de Montfleury. Mais il eut quelque respect pour elles. Un soldat, comme il les en faisoit sortir , ayant levé le voile a l'une d'elles , pour la voir au visage , il le fit pendre a un arbre. Il ne luy suffit pas d'avoir aboly dans Grenoble la Religion Catholique , comme il se l'imaginoit , il entreprit d'y faire regner l'autre. Il commanda par une Ordonnance generale , a tous les habitans , & sur tout aux Officiers du Parlement & des autres Compagnies d'assister aux Presches qui se faisoient dans l'Eglise des Jacobins. La peine de ceux qui y manqueroient , fut une amende de quinze cent livres. L'unité des sentimens forme l'union. Partant de

Grenoble, il y laissa Brion qui en avoit le Gouvernement. La Ville de Pierre-Latte ayant osé luy resister, il la prit par assaut le mesme jour qu'il l'eut investie. Tout y passa au fil de l'espée, ou fut precipité. Les conquestes qu'il fit en Provence ne sont pas de mon sujet. Pendant son absence, il perdit Grenoble. Maugiron avoit fait un Corps d'Armée en Savoye : Il se presenta à ses Portes; & elles luy furent ouvertes. Il estoit necessaire ailleurs. Il y laissa Laurent, Baron de Sassenage, avec une garnison assez forte pour contenir chacun dans l'obeïssance. Sassenage attaqua le Fort de la Buissiere, à cinq lieües de Grenoble, où Theys-la-Coche commandoit : Il fut repoussé. Maugiron ne fut pas plus heureux à la Coste-Saint-André, ny à Romans. Les Huguenots les tenoient; & il n'y put entrer. Mais il reprit Saint Marcellin, où il mit garnison. Les Adrets revenoit de Provence à grandes journées; & Maugiron n'estoit pas assez bien accompagné pour l'attendre

dre. Desorte que les Adrets n'ayant
pû le joindre, parut devant cette Vil-
le le 25. de Juin. Il ne marchanda
pas ; Il l'attaqua l'espée à la main , &
la garnison ayant été forcée, il y en-
tra. Il permit tout à la cruauté, & à
l'avarice. Les hommes genereux ne
font la guerre que pour vaincre ;
celuy-cy sembloit ne la faire que
pour tuer, comme les bestes sauvages.
Le lendemain il arriva à Grenoble, à
quatre heures après midy, son armée
estant de quatorze mille hommes. Ce
qui montre la rapidité de sa marche,
y ayant une distance de six lieües en-
tre ces deux Villes. Sassenage avoit
abandonné Grenoble, où le Baron
entra d'abord sans résistance : Il par-
donna aux Catholiques par les prie-
res que luy en firent les Huguenots
mêmes. Les interests de son party l'ap-
pelloient dás le Forests. Tellemēt que
ne pouvant pas faire long sejour dás
Grenoble, il en donna le Gouverne-
ment à Ponnat, & luy laissa Theys-
la-Coche, avec d'autres bons Offi-
ciers, & une garnison composée de

ses meilleurs soldats. Il mit Cassard dans le Fort de la Buissière d'où il avoit tiré la Coche : Et rien ne l'arrestant plus, il alla ravager les Forests. Les cruautés qu'il y fit furent mêmes detestées des gens de bien de son party. Elles le diffamerent , & furent la cause que le Gouvernement de Lyonnois qu'il esperoit , ne luy fut pas donné par le Prince de Condé ; mais à Jean de Partenay , Seigneur de Soubise. Neantmoins la principale autorité luy resta , & à Montbrun , en ce pays, pour les Huguenots ; comme à Maugiron & à Tavannes pour les Catholiques , & pour le Roy , sous le Duc de Nemours. Les Adrets ne dissimula pas assez sagement ses mécontentemens. Les Catholiques ayant assiégé la Ville de Sisteron, il negligea de la secourir ; mais elle le fut par Montbrun. Cependant Charles d'Ancezune , Seigneur de Vinay , qui faisoit les fonctions de Lieutenant de Maugiron dans le Gresivodan , que Sassenage avoit abandonnées , reprit

la Buissière que Cassard luy rendit par Capitulation, & s'étant approché de Grenoble, il le tenoit bloqué. Mais il fut contraint de se retirer par deux nouvelles qui luy furent portées, l'une fausse, & l'autre vraie. L'une fut que Mouvens avoit allié Briançon, & l'autre que Bernins venoit au secours de Grenoble. Mouvens avoit abandonné Sisteron, & estoit suivi de quatre mille de ses habitans, mille desquels estoient à peine capables de défense. Il fit neantmoins sa retraite jusqu'à Lyon, à travers le Dauphiné, nul n'ayant osé l'attaquer. Et presque en mesme temps les Huguenots surprirent la Ville de Saint Antoine de Viennois. Ils pillèrent & ruinerent sa celebre Abbaye : Ils n'en conserverent que l'Eglise pour y faire l'exercice de leur Religion. Il y eut quelques temps apres, une dangereuse sedition dans Gap. Guillaume Farel y en avoit porté les semences avec les nouvelles erreurs. Les Huguenots en furent les auteurs : Mais les Ca-

tholiques se deffendirent si bien que l'avantage leur demeura : Ils chasserent les Huguenots, qui les avoient voulu chasser , & ne laisserent rien dans leur ville qui leur fut suspect. Bernins n'estoit pas aimé dans Vienne , ny mesme agreable à son party. Il n'y avoit nulle union. Maugiron ne laissa pas perir par sa negligence , l'occasion de regagner cette ville : Ils'en approcha , & les habitans resolurent de ~~le~~ en ouvrir les portes. Il y estoit né , & avoit toujours témoigné de l'aimer. Bernins se jeta dans le Chasteau de Pipet , emportant les Clefs des portes. Mais les serrures en furent levées , & Maugiron y entra , sans combat , au milieu des acclamations du peuple : Ce fut le 26. de Septembre. Les Adrets venoit , avec vitesse , au secours de Bernins , & avoit pris le devant avec sa Cavalerie. Mais le Duc de Nemours l'attaqua aupres de Roiffillon , & le défit. Montbrun & Furmeyer conduisoient l'Infanterie , qu'ils sauverent par leur prudence.

Après cela Bernins , qui n'eut plus rien à esperer , rendit les Chasteaux de Pipet, & de la Bastie , ayant Capitulé. Ces heureux succez reveillerent Sassenage : Il reprit cœur , & bloqua Grenoble , après Vinay-Ancezune. Ponnat & sa garnison furent bien-tôt reduits à la dernière misere. Leur courage ne se soutenoit plus , que par une opiniatreté , où il y avoit desespoir , & vertu. Ponnat fut enfin contraint de demander composition. Mais Furmeyer s'estant mis à la teste des bannis de Gap , dissipa , par son arrivée , & presque en ne faisant que paroistre , l'armée de Sassenage. Ainsi ce siege fut levé , par la seule épouvente , que ce secours impreveu jetta dans le Camp des assiegeans. La Mure, Ments, & plusieurs autres places se rendirent aux Huguenots : Mais la Buissiere tint bon pour les Catholiques ; & Furmeyer l'ayant attaquée , fut repoussé avec perte. Les Adrets perdit une seconde fois le tiltre d'Invincible : Il fut battu entre Rossillon , &

Beaurepaire : Et s'étant présenté devant Vienne , avec un grand renfort que Soubise luy avoit envoyé , il ne fut pas plus heureux en un troisième combat, qui s'y fit : Maugiron le repoussa. Il n'avoit plus dans son party la consideration qu'il y avoit eüe. Ce qui le fit résoudre de s'accommoder avec le Duc de Nemours. Il entra dès lors en negotiation avec luy , & estant venu à Vienne , où estoit le Duc , une treve y fut conclüe le vingtième du mois de Novembre. Elle luy donna la liberté de descendre en Provence ; où il reprit , presque sans combat , tout ce qui s'y estoit perdu à son party, pendant son éloignement. Aussi il ne manqua pas de se trouver aux Estats , qu'il avoit convoquez dans Montelimar. Il n'avoit fait de Treve avec le Duc de Nemours, que pour aller par elle à la paix. Il en fit la proposition: Mais elle fut rejetée ; & luy insulté. Les provisiōs des Offices & les commissions des Charges Militaires qu'il avoit données , furent revokees : Il fut traité en deserteur. On

écrivit au Prince qu'il ne devoit plus se fier à luy : Et ces avis firent tant d'impeffion sur l'esprit du Prince , qu'il donna sa Lieutenance Generale à Saint Auban , que les Estats luy avoient recommandé. Mais celuy-cy fut pris sur le Mont Tarare , par des Coueurs Catholiques , & les Adrets confirmé dans cette Lieutenance Generale , par la Noblesse Huguenotte qu'il assembla dans Valence. Elle le pria d'en continuër les fonctions & de procurer à la Province ou la paix , ou une treve de quatre mois. Grenoble estoit alors en un estat tres-miserable. Ponnat y estoit mort , & la Coche y commandoit en sa place. Il n'y entroit rien sans convoy ; & neantmoins l'obstination du Gouverneur en inspiroit aux habitans & à la Garnison. Il n'y en avoit pas moins dans le bas Dauphiné. Les Ministres, qui ne voyoient pas de la seureté pour eux dans la paix, luy preferoiët la guerre, & persuadoient aux peuples leurs sentimens. Ils avoient inspiré la pen-

sée de l'établissement d'un Conseil Politique dans Valence. Il estoit composé des Deputez des Villes & des principaux Bourgs , & il avoit la direction des affaires importantes. C'étoit un commencement de République. Les Adrets n'y avoit plus nul pouvoir, & les Ministres y pouvoient tout. Mais ce qui acheva sa ruine, ce fut que le Comte de Crussol fut, par la conspiration de ceux de la Noblesse qui ne l'aimoiēt pas, & de quelques Deputez qu'ils gagnèrent , appelé dans la Province pour y exercer la Lieutenance Generale, & pour y estre le Chef du party. C'étoit l'ouvrage des Ministres. Le déplaisir du Baron fut extreme. Le bien qui vient aux ennemis est le plus sensible de tous les maux. Neantmoins il ne perdit pas le jugement , & ne se rebutta point. Il rassembla la Noblesse dans Romans : Et il fut conclu dans cette assemblée , que la paix se feroit avec les Catholiques , comme il le desiroit. Les Articles en furent concertez , & le Conseiller Re-

my les escrivit luy mesmes : Et ce fut sous le bon plaisir du Prince de Condé, par une clause expresse. Mais il avoit esté pris en la bataille de Dreux, qu'il avoit perduë le 19. du mois de Decembre 1562. On travailloit à penerer les desseins du Baron, & à les faire eschoüer. Soubise, Montbrun, & Mouvans ne negligeoient rien, & luy estoient opposés en toutes choses ; de maniere qu'il n'étoit plus obey. Il demanda du secours au Duc de Nemours pour mettre à la raison Romans & Valence, où il luy restoit peu d'autorité. Il obtint ce qu'il demandoit ; mais il ne fit rien de ce qu'il s'étoit proposé. Tout reüssit mal pour luy. Il fut mesme arresté dans Valence, & conduit à Nimes comme un criminel d'Estat. Ce fut au mois de Janvier de l'an 1563. En mesme temps les Deputez de la Noblesse & des Villes de ce party firent un reglement General pour la Discipline Ecclesiastique pour le fait de la guerre, pour la police, pour les Finances, & pour la Justice. Il y

fut, entre autres, ordonné que tous assisteroient aux Preches de quelque condition qu'ils fussent, du moins chaque Dimanche; & que nul ne pourroit habiter dans la Province, qu'aprez avoir fait une publique & solennelle confession & profession de sa foy. Les Députés des Villes présents à cette assemblée furent ceux de Grenoble, de Romans, de Die, de Montelimar, de Crest, & de Cremieu. Les Huguenots les tenoient. Mais le Viennois, le Gapençois, & l'Ambrunois estoient aux Catholiques.

III.

Berenger-Pipet avoit été mis dans la Mure par les Huguenots. Il y fut attaqué des Catholiques; & n'ayant pas secouru, il capitula & rendit la place. Mais la Coche vengea Pipet, il surprit, dans la Tour de Lans, le Baron de Sassenage, qui s'y croyoit en seureté, & l'envoya à Valence. Maugiron avoit cependant ravagé le pais de Trieves, où il s'é-

toit arresté pour attendre le succez des intelligences qu'il avoit dans Grenoble. Mais le stratageme n'ayant pas un aussi prompt effet qu'il se l'étoit promis, il s'approcha de cette Ville & l'auroit emportée par la force, si le Duc de Nemours ne l'eut rappellé. Il ne vouloit rien hasarder, & Crussol s'étoit mis en marche, pour venir au secours de Grenoble, où il fut receu comme son Libérateur. Cette joye fut augmentée par la prise du Château de Vizille d'où Briançon Saint Ange chassa les Catholiques. Briançon, Varle son frere estoit un zelé Catholique. Ce qui n'empêcha pas, que la Coche, ayant temoigné qu'il désiroit d'estre dechargé du Gouvernement de Grenoble, Saint Ange ne luy fût donné pour successeur, par Crussol. Le Duc de Guise fut tué, en même temps, par Poltrot; ce qui hastia la paix generale. Elle fut concluë & signée le 19. du mois de Mars 1563. Mais les principaux interessez n'en étant pas satisfaits, il y eut plus de peine à l'executer, qu'il

n'y-en avoit eu à la conclure : On douta longtemps de la paix, la guerre même estant finie. Mais c'est ce qu'elle ne fit pas si tost en Dauphiné. Elle ne fut point receüe dans Grenoble. Et Furmeyer ayant tourné teste vers le Gapençois, prit Romette, & défit le secours qui y venoit de Gap. Lesdiguières se signala en cette occasion, qui fut la premiere où sa vertu parut avec esclat, & fut hautement louée. Mais enfin Soubise & Crussol eurent ordre d'obeïr: Crussol convoqua une assemblée des Villes de son party dans celle de Valence, au 29. du mois d'Avril. Le sujet en fut l'exécution de la paix. Ceux de Grenoble y demanderent pour leur interest, que l'on fit instance que la Religion Catholique ne fut point rétablie dans leur Ville : Elle n'y estoit plus reconnuë. Mais Soubise enseigna à obeïr, par son exemple. Il vuida Lyon, Crussol sortit de Dauphiné, & le Marechal de Vieilleville eut la commission de faire executer l'Edit de pacification dans le Lyonnais, &

dans les Provinces voisines ; & tout pouvoir pour cela. Il rétablit le Parlement dans Grenoble par le ministre du Baron de Bressieu son Lieutenant. Les Huguenots faisoient l'exercice de leur Religion dans l'Eglise des Religieuses de Sainte Claire, il leur fut ordonné de la vuider, & permis de bâtir un Temple. Mais ils n'y furent pas exclus des charges Municipales ; non plus que dans Vienne, où le libre exercice de leur Religion leur fut refusé. Ils eurent deux places dans le Consulat de cette Ville, qui estoit alors composé de huit. La garnison Catholique qui estoit dans les Châteaux de Pipet & de la Bastie n'en fut pas tirée, le Marechal ne l'ayant pas jugé à propos. Ils ne furent rendus à l'Archevêque & au Chapitre qu'aprez la majorité du Roy. Mais le Marechal fit mettre les Adrets en liberté : Le mois de Juin de l'année suivante 1564. Le Roy conseillé de visiter luy même son Royaume, pour y étouffer par sa presence toutes les se-

mences de division, entra dans Vienne, & d'icy descendit à Rossillon où il fit un séjour de prez de deux mois. Le Conseil resta dans Vienne, & quelques Edits furent faits à Rossillon: Par l'un d'eux il fut défendu aux Ministres, qu'ils ne cessassent de décrier la paix, de s'assembler; & par un autre il fut ordonné que les nominations des Consuls se feroient doubles à l'avenir dans les Villes de la Province, qu'elles seroient portées au Roy & qu'il feroit le choix de ceux qu'il jugeroit les plus utiles à son service. Il fit un voyage à Cremieu, où les Huguenots, qui en étoient les maîtres, témoignèrent peu de disposition à obéir. Apres, il descendit à Valence, où il fit raser les fortifications faites durant la guerre, & mit une garnison Catholique dans la Citadelle. La Reine ne vouloit que la paix, & regner. La seule imagination de nouveaux troubles l'inquietoit. C'est pourquoy Maugiron luy ayant semblé trop zélé Catholique; elle le crut peu pro-

pre au dessein qu'elle avoit de ne donner aucun sujet de plainte aux Huguenots , & d'entretenir la paix. Elle luy fit oster la Lieutenance Generale , qu'il n'avoit exercée que par commission : Bertrand de Simiane , Seigneur de Gordes , homme excellent en tout genre de vertus, luy succeda. Ce choix fut également agreable au bon , & au mauvais party. Aussi les Adrets se rendit d'abord auprez de luy. Il fit sa premiere entrée dans Grenoble le 22. de Fevrier de l'an 1565. Et les premiers jours de son Gouvernement apprirent qu'il estoit actif, diligent, judicieux, courageux , & bon comme le doit estre un homme d'Estat. Il y eut des émo- tions dans le Gapençois , dans la Vallée de Fressinieres , dans le Ro- yans, & dans le Viennois : Mais elles furent dissipées par ses soins , & par sa sagesse. Les amis de Maugiron étoient ennemis de Gordes ; & il y avoit une estroite liaison contre luy entre Suse , le Monestier , Pasquiers & plusieurs autres , pour Maugiron.

Ils avoient mesme fait des assemblées sans la participation de Gordes , qui dissimula: La dissimulation étoit le seul remede capable de guerir la maladie de ces Esprits , que l'envie avoit ulceré. Il suffit à Gordes d'établir la paix: Ce que la Cour attendoit de luy principalement. Elle le fut dans les Villes par le choix des Consuls , que le Roy fit suivant les avis qu'il en donna : Mais elle recevoit plus d'oppositions dans le haut Dauphiné. Ce qui le fit résoudre à y faire un voyage. Severin Odoard, Seigneur de Fiancayes , Conseiller au Parlement, l'y accompagna , & il fut suivi de quinze Archers; les Gouverneurs n'ayant pas encore des Gardes. Son plus grand soing fut de donner la chasse aux Ministres , qui estoient tombez en des contraventions à l'Edit de pacification. Ils étoient les trompettes de la sedition. Il s'assura les Châteaux de Briançon & d'Exilles ; & rétablit la Messe dans la Vallée de Pragelas. Il est vray , que quand il en

fut sorti , les Curez intimidez par les menaces des habitans , abandonnerent leurs Parroisses , sans en estre chassez que par leur peur. De Pignerol il passa à Turin , où il visita le Duc , & le fut luy mesme par le Nonce du Pape. Il prit , à son retour , sa route vers le Marquisat de Salusses ; & rétablit la Messe dans Queyras & dans Fressinieres. Il n'y eut pour luy, en tous les lieux où il passa, que respect, & qu'obeïssance. Il arriva le 22. du mois d'Aoust , à Grenoble , où il trouva à quoy s'occuper. Il s'y estoit formé une conspiration contre luy. Maugiron , Sassenage , Suse , Pasquiers , & d'autres en estoient les Chefs , & Bucher , Procureur General du Roy au Parlement , la favorisoit. Leur fin estoit de le destruire. Ils avoient dressé des memoires remplis de faits injurieux, & les avoient mandez à la Cour , avec une Requête au nom de la Noblesse du pays. Maugiron , pour animer cette requête , courut mesme à Paris, croyant Gordes perdu. Gordes ayant

cher, qu'il ne luy seroit pas un foible ennemy, s'il se déterminoit à l'être. Ses soins n'étoient pas tellement occupez pour ses interests particuliers, qu'il ne s'appliquât infatigablement à veiller au bien public. Trois Ministres fameux en firent l'épreuve. Viret ayant été chassé de Lyon infectoit la Valloire par sa Doctrine: Gordes envoya pour l'aprehender. Mais il en eut avis, & se sauva: Il n'y parut plus. Il commanda au Ministre la Place de sortir de Valence; & à Figon, de Vienne. Figon étoit aussi un Ministre de grande reputation. Il avoit corrompu beaucoup d'esprits dans cette Ville, & leur avoit inspiré la hardiesse de faire ouvertement l'exercice de la nouvelle Religion dans leurs Maisons. Cette Contravention à l'Edit de paix y fit perir Gabet, Antoine Argoud, & quelques autres qui furent châtiez. Maugiron, qui faisoit dans Vienne son séjour ordinaire, ne souffroit pas que de telles fautes y demeurassent impu-

nies. Il affectoit cét éclat , pour nuire à Gordes , qui n'avoit pû encore s'aquerir tous les Esprits. Les Estats de la Province , tenus dans Grenoble à la fin du mois de Fevrier de cette même année , firent une deliberation , qui le regardoit. Ce fut de faire agréer au Roy , que les Charges de Lieutenant de Roy & de premier President fussent mises au rang des Offices , & que la nature leur en fut donnée. Cela estant, le choix de ceux , qui devroient remplir ces Charges , auroit dependu des Estats , à la forme de cette Ordonnance. Nul n'auroit pû en estre revestu qui n'eut été à eux , & de leur gout, C'est ce que Gordes representa au Roy ; & la verité de ce motif fit échoïer le dessein. Il fut dès lors plus autorisé qu'il ne l'avoit encore esté. Les Savoisiens étendoient leurs limites dans le Dauphiné par de grandes levées , & par des fossez. Il fit combler les fossez , & renverser les levées. Ce fut l'an 1566. Cette même année l'Univer-

fité de Grenoble fut , par Edit, unie à celle de Valence. Les Consuls de Grenoble s'y opposerent ; mais inutilement : Valence l'emporta. Neantmoins les Catholiques n'y estoient pas les plus forts. Ils ne s'y croyoient pas en sureté. Une assemblée des Ministres du Valentinois , & du Diois , avec quelques uns du haut Dauphiné , dans un bois voisin de Tullins , augmenta leurs craintes. On publia d'abord , que de dangereuses résolutions y avoient été prises. Ce qui fit que Gordes descendit au Valentinois. Il acheva la demolition des fortifications de Valence , & y fit de sages reglemens , comme il en fit aussi dans Montelimar & dans les autres Villes pour y assurer le repos , & la concorde. Mais les Esprits estoient irritez dans les deux partis : Ce n'estoit par tout, que plaintes reciproques des Catholiques contre les Huguenots , & des Huguenots contre les Catholiques. Et il falloit que Gordes fut entre les uns & les autres comme un rocher inébranla-

quence, Aussi eut-il ordre, sur l'avis qu'il donna qu'on leur faisoit leur procez, d'assister au jugement avec les Commissaires du Pape. Les preuves ayant manqué à l'accusation, & peut-estre à la verité, les Officiers du Pape furent d'opinion que l'on appliquat les accusez à la question. Mais celle de Gordes fut suivie: Ils furent mis en liberté. Il étoit dès lors en de grandes perplexitez: Il prevoyoit une nouvelle tempeste: Et ses avis ne faisoient pas assez d'impression sur la Reine ny sur le Conseil du Roy preoccupés de cette pensée, que les Huguenots n'ayant plus de places importantes, n'étoient pas en estat de rien entreprendre.

IV.

Si-est-ce-que la veille de la feste de Saint Michel de l'an 1567. Ils se souleverent dans toutes les Provinces du Royaume, & dans le Dauphiné. Montbrun fut celuy, qui mit le premier l'épée à la main en ces

Seconds Troubles , comme il avoit fait aux premiers. Mouvens, (le dessein qu'ils avoient eu sur Lyon ayant manqué) fut receu dans Vienne , & y acheva la desolation des Eglises. Les Maisons des habitans Catholiques furent au pillage. Mais les Châteaux tinrent bon. Gap , Saint Marcellin , Romans , Valence , le Crest , Montelimar , le Buis , & presque tous les Bourgs qui dependent de ces Villes comme de leurs Chefs furent pris, ou se rendirent sans resistance. Gordes qui se voyoit nu entre tant d'ennemis armez , fut surpris , mais ne fut pas étourdi. Il donna des Commissions pour lever des Troupes : Et l'argent luy manquant, Artus Prunier Saint-André son ami , & zélé au bien de la Province , emprunta dans Lyon cinquante mille livres & s'en obligea en son propre nom. Pipet étoit pressé par Mouvens, & avoit besoin de secours. Gordes & le Duc de Nemours , qui le joignit auprez de Vienne le secoururent , & y entrèrent

trèrent le 13. jour du mois de Novembre. La nuit suivante Mouvans abandonna la Ville , & les habitans en ouvrirent les portes au Duc & à Gordes. Le Gouvernement en fut donné à Antoine de Berenger-Sassenage , Seigneur de Monteillez. Le Prince de Condé , Chef du party Huguenot , avoit fait son Lieutenant General dans le Dauphiné, dans la Provence , & dans le Languedoc, Jaques de Crussol , Seigneur d'Acier : Et celuy-cy avoit une armée de quatorze mille hommes sous divers Commandans, dont les plus autorisez estoient Montbrun , & Jaques de Salusses de Miolans, Seigneur de Cardé. Mais les Gents de bien s'assembloient aupres de Gordes, & ses troupes grossissoient : Maugiron l'avoit joint , preferant son devoir à sa passion. Ils eurent l'avantage dans deux Combats , aupres de Saint Marcellin , contre Cardé : Mais ils n'eurent pas celuy qu'ils s'étoient proposé de reprendre cette Ville, Acier & Montbrun ve-

noient au secours avec dix sept mille hommes , & Gordes estant trop foible ne les attendit pas. Neantmoins sa retraite ne tint pas de la fuite. Il tira de la Coste-Saint-André la Garnison qu'il y avoit mise , & abandonna cette mauvaise place. Vouloir tout conserver , c'est le moyen de tout perdre. De la Coste il tourna la teste de ses Troupes vers la Tour du Pin , & y demeura deux jours. C'est icy , qu'il fit publier dans son Camp un reglement que tous les Catholiques avoient approuvé , & qui , peut-estre , ne l'auroit pas esté si la passion n'avoit point eu de part au conseil. Il fut enjoint à tous les Catholiques de porter , s'il leur arrivoit de faire quelque voyage, une Croix blanche sur leurs habits en un lieu le plus apparent. Après il continua sa route, vers Lyon : Estant à Bourgoin , les Adrets , luy vint offrir son service. Il campa le 19. de Decembre , dans la plaine d'Eyrieu , auprès de Lyon. D'Acier s'estoit arresté à la Coste-

Saint-André, & s'y estoit occupé à la fortifier. Y estant il avoit fait attaquer le Château de Saint Quentin sur l'Isere, peu éloigné de la Coste, & l'avoit pris. Celuy de la Tour du Pin résista mieux; Bernins s'étant présenté devant, Auffinet le battit & le mit en fuite. La Marcouffe, après qu'Acier se fut retiré, reprit Saint Quentin le 6. du mois de Janvier de l'année suivante 1568. & Gessans & Colomb, Saint Valier dont les ennemis s'étoient emparés quelques semaines auparavant. Mais la Coste coûta plus de soins, & de sang. D'Acier y avoit laissé Berenger-Pipet avec trois cents hommes choisis. Le quatrième jour du mois de Fevrier, elle fut investie par Gordes. Les Adrets servit en homme de cœur en ce siege à la teste de son Regiment composé de deux mille hommes. Pipet soutint un assaut auquel Gordes n'eut pas de l'avantage: Les assaillans furent repoussés, & Cesar de Grolée, Baron de Viriville, qui commandoit à cette ar-

taque fut tué sur la Breche, Mais l'onzième jour du Siege, Pipet vuida la place avec la plus part des habitants, une nuit obscure ayant favorisé sa fuite. Elle fut heureuse, car il surprit encore une fois Saint Quentin où l'on ne craignoit rien. mais c'étoit peu de chose. Ainsy Gordes ayant appris que Cardé estoit dans Saint Antoine, vit bien qu'il y auroit plus d'honneur à aquerir, de l'y aller attaquer. Il s'y determina. Il commanda au Capitaine Boniface de prendre le devant, & celui-cy ayant jetté de la terreur dans Saint Marcellin, cette Ville se rendit à luy; & Cardé n'attendit pas Gordes. Il luy abandonna Saint Antoine qui fut demantelé. Cardé s'estoit retiré à Romans, & Gordes n'étoit pas assez fort pour l'y aller attaquer. C'est pourquoy il ordonna, comme il avoit esté resolu dans un Conseil de Guerre, que toute la jeunesse Catholique, capable de porter les armes, les prendroit, & le viendrait joindre. Si cet ordre avoit esté exe-

cuté, c'auroit esté un armement redoutable. Neantmoins il luy en vint un grand secours. De sorte qu'après avoir pourvû à la sureté du Château de la Roche de Glun, les Adrets & l'Eslang allerent par ses Ordres, bloquer Romans, le 23. du mois de Mars: Gordes se rendit au Camp, quelques jours après. Un Bourguignõ, qui avoit promis aux assiegez de tuer les Adrets, fut surpris & châtié. Les choses estant en ces termes, la paix fut faite avec le Prince de Condé, & l'Edit en fut envoyé à Gordes, qu'il le fit publier dans son Camp, & à Moras. Après quoy Cardé, qui étoit dans Romans, & Saint Romain se reglerent avec Gordes, & luy rendirent cette Ville, & les autres qu'ils occupoient. Mais pour cela, l'obéissance n'entra pas dans Romans, aussi-tost que Gordes. La Religion Catholique n'y fut point rétablie. On osa mesme dans Valence prier Gordes de ne pas faire dire la Messe dans l'Eveché, où il estoit logé. Montelimar, & Gap luy ouvrirent leurs

portes ; Mais les mêmes desirs y restèrent. On reconnut bien que la rébellion n'y estoit que desarmée. Gordes mit la Marcouffe dans Romans ; Cervieres-Saint André dans Valence ; le Capitaine Basemont , neveu du premier President Truchon, dans Montelimar ; & Vinay, dans Gap , pour y commander. Cette paix déplaisoit à la Noblesse Huguenotte : Elle s'assembla, quelque temps après, en divers lieux , & mêmes chez Cardé à Jarsieu dans le Viennois , où il fut résolu d'envoyer Lesdiguieres au Prince , pour apprendre plus particulièrement de luy ses secretes intentions ; & le mois de May suivant Lesdiguieres partit. Cela ne tendoit qu'à rupture. C'est pourquoy Gordes conclut dès lors dans soy même la demolition de quantité de places pour s'épargner le soing & la difficulté de les garder. De ce nombre furent Die , Saint Marcellin, & Saint-Pol-trois-Chateaux : Neantmoins ces trois Villes furent conservées , Gordes s'estant laissé fle-

chir par les prieres de leurs habitans. Mais l'exercice de la Religion P. R. fut défendu dans celle de Saint Marcellin. Des Commissaires avoient été nommez par le Parlement, & par la Chambre des Comptes pour l'exécution de l'Edit de paix, & ils y travailloient lorsque la reprise des armes les r'appella. Les Huguenots avoient surpris Gap & Talar. Mais le Château de Talar ayant tenu bon, fut le salut du bourg, qu'ils furent contraints de vuider. La Ville de Crest se vit dans leurs mains par une pareille surprise dès le mois de Septembre, & fut sauvée de la même maniere par la resistance du Château. Ils furent repoussés de devant Montelimar. Ainsi leurs progres ne furent en cette troisiéme guerre civile, ny si grands ny si prōps, qu'ils l'avoient été en la seconde. On faisoit alors courir dans les maisons des Gentilshommes Catholiques un formulaire de sermēt au Roy, & à la Religion Catholique. Ce fut un avant-coureur de la Ligue. Gordes avoit Ordre de le faire si-

gner. Peu le signoient de bon cœur : Les honnestes gens n'aiment pas la contrainte. Cependant on faisoit de grandes levées dans le païs ; les Religionnaires , pour le Prince, Chef de leur party ; & les Catholiques , pour le Duc d'Anjou Generalissime des Armées du Roy. Ceux-là firent sept Regiments d'Infanterie , & quatre Compagnies de Cavalerie. Montbrun en eut le commandement. Ne leur restant plus qu'à marcher , il fit faire un fort sur le bord du Rhône vis à vis de Bays sur Bays , & en moins de vingt-quatre heures , il fut en estat de défense. Gordes y courut , neantmoins il ne pût empêcher qu'ils ne passassent , quelques attaques qu'il leur fit. Il resta paisible dans son Gouvernement & il n'y eut plus rien à craindre. Les Adrets avoit refusé l'Ordre du Roy qui luy avoit été offert , si est-ce qu'on ne doutoit pas de sa fidelité. En effet Gordes envoya au Duc d'Anjou , sous son commandement , dix huit Compagnies de gens de pied , & quarante Argolets

(on les nommoit ainsi.) Mais il en avoit choisi & nommé luy même les Officiers. Ce qui donna du chagrin au Baron : Mais Gordes ne fit pas semblant de s'en apercevoir. Il avoit l'ame grande & élevée : il le fit voir à Suse. Celuy-cy s'estoit fait pourvoir de la Lieutenance de Roy dans le Valentinois & dans le Diois, pour en jouir independemment de celle de Dauphiné. Gordes résista ouvertement à cette nouveauté ; & les Estats de la Province en Corps s'y estant opposez, Prunier-Saint André, intime amy de Gordes, fut député au Roy. Les provisions de Suse furent revoquées, aprez que Prunier eut été oüy, & il ne s'en parla plus. Gordes ayant conservé sa charge, travailla à fortifier quelques places de son Gouvernement, & à faire raser les murailles & les fortifications des autres. Il mit garnison dans Serres, & dans Die. Et pour estre assuré de ses forces, il ordonna que l'on fit une revue Generalle, dans les Villes & dans la campagne, de tous les Catholiques.

capables de porter les armes. Ce denombrement fut commencé, mais il ne fut pas achevé. Comme il s'appliquoit à ces choses, le Duc d'Anjou gagna le troisiéme du mois de Mars 1569. une sanglante bataille à Jarnac, sur le Prince de Condé qui y fut tué. Cette double perte n'osta pas le cœur aux vaincus. Colombin, l'un des bannis de Grenoble pour la Religion attaqua le 15. du mois d'Avril, le Château d'Exilles, où estoit le Capitaine Jean de Gaë, qui fut contraint de capituler, & de se rendre aprez avoir été blessé. Mais Colombin n'ayant pas eu la prevoyance de jetter des vivres dans la place, y fut assiégué par Rosset deux jours aprez; & tellement pressé qu'aprez avoir tenu quatorze jours, il se rendit à discretion, toute composition luy ayant été refusée. La plus part de ses soldats furent taillez en pieces, & luy arresté prisonnier. Borel la Casette fut mis dans la place au lieu de Gaë, par les Ordres de Gordes. Les Huguenots ne se rebuttoient de rien, &

veilloient toujours. Ils surprirent, presque en même temps, le Château de Beaufort. Mais Arces y estant accouru, l'assiégea, & le reprit dans cinq jours. Ils avoient manqué celuy de Crest; & la soldatesque Catholique estoit irritée contre eux: De sorte qu'encore qu'Arces eut promis la vie à ceux qui estoient dans Beaufort, il ne put empêcher qu'ils ne passassent au fil de l'espée. Ainsi ce party paroissoit foible; mais la bataille de Montcontour, qu'il perdit le troisiéme du mois d'Octobre suivant, l'affoiblit à ce point, que depuis il ne se releva jamais bien de la perte qu'il y avoit faite.

V.

Montbrun, & les autres, qui avoient combattu pour les Princes à Moncontour, eurent bien des difficultez à surmonter à leur retour. L'Admiral de Chastillon, qui avoit le principal commandement sous l'autorité du Roy de Navarre (qui n'avoit alors que treize ans) & du

jeune Prince de Condé, s'estoit persuadé que le Dauphiné contribueroit beaucoup au rétablissement de ses affaires, s'il y faisoit paroistre ces jeunes Princes. Donc il fit sa retraite de ce costé ; & il estoit dans le Poussin, quand Montbrun y arriva. Ils n'avoient qu'à passer le Rhône. Gordes estoit campé sur le rivage opposé, & les repoussa toutes les fois qu'ils en tenterent le passage. Mais Montbrun ayant trouvé un gué plus haut, les Princes, & toutes leurs troupes y passerent, sans empêchement, le 13. du mois d'Avril 1570. Gordes, qui avoit rendu tous leurs efforts inutiles, durant quinze jours, tint un grand Conseil de guerre, où il appella les principaux Commandans Catholiques. Il y fut resolu de se retirer, & d'abandonner la campagne. Ce qui fut fait. Les inconsiderez se reglent, par l'honneur qu'ils ont à acquerir ; & les sages par celuy qu'ils ont à perdre. L'Admiral investit Montelimar, où commandoit la Tivoliere, & sa batterie cōmença à se fai-

re ouvrir le septième du mois de May. Mais la Tivoliere se défendant en homme de cœur, l'Admiral leva le siège quelques jours après. Il laissa son artillerie dans le Château de Grane, & repassa le Rhône avec les Princes, n'ayant pas trouvé en ce pays tout le secours qu'il s'en estoit promis. Les Huguenots tenoient Nions où commandoit le Pegue, Loriol, & d'autres places dans le Valentinois. Mais Lefdiguieres, & Champoleon, qui avoient pris Corp, faisoient de là des courses continuelles dans le Gresivodan, & presque jusqu'aux portes de Grenoble. Lefdiguieres estoit redoutable dans les montagnes par sa valeur, & par son bonheur. Centurion, Capitaine de cent lances Italiennes, ayant osé s'avancer jusques au port de Clais, Lefdiguieres le défit, & eut la liberté d'aller secourir les habitans de la Vallée de Fressinieres. Les Princes avoient donné à Saint Romain, en partant, leur Lieutenance Generale dans le Dauphiné, & dans le Viva-

rais: Mais Montbrun & Lefdiguieres estoient l'ame & la vigueur du party. Les Adrets fut soupçonné d'avoir la pensée de s'y rendre: Sans autre preuve qu'une foible conjecture, de laquelle les chagrins & ses secrets murmures estoient le suppot, il fut arrêté & mené à Lyon où par les Ordres exprez du Roy, il fut mis en Pierre-cise. Corp incommodoit extrêmement les Catholiques. Le Monestier fut persuadé de l'assiéger ce qu'il fit au commencement du mois d'Aoust. Mais Lefdiguieres l'attaqua, força ses lignes, le mit en fuitte, & prit toute son artillerie. Ce fut la premiere qu'eut Lefdiguieres. Gordes auroit mieux reüssi devant Lorient: Il l'avoit assiégé & avoit commencé à le battre le 29. de Juillet. Mais la paix ayant esté conclüe avec les Princes, & publiée dans Grenoble le 25. du mois d'Aoust, il fut obligé de lever le siege & de se retirer. Apres une suspension d'armes de quelques jours, Saint Romain obéit, & vuida toutes les places que son party occupoit. Les

Adrets fut mis en liberté. Dabord il declara qu'il ne vouloit point se servir de l'amnistie & de l'abolition portée par l'Edit de pacification : Il soutint qu'il avoit été accusé calomnieusement, & offrit de se justifier ou par les armes, ou par les voyes de la justice ordinaire. Le Roy, auquel il se presenta le 26. du mois de Mars de l'année suivante 1571. luy dit qu'il estoit satisfait de luy, qu'il avoit reconnu que les avis qui luy avoient été donnez estoient faux, & qu'il ne doutoit nullement de sa fidelité. Pour le contenter il en fallut faire une déclaration authentique, qu'il fit depuis enregistrer dans la Chambre des Comptes de Dauphiné. Cette paix ne fut qu'un estat douteux entre le repos & l'agitation. Les Huguenots pretendirent avoir le libre exercice de leur Religion dans Vienne, ou dans sainte Colombe, qui a été un de ses fauxbourgs. Mais ils ne l'obtinrent pas. Ils l'avoient dans Charges, pour la Ville de Gap; mais il en fut osté & porté à Saint Bonnet. Des se-

ditieux avoient renversé la maison de Furmeyer dans Gap : Ils estoient Catholiques. Neantmoins Gordes les chastia severement. Lesdiguieres luy rendit l'artillerie qu'il avoit prise au siege de Corp ; & se mit bien avec luy. Mais le jour de la Feste de Saint Barthelemy, qui fut le 24. du mois d'Aoust de l'an 1572. la fureur de la Capitale de l'Estat viola la foy publique, passa aux autres Villes, & replongea l'Estat en de plus grandes miseres. Mandelot Gouverneur de Lyon, y consentit à des cruautéz, qui ternirent sa gloire : Gordes eut plus de soing de la sienne : Prunier-Saint-André luy persuada de n'ensanglanter pas ses mains, & de suivre sa naturelle inclination. Donc il luy suffit d'ordonner aux Catholiques de se tenir sur leur garde, de désarmer les Huguenots, & de faire publier la declaration du Roy qui défendoit tout exercice d'autre Religion, que de la Catholique. Le Parlement, où il entra le troisiéme jour du mois de Septembre, ne s'eloigna pas de ses sen-

timens. Il estoit composé d'hommes
sçavans, qui avoient Truchon à leur
teste, homme tres-sçavant : Et les
sçavants sont ennemis de toute vio-
lence, & de toute cruauté. Neant-
moins il y eut quelques désordres
dans les autres Villes de la Province.
Mais ils ne durèrent que peu de mo-
ments, & furent facilement appeidez.
La bonté de Gordes luy aquit tant de
credit, que Lesdiguières, Champo-
leon, Morges, & d'autres du même
party, ne firent pas difficulté de ve-
nir, quelques jours aprez, conferer
avec luy, sur le fait de leur Religion,
comme il leur avoit temoigné de le
désirer. Il tacha de leur persuader de
revenir à la Religion de leurs peres ;
mais ils demeurèrent fermes dans
leurs erreurs. Ce qui s'oppose le plus au
repentir, à l'égard des Grands Hommes,
c'est la honte d'avoüer leur faute. La
guerre fut déclarée aux Huguenots : Et
c'est la quatrième guerre civile. Ils la
commencerent, mêmes, en ce pais.
Par une conspiration Generale, ils
prirent tous les armes, en un même

jour qui fut le 6. du mois d'Avril de l'an 1573. Montbrun surprit Orpierre, & Serres ; & Lefdiguieres, Ments. Mais les intelligences de Montbrun dans Valence, dans Crest, dans Montelimar, & dans Briançon, & l'entreprise de Saint Auban sur Buis n'eurent pas d'heureux succez. Ils bloquerent la Ville de Die : Mais la confiance de Laire-Glandage, qui y souffrit toutes sortes de miseres, la conserva. Une conspiration sur Grenoble y fut découverte : Ceux par qui elle le fut, furent affranchis de toutes tailles ; & les criminels, chastiez. Lefdiguieres avoit pris Vif, & ceux de son party luy avoient promis cette Ville. Le Duc d'Anjou, qui avoit assiegé la Rochelle, ayant été élu Roy de Pologne, on parla de paix, & le 24. de Juin elle fut faite. L'irresolution des Huguenots de Languedoc, porta Montbrun à les imiter, & à ne désarmer point. Il consentit pourtant à une treve qui expira le 25. du mois d'Aoust. Suse prit diverses places pour les Catholiques dans le bas

Dauphiné ; mais Lefdignieres prit la Mure sur eux, d'où il fit depuis de fréquentes courses jusques auprez de Grenoble. Enfin Basemont, neveu de Truchon, ayant négocié une suspension d'armes, avec les Huguenots de Languedoc & de Vivarais, Montbrun consentit à une pareille. Il fut toujours le premier qui tira l'espée, & le dernier qui la remit au fourreau. C'estoit zele & bravoure. Cette treve fut mal gardée : Et le Roy estant tombé malade, les hostilitéz recommencerent. Montbrun presenta même l'escalade à la Ville de Valence, mais sans effet. La Noblesse Catholique du Viennois se ligua pour sa défense & de la Religion : Celle de Gresivodan l'imita. Elle fit même un Corps de mille hommes de pied & de six vingt chevaux : Le Parlement & la Chambre des Comptes firent une Compagnie de six vingt hommes de pied. Mais on se lassâ bien-tost de cette generosité, par la dépence. Montbrun fut plus constant dans ses résolutions. Il prit Grane : Et Villeroy

& Saint Sulpice n'obtinent rien sur luy. Le Roy les luy avoit envoyez, pour traiter. En ce voyage, Ville-roy vit dans le Château du Fayet, le fils dont Marie Touchet, maistresse du Roy, qu'il y avoit envoyée, estoit accouchée le 27. du mois d'Avril de l'an 1573. Il fut alors appelé Charles Monsieur; & fut le Duc d'Angoulesme. Et le Château du Fayet est peu éloigné de Grenoble. Montbrun faisoit, cependant qu'on s'amusoit à délibérer. Il prit le Pont de Royans par force; & peu de jours aprez, mourut le Roy Charles IX. Ce fut le 27. du mois d'Avril 1574.

Fin du huitième livre.



LIVRE NEUFVIEME.

C O N T E N A N T

LES ILLUSTRÉS EVENEMENS

Et les Guerres Civiles.

Dépuis l'an 1574. jusques à
l'an 1600.

D U R A N T

vingt - six ans.

Ego sic existimo, quoniam orta
omnia intereunt, quâ tempestate
Urbi Romanæ fatum excidij adven-
tarit, Cives cum Civibus manus
conserturos; ita defessos & exan-
gues Regi & nationi prædæ futu-
ros. Aliter non Orbis Terrarum,
neque cunctæ Gentes conglobatæ mo-
vere, aut contundere queunt hoc
Imperium. Firmanda igitur sunt &
concordiæ bona, & discordiæ mala
expellenda. Sallust. de Republ.
ordinand. ad C. Cæsar. 1.



HISTOIRE

DE

DAUPHINE,

ABREGÉE.

LIVRE NEUFVIÈME.

I.



A Regence de l'Estat fut donnée à la Reine Catherine de Medicis, jusques au retour du Roy Henry III. Montbrun continua la guerre. Il estoit fort dans le Diois : Il y tenoit Alais, Aoste, Pontais & d'autres lieux. Mais Die luy-resistoit :

Il l'attaqua au commencement du mois de Mars, & il fut repoussé avec perte par Glandage. Le Prince Dauphin d'Auvergne, Gouverneur General de Dauphiné, estant arrivé à Lyon, y tint le second de May, un grand Conseil de Guerre contre Montbrun, & puis entra dans son Gouvernement. Montbrun estoit la cause de son voyage, dans l'esperance de le mettre à la raison. En effet il prit Alais par assaut le 16. de Juin 1574. & Aouste, sans combat. De là il alla assieger Livron; mais les assiegez se défendans en gens de cœur, il fut contraint de lever le siege. Ce mauvais succez le rebuta: Il presta l'oreille à la proposition d'un accommodement avec Saint Romain Commandant General pour les Princes dans le Vivarais, & le Dauphiné, & témoigna de le desirer. Mais le Roy estant arrivé au Pont de Beauvoisin, le quatriéme du mois de Septembre, rien ne fut conclu. Le Prince & Gordes l'y estoient allé recevoir, & il leur commanda de continuër la guerre

re

re : Montbrun avoit fait piller une partie de son bagage comme il passoit dans les montagnes. A leur retour, l'armée estant de dix huit mille hommes, ils reprirent Lorient, le Poussin, Privas, & Grane. Et quand le Prince fut party, ce qu'il fit le 30. d'Octobre, Gordes reprit encore Ruinac, Lastic, & Saou. Ainsi le Dauphiné estoit en feu. Le Roy descendit à Avignon par le Rhône, & commanda à Gordes de rassieger Livron, quoyque Montbrun eut mis tous ses soins à le bien fortifier. Le Marechal de Bellegarde commanda à ce second siege, qui commença le 19 du mois de Decembre. Les assiegez, qui se défendirent en desesperez, soutinrent deux assauts & s'expliquerent, par un espee de rebus, de leur resolution. Il n'y avoit rien à esperer. Le Roy revenant d'Avignon voulut voir le camp, & y entra pour animer les soldats, le 13 du mois de Janvier de l'année naissante: C'estoit 1575. Il y demeura quelques heures & il eut sujet d'estre irrité de l'insolence des as-

siegez. Il avoit donné ordre que les Estats du païs fussent convoquez à Romans : Il en fit luy même l'ouverture le seizième de ce mois. Le Chancelier prit la parole aprez le Roy : & les Estats accorderent tout ce qui leur fut demandé. Gordes pressoit Loriol ; mais des maladies contagieuses vinrent au secours des assiegez : Elles ravageoient le camp. Desorte que le siege fut levé , & l'armée logée dans les bourgs & dans les villages des environs. Lesdiguieres, eut le principal honneur du salut de Loriol, & estant libre , il alla attaquer le bourg d'Oisans, & le prit. Montbrun emporta , en même temps , le Château du Saix sur le chemin de Die , la garnison s'en estant trouvée foible. Il fit d'autres prises : Et aprez avoir rafraichi ses troupes, durant quelques jours, dans les places du Diois, qu'il occupoit, il assiegea Chastillon. Gordes estoit en de pressantes necessitez , il manquoit d'argent & d'hommes , le siege de Livron l'ayant extrêmement affoibly. Son zele au service

du Roy & de l'Estat le porta à vendre toute son argenterie, ses chaînes d'or, & ses pierreries: Il en employa le prix à cōtenter les Suisses qu'il avoit levez, & à l'entretenement de ses troupes. Il les assembla, & vint au secours de Chastillon. Il ne delibera pas, il at-
taqua Montbrun le 12. Juin, & l'ayant mis en désordre, le contrai-
gnit de se retirer avec perte. Mais Montbrun ne se rebuta point. Gor-
des ayant tourné teste vers Die, Montbrun, qui avoit gagné le de-
vant, fondit sur les Suisses en un passage qui luy estoit avantageux, au-
près du pont d'Oreille. Gordes ac-
courut, le combat fut opiniastre & sanglant: Mais l'honneur en demeura à Montbrun. Trois cent Suisses y furent tuez, & sans Gordes il n'en se-
roit point resté. Lefdiguieres y fit à son accoutumée: La Poippe Saint-Jullin fut son prisonnier. Mais cette victoire ne leur causa pas une longue joye: Montbrun consultoit plus sou-
vent son courage, que son jugement. Il ne craignoit jamais rien, & espe-

roit toujours tout. Il fut, quelques jours apres, défait & pris par Gordes, non loing du pont de Miribel, en un second combat, qu'il auroit peu éviter. Rien ne se sauva de ses troupes, que ce que Lefdiguieres en rallia, & mena à Pontais. Le Roy, qui haïssoit Montbrun, se rejoüit de sa prise, & commanda au Parlement de luy faire son procez. Tellement qu'ayant été conduit à Grenoble, il fut condamné à la mort: Il la souffrit genereusement, & en Heros, le 12. du mois d'Aoust: Aussi l'appelloit-on le **V A I L L A N T M O N T B R U N**. Il avoit manqué, en deux occasions, de respect pour le Roy: Il avoit fait donner sur son train, & avoit dit, comme on luy representoit en une conference, où lon traittoit avec luy, ce qu'il devoit à la Dignité Royale, que le jeu & les armes égalloient les hommes. Lefdiguieres luy succeda, les principaux Chefs du party, luy ayant donné le commandement General, en une assemblée qu'ils firent à Ments, à prez la mort de Montbrun.

Une suspension d'armes fut , en ces entrefaittes , conclüe en Provence entre le Duc d'Ulez & les Huguenots, qui en firent une pareille avec Gordes. Elle dura jusqu'au mois d'Octobre , qu'ils surprirent Monteleger. Gordes le reprit , & le Chasteau de Barbieres : Mais il perdit la Bastienne dans le Diois , & Iseron. Le reste de cette année, & le commencement de la suivante 1576. se passa en prises & reprises de places peu importantes, en courses , en attaques , & en desseins , desquels aucun ne reussit. Il en avoit été concerté un dans Genève sur la Ville de Grenoble. Pierre Point , & le Capitaine Lambert y furent employez pour Lefdiguieres. Mais s'estant imaginés qu'ils estoient découverts ils n'oserent rien entreprendre, quoyque Lefdiguieres se fut approché pour favoriser l'exécution. Ils sortirent, mêmes secrettement de Grenoble ; & à quelques jours de là , ils se rendirent maistres de Morestel dans le Viennois. par surprise. La Robiniere estoit avec

eux , & se chargea de la garde du Chasteau. Celuy-cy estoit honneste homme , & avoit beaucoup de cœur. Leurs courses firent qu'ils furent assiegez par Disimieu le 29. du mois de Mars. La Ville se voyant sur le point d'estre forcée , se rendit par composition. La Robiniere , qui estoit dans le Chasteau , n'en voulut point , & fut tué sur la breche en un assaut , & le Chasteau emporté. Point & Lambert s'estant travestis , tacherent de se sauver , mais ils furent reconnus , & arrestez. Point fut condamné à la mort dans Grenoble ; mais les soins de Lesdiguières sauverent Lambert.

II.

Une paix generale publiée à Paris le 25. du mois de Mars , & dans Grenoble le 25. du mois de Juin désarma les deux partis. L'Edit, qui en fut fait , rendit à Montbrun , par un article exprez , l'honneur que le genre de sa mort sembloit luy avoir osté : Le jugement fait contre luy fut reve-

qué, & aneanti. Nions & Serres furent donnez en ostage aux Huguenots: Et une chambre composée d'Officiers des deux Religions, en esgal nombre, fut établie dans Grenoble: Son premier nom fut celuy de CHAMBRE MI PARTIE; & aujourd'huy elle à celuy de Chambre de L'EDIT, à cause de l'Edit de Nantes qui l'a unie au Parlement. Les Estats convoqués à Blois s'ouvrirent l'an 1577. Vienne y eut ses Deputez particuliers, & donna ses cayers separément, ne se croyant pas alors incorporée au Dauphiné. Cè qu'ils produisirent fut la sixième guerre civile. La resolution y fut prise de ne souffrir d'autre Religion que la Catholique: Et ce zele trop ardent mit tout le Royaume en feu. Lesdiguieres se mit en campagne, & prit la Ville de Gap par escalade. L'Evêque & de ses Chanoines furent d'abord mal traittez. Mais Lesdiguieres, qui eut avis du désordre, l'arresta. Die se perdit, quelques jours aprez, les Huguenots y ayant esté receus. Le Formulaire de la Sainte

Union (on nommoit ainsi la Ligue naissante) ayant esté envoyé à Gordes pour le faire signer à la Noblesse Catholique , fut présenté au Baron des Adrets qui luy refusa son seing. D'autres y soucrivirent. L'ediguieres s'en moquoit. Il fit des courses le 26. & le 27. de Fevrier jusqu'aux portes de Grenoble , & en plein jour, & Gordes mêmes y estant. Aprez , il alla à Gap , où il apprit que Centurion luy avoit enlevé Corp. Il avoit garnison dans le Château d'Allieres qui incommodoit Grenoble , par ses courses continuelles. Gordes l'investit le 21. d'Avril & le prit par assaut, apreze que son canon eut fait breche. Les deux commandans principaux furent pendus , pour avoir osé attendre le canon , & qu'il tirât. Pour faire diversion , L'ediguieres s'estoit attaché au Château d'Ambel : Et il faillit à perir en cette occasion. Gordes vint à luy, qui songea à la retraite: Il n'en put faire sans combat ; & il estoit oib le. Il fut poussé jusqu'à L'ediguieres , & sans un bonheur extraor-

dinaire il estoit perdu. Mais il se faisoit son bonheur luy même, par son jugement. La Noblesse du Gresivodan, qui avoit promis aux Estats tenus dans Grenoble, de servir actuellement, accompagnoit Gordes qui ne trouvant plus rien qui luy resistât, descendit au bas Dauphiné. Mais Lésdiguières, d'abord, qu'il fut loing, attaqua Ambel & Corp, & les prit par assaut. C'est ainsi qu'il dissipa son chagrin. Gordes attaqua Urre, où estoit Cugié, qui capitula quatre jours aprez: Ce fut le septième du mois de Septembre. Le jour precedent les Huguenots avoient pris Châteaudouble. On craignoit une trahison dans Grenoble; & Gordes y fut rappelé, par les prieres du Parlement & du Corps de la Ville. Mais on n'en découvrit rien de certain. Néanmoins les recherches, que Gordes en fit, servirent à rendre plus retenus les mauvais desseins. La trahison craint tout & croit facilement: Les moindres precautions l'épouventent. Cependant la Reine Mere tra-

vailloit à pacifier le Royaume. Elle disposa les Chefs des partis à la paix, qui fut publiée à Paris vers la fin du mois de Septembre. L'exécution en commença en ce païs par l'establissement de la Chambre Mipartie (on l'appelloit ainsi) les Offices destinez à la Religion P. R. furent remplis par des gents de merite. Soffrey de Calignon, & Vincent Gentillet furent du nombre. Mais Lefdiguieres, & les autres Chefs de son party n'estoiēt pas satisfaits de cette paix. Ils ne le dissimuloient point. Ils en empecherent la publication dans Gap & dans Die, & les negotiations de Gordes avec eux, quelque respect qu'ils eussent pour luy, ne produisoient rien. Il faisoit tout, & estoit par tout. Tant d'inquietudes & de fatigues luy causerent à la fin une maladie mortelle. Le Marechal de Bellegarde l'ayant prié de se trouver le 15. du mois de Fevrier de l'an 1578. dans la Ville de Buis, où il vouloit conferer avec luy des moyens de pacifier ces troubles, il se mit en chemin, quoyque

son indisposition eut pû & dû l'en dispenser. Il ne consulta pas ses forces , mais son zele , & mourut à Montelimar. Ce fut un homme admirable. Sa diligence estoit infatigable ; son jugement, solide & pénétrant ; sa conduite , désintéressée ; son courage, intrepide ; son zele pour sa Religion , ardent , mais judicieux. Il ne tenoit pas de la frenésie , comme celuy des ames vulgaires.

III.

Maugiron luy succeda en la Lieutenance Générale, & commença son Gouvernement par un Traitté avec Lesdiguières, que la Reine n'approuva pas. Elle vouloit avoir la gloire d'avoir seule rétabli la paix. Il consentoit par ce Traitté que Lesdiguières gardat les Villes qu'il occupoit , jusques à ce que toutes difficultez , sur l'exécution de la paix , eussent esté terminées ; il luy promettoit même deux mille escus chaque mois pour en payer les garnisons. Lesdiguières é-

toit entré dans ce Traitté, du consentement du Roy de Navarre. Cependant la Prade, qui estoit dans Château-double, & la Cloche, qui estoit dans Ruissas, désoloient tous les environs par leurs courses & par leurs pilleries. Quelques Gentilshommes ayant assemblé les Communes, & s'estans mis à leur teste, attaquèrent Ruissas le 5. du mois de Mars 1579. & le prirent. De là, ils allerent investir Châteaudouble, & Maugiron estant venu les joindre avec des troupes, la Prade fut contraint de se rendre à discretion. Sa mort ignominieuse satisfit à la vengeance publique. Lesdiguieres l'avoit abandonné à cause de ses crimes, dont il vit bien qu'il ne luy seroit pas honneste d'estre le protecteur. Mais il secourut le Mareschal de Bellegarde, qui chassa Charles de Birague du Marquisat de Salusses. Bonrepos étoit Lieutenant de Maugiron dans les Montagnes, & reprit le Bourg de Talar, dont Blosset s'estoit emparé, apres avoir défait d'Auriac, qui

mourut de ses blessures : Le Château avoit tenu bon. Celuy de la Motte , auprez de la Mure , se rendit, en même temps , à Lesciguières , qui l'avoit attaqué. La Reine Mere esperoit de mettre fin à ces hostilitéz : Cette pensée la fit venir à Grenoble , où elle arriva le 21. du mois de Juillet. Mais elle n'obtint rien de Lesciguières qui refusa d'entrer en conference avec elle , neantmoins sans sortir du respect. Il luy en temoigna en cette occasion. Colas Visenechal de Montelimar, homme de cœur, mais factieux , avoit par ses persuasions , fait soulever les habitans de quelques Parroisses. Lesciguières les avoit taillez en pieces , & les principaux d'entre eux s'estant jettez dans le Château de Meüillon, il les y avoit assiegez , & les pressoit. Neantmoins la Reine estant entrée dans la Province , il se retira , abandonnant une conquête assurée. N'y ayant rien à negotier avec les Huguenots, la Reine s'appliqua à reconcilier les Catholiques entre eux. Elle pretendit

Il avoit fait par un reglement sur les differens des trois Ordres. Toutes-fois ils n'en furent satisfaits ny les uns ny les autres , & la Reine ayant chargé l'Archevêque d'Ambrun de tâcher à les rajuster , leurs Deputez s'assemblerent chez luy. Tout ce qu'il pût obtenir fut qu'ils s'embrasserent, & se promirent une amitié reciproque. Mais ce n'estoit pas assez ; il falloit arracher des cœurs les semences de la haine : Et cella ne se pouvoit. Comme la Reine fut partie, Bellegarde , Maugiron , Bellievre-Hautefort Premier President du Parlement , François Fleard qui l'estoit de la Chambre des Comptes , les Deputez de la Noblesse , & Chappuis-Brigaudiere Procureur des Etats du Pays , pour les Catholiques ; Lesdiguieres, Aspremont, Morges, Sainte-Marie, Gouvenet, Alleman-d'Allieres , pour les Huguenots s'assemblerent au Monestier de Clermont , à quatre lieues de Grenoble. Et là on s'accommoda. On convint que tous actes d'hostilité, & toutes contribu-

tit ns cesseroient de part & d'autre ; que les Huguenots vuideroient les places qu'ils tenoient , à la reserve de Nions , de Serres , de Gap , de la Mure , de Livron , de Die , du Pont de Royans , de Pontais , & de Château-neuf de Masans ; que les Catholiques rentreroient neantmoins dans ces Villes , & dans leurs biens , & les Huguenots dans celles des Catholiques ; & que pour l'exécution de ces choses , Maugiron auroit un adjoinct & un inspecteur Huguenot ; & Lefdiguieres , un Catholique. Le Château d'Allieres fut rendu à son Maître , aprez que Prunier Saint-André son beaupere , eut engagé sa foy pour luy. Ce fut tout ce que l'on put faire alors : On endormit le mal : & on ne le guerit pas. En effet la sedition suscitée par Colas dans le Valentinois , ayant esté un feu qui avoit échauffé dans le Viennois les esprits turbulents , Gentillet leur faisoit esperer le secours de Lefdiguieres. Les premiers mouvemens de ces nouveaux désordres parurent sensiblement, vers

la fin du mois de Janvier de l'an 1580. dans la Ville de Saint Antoine de Viennois, & dans son territoire. Ce fut un corps de quatre mille hommes dans peu de jours, sous les Capitaines la Pierre & Lambert, gents de cœur & de commandement. Maugiron désarma les habitans de Vienne, les soupçonant d'avoir part à la conspiration; car c'en estoit une contre les deux premiers Ordres & principalement contre la Noblesse. Apres il alla attaquer la Pierre & Lambert; & à ce que l'on creut, il eut quelque avantage contre eux en deux combats. Mais cette multitude qui croissoit toujours, en fut plus effarouchée qu'affoiblie. Elle penetra dans la Valloire, où elle trouva de nouvelles forces; & ses Chefs n'ignorants pas la disposition des esprits dans le Gresivodan, prirent leur route de ce costé. Maugiron & Mandelot, Lieutenant de Roy dans le Lyonnois les avoient suivis à petites journées. Dès le mois de Fevrier Lesdiguieres avoit receu la moitié de l'escu d'o

dont le Roy de Navarre luy avoit laissé l'autre : Ce luy avoit été un ordre secret d'entreprendre. Les seditieux luy ayant demandé secours, il le leur promit ; mais ils se laisserent renfermer dans Moirenc : Ce qui fut leur ruine : Il estoit déjà à Vourey , venant les joindre, quand il apprit, que s'estant laissez amuser par l'esperance d'une composition favorable, que Maugiron & Mandelot leur avoient fait proposer , ils avoient esté forcés dans Moirenc , & qu'on y avoit fait main basse. Ce fut le 28. du mois de Mars. Les Lyonnois y commirent toutes sortes de cruautés, Moirenc fut saccagé, & si Maugiron ne leur eut opposé les sentimens de sa bonté naturelle , & son autorité , ils y auroient mis le feu. Lesdiguieres pillâ Saint Quentin , & la Saone. Et estant appelé à Briançon par une occasion qui luy en promettoit le Château , il tourna teste de ce costé. Quelques particuliers de cette Ville craignans la punition , que meritoient leurs crimes , s'y estoient jettez , & luy avoient donné avis.

de se haster de venir le recevoir de leurs mains. Il ne le negligea pas ; Mais ils furent assiegez incontinent, & avant qu'il fut arrivé, la faim les contraignit de se rendre. Ils furent chastiez : Et Lesdiguieres assiegea Talar. Il estoit aimé, presque autant des Catholiques, que des Huguenots dans les lieux qu'il tenoit. Maugiron ayant voulu persuader aux Catholiques du Pont de Royans, & des environs d'en sortir, & de s'establir en des lieux où les Catholiques fussent les maîtres, ils avoient été sourds à cette proposition. Les interets des Peuples ne sont pas toujours dans ceux de l'Estat : Ils ne croient pas leur ennemi, l'ennemi de l'Estat s'il leur est bon. Le Sang versé à Moirenc n'avoit pas étouffé les semences de la sedition. Le Viennois en fut agité. Quelques seditieux y prirent par force le Château de Faverges : Leur conquête les fit perir. Antoine de Gauteron les y assiegea en même temps ; & la faim les força à se rendre sans condition. Les

Chefs furent conduits à Vienne, où ils furent jugez, & chastiez comme perturbateurs du repos public.

IV.

L'arrivée du Duc de Mayenne, ou du Maine, comme l'on parle presentement, acheva de ruïner ces factions, par la seule peur qu'il fit aux factieux. Il estoit suivy de sept mille hommes de pied, & de mille chevaux. Sa premiere expedition fut la levée du siege de Talar que Lesdiguières pressoit depuis trois mois. Ensuite, il attaqua Beaumont dans le Royans: Il y fut blessé, & la place se rendit à Maugiron. Lionne, que la garnison du Pont avoit fait prisonnier, gaigna Triors qui y commandoit. Il rendit le Pont, & se rendit aussi luy même, avec Lionne, à Maugiron. Chateau-double, que les Huguenots avoient repris, suivit la même fortune. Lesdiguières n'avoit rien épargné à bien fortifier la Mure d'où il incommodoit tout le Grestevodan. Le Duc estant à Grenoble,

où sa blessure l'avoit fait aller , fut persuadé de l'assiéger. Ce siege fut long & coûta du sang. Les assiegez se défendirent jusqu'à l'extrémité : On y admira la vaillance d'une femme qui parut en toutes les occasions. Ne pouvant plus garder la Ville , ils y mirent le feu , & se jetterent dans la Citadelle ; mais n'y ayant pas de l'eau , ils furent contraints de capituler , & de se rendre. La démolition de la Citadelle fut commencée : Les premiers jours de l'an 1581. y furent employez. Lesdiguieres dans le chagrin de cette perte , alla attaquer Ambrun, où commandoit Bourrelon-Mures. Il fut repoussé , & perdit encore Die presque en mêmes temps. Les habitans se prirent eux mêmes , pour le Duc : Ils chasserent les plus séditeux de leurs Ministres , & déclarerent qu'ils vouloient la paix. Le Duc y rétablit Glandage , qu'ils luy demanderent & de leur consentement, Maugiron y fit une Citadelle. On avoit commencé à negotier un accommodement avec Lesdiguieres ;

qui reſtoit ſeul de ſon party ſous les armes. Il vouloit Gap & la Mure, outre Serres & Nions. Le Duc eſtant deſcendu dans le Valentinoiſ, & dans les Baronnies, y fit démolir les fortifications & les murailles de trante & deux places. Il ſçavoit que rien ne reſiſte mieux à la penſée de ſe ſoulever, que celles que ſont naiſtre l'impuiſſance & la foibleſſe. Aprez ſon retour à Grenoble, les negotiations interrompuës avec Leſdiguieres ſe renouërrent. Il ſe mit à la raiſon. On le porta à ſe contenter de Serres & de Nions, & il jura la paix. Le Duc voulut la porter luy même à Gap : Paſſant aux Diguieres il logea chez Leſdiguieres, dont il eſtima toujours la ſincerité & le courage. Maugiron eut le ſoing d'achever l'exécution de la paix : Ce qu'il fit à la ſatiſfaction des deux partis ; & le Duc retourna à la Cour vers la fin du mois de Janvier de l'année 1582. Leſdiguieres, qui s'eſtoit devoüé au Roy de Navarre, fit alors un voyage en Guienne où il eſtoit : Et cette an-

née fut assez paisible. Il n'y eut qu'une émotion dans Gap entre les Catholiques & les Huguenots. Mais Lay-Crussillieu, Lieutenant de la Poippe-Saint Jullin, au Gouvernement de cette Ville, la dissipa par sa prudence. L'ouverture de l'an 1583. se fit par la tenue des Estats de la Province dans Grenoble. Philippes du Bec, Evêque de Nantes, y assista avec trois autres, le Roy les ayant députez pour observer en Dauphiné, & en Lyonois, ce qu'il y auroit à corriger, & à rectifier dans tous les Ordres. Si l'une des roües de l'horloge se meut trop lentement ou avec trop de vitesse, elle met dans le désordre le mouvement de toute la machine: Il en est de même des membres du Corps Politique. L'année suivante 1584. souffrit d'extraordinaires déreglemens dans ses saisons. L'Air n'est qu'une eau rarefiée, aussi est-il sujet aux mêmes corruptions que l'eau: Il produisit un nombre infini de chenilles. Tout en estoit couvert. Le Grand Vicaire de Valence leur fit leur pro-

cés aux formes ordinaires. Leur procureur ne les ayant pas défendües par de bonnes raisons, elles furent bannies du Diocèse, & condamnées de le vuider : Mais elles n'obeïrent point. Le Grand Vicaire qui n'en vouloit pas avoir le dementy, proceda contre elles par adjurations, & par maledictions. La vie de ces insectes est courte, & ces procédures ayant duré long temps, on leur attribua la merveille de les avoir exterminéz. Il n'y avoit gueres moins de désordre dans les esprits. La Ligue se forma ; & ce fut un troisiéme party dans l'Estat. L'Edit du mois de Juillet de l'année 1585. fut son ouvrage. Le Roy ne peut le refuser à la violence, que luy firent les Chefs de cette conspiration. Il révoqua tous les Edits de pacification precedens : Et les Huguenots n'eurent plus rien à esperer que de leur union, & de leur courage. Cette ligue fit d'abord un merveilleux progres en ce païs. Les ligueurs de Provence s'avancerent jusqu'à Serres, mais sans effet. Gap suivit le pen-

chant de Saint-Jullin son Gouverneur tres-zelé Catholique ; & se déclara pour la Ligue, les Catholiques y estant les plus forts. Elle fit alors une perte considerable : La Vallete, qui estoit entré dans le Dauphiné, pour le Roy, rencontra le Regiment de la Baume d'Authun, auprès de Beaurepaire, l'attaqua, & le contraignit de passer le Rhône en désordre, & avec grande perte. La guerre fut ouverte. Lefdiguieres prit le 23. de Juin 1586. Chorges en plein jour, par escalade. La prise de Die suivit celle de Chorges ; & celle de Montelimar, celle de Die. Le Chasteau de Montelimar tint bon quelque temps : Mais Maugiron n'ayant pû le secourir, il se perdit aussi. Lefdiguieres nettoya, apres, les environs de Die de ce qu'il y avoit de ligueurs : Et une esperance confuse, luy fit tourner teste vers l'Ambrunois. Quand un grand bien ou un grand mal doit arriver aux Grands hommes, ils esperent sans sçavoir quoy, & sont en trouble, sans sçavoir pourquoi. Y
estant,

estant, son premier exploit fut la défaite de cinq cent Arquebusiers, & de trois Compagnies de lances Italiennes, qui estoient sorties d'Ambrun pour aller à Gap. Cestuy le porta à la resolution d'attaquer Ambrun. Charges estoit à luy, & favorisoit ce dessein. Il en partit la nuit du 19. de Novembre, & ayant enfoncé, par le petard, la fausse porte de la Citadelle, il y entra l'épée à la main. Ce qui résista fut taillé en pieces, & il ne luy coûta que la peine de forcer une barricade, pour se rendre maistre de la Ville. Saint Clement, & Châteauroux furent enlevés à la ligue, avec le même bonheur, & la même rapidité. Lesdiguieres passa l'Hyver dans Ambrun : Et dès le commencement du Printemps de 1587. il descendit aux Baronniez. Sainte Jalle fut la premiere place qu'il attaqua, & qu'il prit. Miribel se rendit. Il ne faisoit plus la guerre au Roy ; mais à la ligue. Neantmoins la Vallette attaqua diverses places dans le Valentinois & dans le Diois, que les

Huguenots tenoient , & les prit.
Urre fut du nombre : Il suivit mêmes
Lefdiguieres , qui se retiroit : Il ne
put l'arrester par un grand combat
dont le succez fut douteux ; & Lef-
diguieres retourna à Ambrun. La
Noblesse Catholique s'estant mise
en campagne, les Adrets se joignit à
elle dans le Trieves. D'où la Vallet-
te passa outre avec Espernon son fre-
re : Saint Jullin , & d'Auriac luy
faisoient tout esperer , comme eux
mêmes esperoient tout. Ils assiege-
rent Chorges : Une treve ayant per-
mis aux assiegeans d'aller visiter leurs
amis à Ambrun , quelques uns d'eux,
presque sans y penser, firent l'ouvé-
ture d'un Traitté entre la Vallette &
Lefdiguieres, qui fut depuis négocié,
& qui réussit heureusement. Chor-
ges fut rendu à la Vallette , qui y
permit la liberté de conscience : Mais
les fortifications en furent rasées.
Espernon retourna en Provence , &
passant à Valence rendit un signalé
service au Roy. Gessans y comman-
doit dans la Citadelle , & il estoit à

la ligue : Il ne laissa pas d'y recevoir Espernon , qui y estant entré le plus fort , l'en mit dehors. Ce fut une action celebre, par laquelle finit l'année 1587.

V.

Lesdiguieres, qui avoit des intelligences dans Grenoble , s'en approcha à la fin du mois de Mars de l'année suivante. Le Château de Champs n'en est éloigné , que de deux lieües : Il le prit , & y mit garnison. Il reprit le port du Cognet sur le Drac , entre la Mure , & Ments : Et le Château du Monestier , auprez de la Mure, ne luy cousta que de la poudre, une saucisse luy en ayant fait l'ouverture par la breche qu'elle fit à sa muraille. Rien ne réussit pour luy dans Grenoble : Ce qui fit qu'il se laissa persuader une treve , avec Maugiron , pour cette Ville , & pour les environs. Un de ses articles fut, que le Château de Champs seroit ruiné , comme il le fut de son consentement ; mais il luy fut fait un pre

sent de six mille escus d'or. Aprez il descendit à Orenge, & le 15. du mois d'Aoust il perdit la Ville de Montelimar, que le Comte de Suse luy enleva par intelligence. Mais il la reprit tost apres, par le Chasteau, qui tint bon. Touts les Chefs Catholiques furent pris ou tuez, le Comte de Suse y mourut, avec plus de deux mille hommes. Chastillon avoit fait dans la Suisse, une levée de six mille hommes, & estoit entré à leur teste dans le Dauphiné. Ils estoient déjà à Jarrie, enrre le Drac & l'Isere, allans joindre Lesdiguières, quand la Vallette, qui s'estoit avancé, pour observer leur marche, les attaqua, l'occasion l'y ayant convié: Le combat fut sanglant & funeste pour eux: Ils furent taillez en pieces, & à peine s'en sauvat-il cent. Il y eut, apres cella des prises & des reprises de places. Et Lesdiguières forma le dessein de prendre Grenoble, par escalade. Il s'en approcha avec des eschelles; mais un ruisseau, qui se trouva extraordinairement debor-

dé sur son chemin , garentit cette Ville de ce peril , qui sans cella , luy estoit inevitable. Ayant manqué ce coup, il prit à son retour le Chasteau de Jere , qui n'en estoit éloigné que d'une lieüe , & que les Catholiques tenoient , à l'ayde des mêmes eschelles. Il fit main basse sur la garnison, & ruïna le Chasteau. La prise de celui de Charmes donna de l'effroy à la Ville de Valence : Chambaud s'y estant fortifié commença à faire des courses jusques à ses portes : Neantmoins , quelques temps aprez , il l'abandonna. Lesdiguieres rouloit dans son esprit un dessein important : Il en vouloit à Gap : Mais il n'estoit pas assez fort pour l'assiéger : Il s'avisa d'occuper Puymore , éminence , qui commande à cette Ville, & d'y faire une Forteresse. Elle fut commencée le cinquième d'Avril , & achevée dans treize jours , nul ne s'y estant opposé. C'estoit la perte infailible de Gap. Aussi la Vallette accourut à ce danger : mais il trouva cette place en si bon estat, qu'aprez quelques

combats avec ceux que Lefdiguieres y avoit mis avec Poligni qui y commandoit, il n'osa rien entreprendre, & retourna d'où il estoit venu. Le mois de May suivant, Lefdiguieres assiégea, & prit Tarjaye, & le trezième fut celuy des Barricades de Paris, qui donna la Capitalle du Royaume à la ligue. Les nouvelles en ayant été portées en Diuphiné, on exigea des habitans de Grenoble un nouveau serment de fidelité au Roy. Le Parlement & les autres Corps leur en donnerent l'exemple. Le Duc de Mayenne avoit été destiné à venir encore une fois en Diuphiné, les Estats du païs l'avoient demandé. Il arriva à Lyon vers le commencement de Septembre: Mais, le mois precedent, la Valette, Espernon, & Lefdiguieres avoient fait ligue offensive & défensive. Le Baron de la Roche, & Poisieu-le-Passage s'estoient aussi accommodez avec Lefdiguieres. Celuy-là commandoit dans Romans; & l'autre dans Valence, & estoient ennemis de la ligue qui avoit gaigné

Grenoble. Aussi Lefdiguieres releva le Fort de Bosancié qui'en estoit à une lieüe près. Il y mit Berenger-Morges; & de ce costé il n'y eut plus de seur-té. Il s'appliquoit extraordinairement à se fortifier. En effet, il mit en peu de jours le bourg d'Oisens en estat de pouvoir soutenir un siege; & Livron le fut par Corbieres, que le Roy de Navarre avoit envoyé à Lefdiguieres comme un homme excellent en l'art de fortifier les places. Le Duc de Savoie, qui pretendoit tirer avantage des désordres du Royaume, surprit Chasteau-Dauphin, que Lefdiguieres reprit. Et ce fut alors, que le Duc entra dans le Marquisat de Salusses, & en commença la conquête. Tout estoit en confusion, & ce qui l'augmentoît, estoit qu'en ce même temps Maugiron Lieutenant de Roy estoit mort. Le Comte de Mont-leans, son fils aîné, faisoit les fonctions de cette charge depuis quelques mois, & s'estoit aquis l'amour & l'estime des Catholiques, par la haine qu'il témoignoit aux Huguenots.

Lesdiguières ayant fait une course du fort de Bosancié jusques aux portes de Grenoble, s'estoit retiré au bourg d'Oisans, d'où il tenoit tous les environs en sujettion. Maugiron, qui avoit un corps de sept mille hommes, conceut facilement le dessein, que ceux de Grenoble luy inspirerent d'aller droit à luy, & de l'attirer à un combat. En effet, il assiegea cette place: Mais Lesdiguières en estoit sorty. Apres trante jours de siege, & deux assauts, elle se rendit par composition vers la fin du mois de Decembre. Lesdiguières ne tarda pas à se venger: Estant descendu au bas Dauphiné, il prit & pillâ le Château d'Anconne, & le Fort de Saou. Ce fut la fin de la campagne. Le Duc de Guise avoit été tué aux Estats de Blois, & sa mort éloigna de ce païs le Duc du Maine. La Lieutenance Generalle n'en fut pas donnée à Maugiron, qui se la promettoit, mais au Colonel Alphonse d'Ornano. Il n'eut pas de la peine à reconnoistre d'abord, que la ligue y avoit infecté

les cœurs. Albigni estoit pour elle dans Grenoble, avec sa compagnie de gendarmes, il estoit le Chef des ligueurs; & le party des Royalistes estoit foible. Alphonse fit treve avec Lesdiguieres, pour avoir le temps de rétablir les affaires du Roy. Par elle le fort de Bosancié, qui incommodoit Grenoble, devoit estre rasé: & neantmoins les Chefs des ligueurs ne laisserent pas de l'en blamer. Ils l'accuserent d'estre d'intelligence avec les Huguenots il n'en falloit pas davantage pour le faire haïr. En effet une sédition ayant esté suscitée contre luy, le 5 de May de l'an 1589. Il fut investy dans son logis; la populace ayant à sa teste un des Officiers de la compagnie d'Albigni. Il se sauva par une porte de derriere, qui luy restoit libre, & se retira au Chasteau de la Plaine qui appartenoit à l'Evéque. Aprez il descendit à Saint Marcellin, où Rabor-Illins premier President, Prunier-Saint-André President, & quelques autres Officiers du Parlement l'allèrent join-

dre: Il n'y avoit plus de sûreté dans Grenoble, pour les Royalistes. Le Colonel n'obmit rien de ce qui pouvoit rappeler à leur devoir les mal intentionnez: Il y eut, pour cela, plusieurs conférences dans Saint Marcellin, durant les mois de Juin & de Juillet. Mais le parricide commis, le premier jour du mois d'Aoust, en la personne du Roy accrut merveilleusement la hardiesse de la ligue. Le Roy de Navarre (qui fut le Grand Henry IV.) succeda à la Couronne: Mais en ce commencement, à peine dans les principales Villes de Dauphiné ses partisans firent un party. Sans Lésdiguières la ligue y auroit eu un pouvoir absolu. Il fut un rempart à l'Authorité Royale que le torrent de la manie publique ne pût emporter. Une bonne espée sert plus à la prompte décision d'une cōtroverse politique, que mille bonnes raisons. Les REGNES de Charles IX. & de Henry III. furent ainsi funestes à la France, & au Dauphiné. Mais ce païs fut secondé de GRANDS HOMMES,

Antoine Escalin des Aimars, Baron de la Garde & fils du Comte de Grignan, mourut sous le Regne de Henry III. comme fit aussi François de la Baume, Comte de Suse, qui avoit en plusieurs occasions, servy la Religion & l'Estat, avec tant de zele, de bonheur, & de gloire. Ce siecle n'eut pas d'hommes plus Illustres. Saint Marcel d'Avançon eut de grands emplois, diverses Ambassades, & enfin la Surintendance des Finances sous Charles IX. Ronsard & d'autres poëtes le loüent comme un homme excellent. Le Baron des Adrets, la Villette-Furmeyer, Briançon-Saint Ange, Berenger-Piper, Precontal-d'Anconne, & Berenger-Morges furent celebres dans leur party. La bonne cause n'en eut pas moins, Sassenage, Poissieu du Passage, Grolée, Châteauvillain, Monteillez, la Poippe-Serriere qui mourut en la Bataille de Montcontour, la Motte Verdéyer, Montefort, Lestang, Vallins-dit Rossier, Disimieu, Rame Seigneurdès Crottes, Riviere-Saintes

Iivj;

Marie, Salvaing, Mont-Plaisant, Armuet-Bonrepos, Baronnat-Polemieu, Chissay-la-Marcouffe, Costaing-Puignan, Urre-Puy Saint Martin, Eme-Marcieu, & d'Hieres meriterent que le Roy honorât leur vertu, du Collier de son Ordre. C'estoit alors celui de Saint Michel, qui étoit unique. Joseph de Commiers eut le Gouvernement des Villes de Valence & de Cavours en Italie sous le Marechal de Brissac, & divers commandemens durant les guerres civiles. Rostaing d'Urre, Seigneur d'Ourches gendre de Gordes, Lieutenant de Roy en Dauphiné, prit Montbrun Chef des Huguenots, & mourut d'une blessure. Jean de Chastellier Thresorier General de France en Savoye, en Piemont, & dans le Marquisat de Salusses ne fut pas moins homme de cœur, que capable d'affaires. Il fit de si bonnes actions au siege & à la prise de Queirasc, que le Marechal de Brissac le fit Chevalier, l'an 1557. Ce que les Rois François II. & Henry III. confirme-

rent. Ludovic de Maugiron, & Louïs Berenger-le Gua eurent une haute gloire entre les plus braves. Le premier fut tué en ce fameux Duél, où il fut un des seconds de Quelus son cousin. Avant luy, les seconds ne se battoient point : Mais il ne voulut pas, dit-il, garder les manteaux. Il n'avoit que dix huit ans : Et Henry III. qui l'aimoit uniquement, entre ses favoris, n'eut jamais de plus grande douleur, que celle de l'avoir perdu. Le Gua posséda aussi l'esprit de ce Roy, & le gouverna. Il aimoit également les Armes & les Lettres ; & son merite l'auroit élevé aux plus hauts emplois, s'il n'eut été assassiné, le 1. de Novembre de l'an 1575. Par Guillaume du Prat Baron de Vitteaux. Il estoit alors Mestre de Camp du Regiment des Gardes. Je n'omettray pas Piraut de Bocsozel-Châtelar heureusement né & aux Armes, & aux Lettres. Brantome dit qu'il étoit *Gentilhomme tres-accomplí*. La Reine d'Ecosse, Douairiere de France, qui aimoit son esprit & ses vers,

Remmena en Escosse : L'amour, qu'il conceut pour elle, l'y fit perir par une mort tragique, quelques années aprez. J'ay de ses vers où il y a du feu & du genie. Ceux-cy furent celebres DANS LES LETTRES. Felicien Boffin, Advocat General au Parlement, fut un grand Jurisconsulte, un sage politique, & le ferme appuy de la Religion Catholique, contre les violences de ceux qui favorisoient les nouvelles opinions : Il mourut l'an 1581. Octavien Eme deut à son esprit & à son sçavoir divers honneurs dont il fut revêtu. Il fut Conseiller au Parlement de Piemont, President en celuy de Grenoble en 1559. & seul President au Conseil Souverain de Pignerol en 1573. Jean Morel naquit à Ambrun. Il fut choisi pour l'education de Henry, Grand Prieur de France, fils naturel du Roy Henry II. & mourut l'an 1581. François Vachon second President du Parlement de Grenoble, ent de l'erudition; & fut si favorable aux gents de sçavoir, que François

Rabelais eut chez luy la seureté qu'il cessa d'avoir à Paris aprez la publication de quelques livres de son merveilleux Pantagruelisme. Ce fut en ce repos qu'il acheva cette incomparable satyre , que les hypocrites condamneront toujours , & liront toujours. Claude Mitallier, Vibailif de Vienne, entendoit à merveille toutes les langues sçavantes. Il a laissé quelques ouvrages , qui montrent son erudition. Il y avoit alors de sçavans hommes avec luy dans Vienne ; & entre autres , Estienne de Fillon , Antoine Gay , & Pierre de Boissat. Hierome de Monteux , Seigneur de Miribel & de Brun, Laurent Joubert , Laurent Videt , Guillaume du Puy , Louis du Puy son fils , & Gui Didier estoient de grands Medecins. Leurs ouvrages apprennent cette verité. Enemond de Bonnefoy né dans Chabeuil , premier Professeur de l'Université de Valence , Jean Boneton , Bertrand de Rabot , Jean-Antoine de Lescures , & André d'Exea , Viscenechal de Valentinois , n'è-

toient pas moins sçavans dans la Jurisprudence, que ceux-là dans la Medecine. Les ouvrages de Claude d'Albon, & d'Antoine Guercin conservent leur nom avec honneur. Antoine le Masson, Antoine Chappuis de Grenoble, Jean Figon de Montelimar, & Jaques Vincent de Crest étoient des meilleurs Traducteurs qu'ait eu ce temps-là. Claude de Boissieres, & Jaques Besson estoient sçavans dans les Mathematiques. Nicolas de Nicolaï sieur d'Arfueille, & de Belair, qui sont des fiefs dans le Dauphiné, l'estoit dans la Cosmographie. Vincent Gentillet de Vienne est l'auteur de l'Anthimachavel. Loüis de Corbieres de Livron à reduit la Chiromance en art. Gilbert de Gondoia de Romans, Claude Odde de Triors, & Philibert de Gandil de Genas sont estimez entre les Poëtes Gnomiques. Gui de Girard de Saint Paul, & Jaques l'Epervier, Abbé de Saint Hilaire, faisoient aussi des vers, mais la Theologie étoit leur principallé estude : Le pre-

mier estoit Recteur de l'Université de Paris, l'an 1574. Laurent de Briançon l'estoit alors de celle de Valence. Il est le premier qui a fait des vers au langage vulgaire de ce païs: Il y a de l'esprit, & de cette agreable urbanité qui n'est propre qu'aux honnestes gents. La Croix du Maine fait mention dans sa Bibliotheque d'Exurere de Claveson, sieur de Parnans; & de Blaise Volet de Die, comme de deux beaux esprits, ses contemporains. Severin de Lubec a donné quelques ouvrages au public qui ne sont pas inutiles. Il estoit de Romans & vivoit l'an 1575. En voilà assez (ce me semble) pour faire voir combien fut heureuse, dans le Dauphiné la Republique des Lettres, au milieu même des malheurs & des désordres de l'Estat Politique. Je n'omettray pas une particularité, que des memoires venus de bonne part m'ont aprié. Henry III. qui aimoit les Lettres & les gents de sçavoir, avoit resolu quelques années avant sa mort, de leur temoigner son esti-

me par ses bienfaits, dans toutes les Provinces de son Royaume. Il sçavoit qu'il y avoit d'excellens esprits, que leur naissance à cent lieües de la Cour y tenoit comme cachés; & que leur fortune y arrestoit. Il vouloit en estre informé, les connoistre, & leur faire du bien. C'estoit le moyen d'immortaliser sa Gloire. Mais les troubles de son Regne s'opposèrent à ce noble dessein.

VI.

Henry laissa au Colonel le Gouvernement que son predecesseur luy avoit donné, ne doutant pas de sa fidelité dans ces désordres. Charles Emanuel, Duc de Savoye, forma des desseins sur le Dauphiné. Il sollicita les Estats du païs, & le Parlement, mais sans effet, de le reconnoistre ou pour maistre ou pour protecteur. Lefdiguieres & le Colonel traverserent heureusement ses projets. Le Roy n'avoit point touché à l'autorité de Lefdiguieres, qui luy

fournit Gap & Talar. Il n'y eut plus que le party du Roy & celuy de la ligue : C'est pourquoy le Colonel & Lefdiguieres s'aboucherent , & s'unirent estroittement. Mais Grenoble s'estoit donné à la ligue, & au Duc de Mayenne qui en estoit le Chef. Il y fut deliberé, dans un Conseil General tenu le 24. de Septembre de n'obéir ny au Colonel ny a Lefdiguieres. On s'y ob'igea à la rebellion par un serment plein de parjure: Ce fut de ne reconnoistre que le Roy Catholique qu'éliront les Estats Generaux du Royaume , & les Princes Catholiques. Les Consuls demanderent l'homologation de leur deliberation au Parlement, qui n'osant pas la refuser, sceut l'éluder: Le peuple a peu de raison, & s'en sert mal. Cét exemple persuada Vienne , que Lyon tenoit en subjection: Chevrières, Gouverneur du Lyonnois pour la ligue, y avoit commencé la démolition du Chasteau de Pipet. Desorte que le Duc de Nemours y estant descendu de Lyon par le Rhône, y entra sans re-

sistance. Dés-lors Vienne fut à luy. Neantmoins Pipet, que Maugiron avoit conservé, tint bon, & fut secouru par le Colonel & Lesdiguieres sur l'avis que Maugiron leur en donna. Lesdiguieres, se retirant prit Morestel sur la ligue, & y mit Cugié. Il fit attaquer Anthon & attaqua luy même Cremieu; mais il fut repoussé. Saint Jullin qui commandoit dans cette partie du Viennois, pour la ligue, y ayant si bien pourvu que son party eut sujet de le louer. Il fut plus heureux auprez de Grenoble. Il prit Moirenc, Cornillon & Montbonod, reprit le Fort de Jere sur Albigni; & y éleva cinq bastions. Ainsi Grenoble fut comme bloqué: Le Parlement en avoit esté transferé à Romans, & Albigni y regnoit: Tant il y estoit absolu. Cependant le Château de Pipet fut rendu au Duc de Nemours; & le Colonel pris par la ligue auprez de Toissay dans la Dombes. Les Catholiques l'ayant perdu voulurent avoir en sa place un Chef Catholique, Lesdiguieres l'estoit des

Huguenots. La Noblesse qui tenoit pour le Roy s'estant assemblée dans le Chasteau de Saint Prief à deux lieües de Lyon, le 24. du mois d'Avril de l'an 1590. choisit le President Prunier Saint André. Il estoit absent: Son merite connu brigua pour luy & le Roy approuva ce choix. Saint Jullin actif & sage Capitaine reprit Morestel presque en même temps; & Albigni, Giere & Monbonod, qui fut démoli. Lefdiguieres perdit d'autres places; & Saint André, le Chasteau de Virieu, qui luy appartenoit. Des ligueurs l'avoient pris & y avoient laissé Vachon - la Magdelene. Mais Saint André, y ayant envoyé des Troupes & du canon, Vachon le rendit par composition. Lefdiguieres se consola de ses pertes par la prise de Briançon, & du Fort d'Exilles. Borel - Ponsonas commandoit dans Exilles, & les persuasions de Claude de Brunel, Seigneur de Saint Maurice, son beau frere, qui estoit un des principaux Chefs de l'armée de Lefdiguieres, hastèrent sa reddition.

Saint Maurice eut après luy le Gouvernement de la place. La Casette avoit donné Briançon à la ligue : Il luy en coûta la vie ; & ce party perdit avec luy tout ce qu'il avoit d'autorité dans les environs. La reddition de Grenoble suivit cette prise. Lesdiguieres avoit esté obligé de se trouver à une assemblée des Villes, convoquée à Voiron au vingt-unième de Novembre. La Lieutenance Generalle donnée à Saint André y fut confirmée du consentement de Lesdiguieres. Cependant il negotia une intelligence dans Grenoble, qui réussit heureusement : On ne s'y doutoit de rien. Tellement que conduit par ceux, avec qui il avoit traité, il y entra sans résistance le vingt-cinquième du même mois. Mais ce ne fut que l'avoir pris à moitié : Il ne peut passer le pont pour venir au corps de la Ville, qui résista jusqu'au vingt-deuxième du mois suivant. Saint André fut le mediateur de la capitulation, qu'il signa immédiatement apres Lesdiguieres. Leur entrée dans

Grenoble fut une espece de triomphe, Lesdiguières ayant Saint-André à son costé sur une même ligne. Les Corps de Justice, celuy de la Ville, & les Habitans en particulier firent, les jours suivans, serment de fidelité au Roy entre les mains de Saint André. La douceur naturelle de Lesdiguières, & les soings judicieux de Saint André eurent bien-tost ramené chacun à son devoir. Il y a moins de difficulté à désarmer les ennemis, qu'à vaincre la haine. Il n'y eut plus rien qui ne fut Royaliste; ou, qui ne l'estant pas, ne fut impuissant. Lesdiguières se mit en campagne le mois de Mars suivant de l'année 1592. il attaqua le bourg & le Chasteau des Eschelles, à deux lieues de Chambéry, & les prit. Le Viennois avoit besoing de son secours. Le Duc de Nemours y avoit formé le plan d'une Monarchie, & son ambition travailloit incessamment sur ce plan. Lesdiguières y descendit, pour le tenir en considération. Il fit une course jusqu'aux portes de Lyon, & demeura

plus d'une heure en bataille dans la pleine ; mais rien ne bougea. Il ne put faire autre chose. A son retour, il nettoya la vallée de Gresivodan de quelques troupes Savoisiennes, qui s'y estoient épenduës. Il passa jusqu'à Montmeillan, & en rompit le pont, & ayant secouru le Fort d'Exilles, il descendit en Provence. Ce ne fut qu'une course. Neantmoins pendant son absence, Amedée bastard de Savoye, assiegea le Fort de Morestel, voisin de Montmeillan. L'aldiguières revola en Dauphiné, & prit sa marche vers Morestel, avec environ cinq mille sept cent hommes pour y jetter du secours. Mais les ennemis vinrent à sa rencontre : Ils estoient plus de quatorze mille hommes. Les deux armées se choquerent à Pontcharra, le cinquième du mois de Septembre. L'aldiguières y perdit quarante hommes, & Amedée plus de sept mille. Cette victoire fut favorable aux affaires du Roy & à la gloire de L'aldiguières. Il n'y auroit pas de l'honneur à tuer des hommes, s'il

s'il ne s'en estoit fait un art, qui soutiét la justice. Si-est-ce que , quelques mois aprez , Morellet fut pris par le Marquis de Trefort.

VII.

Les Estats du païs s'estant assembles dans Grenoble au commencement de l'an 1593. Le Colonel & Lesdiguières y vinrent pour conferer ensemble : Lesdiguières se déterminâ au secours de la Provence, où le Duc de Savoye faisoit la guerre en personne. Il fut persuadé par les ardenres prieres & par les solides raisons de Prunier-Saint André, que le Roy avoit mis à la teste du Parlement transferé d'Aix à Sisteron. Son bonheur & la victoire l'y suivirent. Mais son absence enhardit le Duc de Nemours : Il descendit de Vienne jusqu'à Saint Marcellin , & le prit , quoy-qu'il y eut treve avec les Chefs de la ligue , pour le Dauphiné & pour le Lyonnais. Il y laissa garnison , & au Molar qu'il fortifia , & alla reprendre

les Eschelles & Miribel. Ce fut la borne de ses conquêtes & de ses esperances. Lesdiguières, étant de retour, joignit le Colonel, & reprit premièrement le Molar, & apres, Saint Marcellin. Ils s'avancerent jusqu'au pont de Beauvoisin, d'où ils tournerent du costé de Vienne: Ils firent des courses continuelles jusques à ses portes, le Château de Septeme leur ayant été rendu: Et icy ils se separerent: Lesdiguières prit le chemin de Gap, d'où il passa en Piemont; & le Colonel, celui de Saint Marcellin, où il s'occupa le reste de l'année à régler les differens, qui commençoient à renaistre entre les trois Ordres. Le Duc de Savoye, pour tirer Lesdiguières de Piemont assiegea Exilles, & le prit le sixième du mois de Juin, par capitulation. Mais le même jour Lesdiguières défit Roderic de Toledé à Salbertran. Roderic fut tué dans ce combat avec plus de mille Espagnols, & Lesdiguières n'y perdit que trois hommes. Quelque temps apres, il alla recevoir trois

mille Suisses qui luy venoient du costé de Geneve. Mais le Duc estant entré dans la treve generale, faite entre le Roy & la ligue, toutes hostilitez cesserent. Dés le mois de Juillet, le Roy s'estoit reconcilié avec l'Eglise : Et l'an 1594. fut sans guerre. Vienne, Cremieu, Quirieu, & quelques Chasteaux voisins, dans le Viennois, estoient à la ligue. Disimieu avoit le Gouvernement de Vienne & du Viennois; & la Poipe Saint Jullin celuy de l'Isle de Cremieu. Mais, il estoit si bien maistre du Chasteau de Quirieu, qu'il estoit mieux à luy qu'à la ligue. Le Duc de Savoye tenoit Morestel, dans le Gressivodan, Miribel, & Exilles. Tout le reste obeïssoit au Roy. Voilà l'estat de la Province. Le Roy avoit appelé auprez de sa personne le President Prunier - Saint André. Après avoir conferé avec luy, il luy fia la negotiation de l'accommodement de Lyon. Il n'y avoit pas alors de plus importante affaire, ny de plus difficile. L'Archevêque y estoit un passionné li-

gueur, & le Duc de Nemours y avoit un pouvoir presque Royal. Le Roy y avoit pourtant des serviteurs : Il falloit que Saint André conferat librement avec eux. Il y entra trois fois déguisé s'exposant à un extreme peril. Il menagea si bien toutes choses, que l'autorité Royale y fut restablie, & le Colonel receu pour le Roy. Le Duc de Nemours ne perdit pas cœur en perdant cette puissante Ville. Il se fortifia dans Vienne, se rendit maître du Rhône par une fregate armée, & reprit Givors où il mit garnison. Ce fut son dernier exploit. Lesdiguières ne demouroit pas oisif. Il investit Exilles le premier jour de l'an 1595. Le Duc de Savoye vint au secours, & eut du pire en divers combats. Il fut contraint de se retirer, & la place fut rendue à Lesdiguières. Le Connestable de Montmorency bloqua Vienne le mois d'Avril suivant : Et Disimieu n'ayant point de secours à esperer, se rendit, apres avoir soutenu deux grandes attaques. Le Connestable &

Le Colonel entrèrent dans Vienne, où ils laisserent Disimieu avec garnison. Le Roy n'eut pas depuis de plus fidelle serviteur. Lesdiguieres reprit ensuitte Miribel, où Jean le Blanc sieur du Percy, se signala, Saint Genis, & le Fort des Eschelles. Morestel, voisin de Miribel, avoit été investy dès le premier jour du mois d'Aoust, il luy fut aussi rendu, & il en fit raser les fortifications. Cette reddition fut l'exécution d'un des articles d'une treve faite alors, entre le Dauphiné & la Savoye. Le Roy estant à Lyon, où il fit son entrée le 4. du mois de Septembre, Lesdiguieres luy rendit ses devoirs accompagné de Crequy son gendre. Ce fut dans cette Ville où le Roy confirma les privileges de ce pais en general, & de ses principales Villes en particulier. Le Tiers Ordre y fit esclater ses plaintes contre les deux premiers: Et dès le mois de Juin precedent il les avoit portées au Roy par une Requeste qu'il luy avoit présentée. L'approche de ce conquerant

fit rentrer le Duc de Savoye dans luy même; il desira de s'accommoder, ou pour mieux dire il le feignit. Des conférences furent faites à Bourgoin, & au pont de Beauvoisin touchant le Marquisat de Salusses qu'il occupoit. Mais rien n'y fut conclu. Le Duc donnoit le change, & cependant la treve finit. Ce fut à la fin du mois de Mars de l'an 1597. La guerre recommença, & le Duc vaillant; mais peu heureux, ayant perdu le combat des Molettes, prit le chemin de Gressivodan, & pour s'y rendre redoutable, fit mettre le feu à quelques villages, en y entrant. Lesdiguieres, qui estoit plus foible, le costoyoit, & évitoit les occasions de combattre. Les grands Capitaines ne precipitent rien. Il eut neantmoins l'avantage en plusieurs rencontres. Et toutesfois il ne pût empêcher, que le Duc ne fit un fort au dessus du village de Barraux. Le Comte de la Roche commandoit dans Romans, le Duc le pratiqua, & corrompit sa fidelité. Si sa trahison n'eut été découverte

par Sibuet-Saint Ferriol, son Lieutenant, cette Ville & sa Citadelle étoient perduës. Le Duc n'ayant plus d'esperance de ce costé, ny plus rien à faire dans le Gresivodan, se retira en son païs. Mais ce fut, après avoir pourvû à la seureté du fort Saint Barthelemy : Il donna ce tiltre au Fort de Barraux. C'estoit un absrés dans le Corps du Gresivodan, Lesdiguieres l'en guerit. Il l'attaqua la nuit du 15. de Mars de l'année suivante, & le prit par escalade, n'y ayant perdu que deux hommes. Cependant la paix fut conclüe à Vervins entre les deux Courõnes, & signée le second du mois de May. Le Duc y fut compris; mais sans prejudice des droits du Roy sur le Marquisat de Salusses. La publication en fut faite le 14. du mois de Juin dans Grenoble & dans Chambery. Et le Duc ne témoignant pas de vouloir faire raison au Roy, la guerre luy fut déclarée au commencement du mois d'Aoult de l'an 1600. Lesdiguieres attaqua la Savoye; & le Marechal de Biron, la Bressé. Le Roy

arriva à Grenoble vers la fin de ce mois-là: Et tout se faisant & plus promptement & plus heureusement, par l'ardeur qu'inspiroit sa presence à chacun, cette guerre ne dura que cinq mois. Le Duc demanda la paix: Et par le traité, qui en fut fait à Lyon le 28. du mois de Janvier de l'an 1601. Elle donna au Royaume la Bresse, le Bugey, le Verromey, & Gex; & osta au Dauphiné le Marquisat de Salusses. Il luy avoit esté reüny, par droit de fief, dès l'an 1547. Assurement les païs, qui luy avoient esté subrogez, en devoient suivre la nature, & recevoir l'impression des mêmes qualitez. On n'y fit pas reflexion: Et ces païs-là, qui tiennent lieu du Marquisat de Salusses, sont aujourd'huy un membre du Corps du Gouvernement de Bourgogne, & ont esté assujettis à la Jurisdiction du Parlement de Dijon.

Fin du neuvième Livre.

LIVRE DIXIE'ME,

C O N T E N A N T

LES ILLUSTRÉS EVENEMENS

Dépuis l'an 1600. jusques à
l'an 1643.

D U R A N T

Quarante - trois ans.

Ego, si fas, piūque mortalibus
æstimare cœlestia, nullam maiorem
crediderim esse Principum felicitatem,
quàm fecisse felicem, & intercessisse
inopia, & fortunam vicisse, & dedisse
homini novum fatum. Latin. Pacat. Panegy.
Theodos. Aug.



HISTOIRE

D E

DAUPHINE;

A B R E G E' E.

LIVRE DIXIÈME

I.



A paix avec les Etrangers
 combla les sujets de biens
 & de plaisirs. Mais leur
 joye fût augmentée le
 mois de Septembre de l'année sui-
 vante, par l'accouchement de la Rei-
 ne. Le Roy en donna avis aux Estats
 de Dauphiné, & aux principalles
 k'vj;

Villes. Cette naissance acheva de dissiper ce qui pouvoit y rester des passions de la ligue. Les différens des trois Ordres furent l'année suivante, l'occupation du Conseil depuis le 18. de Mars jusques au second du mois d'Ayril. Le quinzième de ce même mois l'Arrest, qui les régla, fut publié à leurs Deputez. Nulle affaire n'avoit encore esté jugée, sous ce regne, aussi solennellement. Neantmoins ils n'en furent pas contents, & croyoient n'avoir pas sujet de l'être. Ny les inimitiez, ny les murmures, qui en sont toujours inséparables, ne cesserent point. Mais leur passion ne les étourdit pas. Desorte que leurs Deputez, suivant la resolution des Estats assemblez à Grenoble, rendirent au Dauphin leurs respects & leurs devoirs. Hierome de Villars, Archevêque de Vienne, parla pour eux estant à leur teste, & fut admiré. Un buffet de vaisselle de vermeil doré présenté au Dauphin accompagna ce premier hommage, qui plut infiniment au Roy. Un Synode Na-

tional de ceux de la Religion P. R. se tint à Gap le mois d'Octobre suivant. Il est un des plus celebres de cette Religion, tant par la qualité des matieres qui y furent traittées, que par le nombre & le concours des Ministres. L'union des Martinien, c'est à dire des Lutheriens, avec les Calvinistes & les Zuingliens y fut resoluë, pour n'en faire qu'un Corps. Il y fut de même deliberé que l'on s'employeroit pour les Protestants des vallées du Marquisat de Salusses. Ils estoient devenus sujets du Duc de Savoye, qui témoignoit de ne vouloir pas leur continuer la liberté de vivre dans leur Religion, telle qu'ils l'avoient eüe sous la Couronne de France. Lesdiguières y fit paroistre, en diverses occasions, sa fidelité & sa prudence : Il fut une digue aux sentimens violents de quelques esprits emportez, & y fit regner l'autorité du Roy, qui témoigna, l'année suivante à la vertu de Prunier-Saint André, par un nouvel honneur, l'estime qu'il faisoit d'elle. Enemond Rabor, Seigneur

d'Illins, premier President du Parlement de Dauphiné, étant mort, il pourvut Prunier de cette illustre Charge. Son sçavoir estoit fort estendu : Aussi, dans peu de temps, les Lettres firent, par luy, un merveil-
leux progrez dans le Barreau. Les moins laborieux s'appliquerent à l'estude, pour meriter son amitié. Il ne la donnoit qu'à ce prix. Ce fut le dernier bienfait que ce païs receut du Roy, à qui on avoit tâché de faire goûter une imagination, qui estoit tombée dans des esprits amis de nouveauté. On luy avoit proposé d'establi-
r une Chambre Souveraine Tripartie dans la Ville de Die. Mais, avant que la proposition en eut esté examinée, ce Grand Roy fut ravi à l'amour de ses peuples par un ex-
crables parricide. On l'admirera tou-
jours. Son courage, sa bonté, son esprit, son jugement le mettroient hors de toute comparaison, si Louïs XIV. son petit-fils ne luy en estoit une qui sert à sa gloire. Il n'y eut rien en luy, qui ne fut du Grand Hé-
res.

II.

Sous son Regne, le Dauphiné participa aux felicitéz du Royaume. Il eut des Hommes celebres dans les Armes & dans les Lettres. Ceux-cy le furent dans les ARMES. Aimar de Poisieu, Seigneur du Passage, fut Capitaine de cinquante hommes d'armes, Gouverneur de la Citadelle de Lyon, & après, de celle de Valence; Lieutenant Général en Provence, en l'absence du Duc d'Epernon & dans le Marquisat de Salusses: Et il fut digne de ces emplois & de ces honneurs, par sa fidelité & par sa sagesse: Ce qui luy est plus glorieux. Loüis Blain de Marcel est le Poët, si celebre entre les plus braves de son temps. Il eut toute l'amitié & toute l'estime de Lesdiguières: Il ne luy faut pas d'autre preuves de son merite. Laurent de Galles, sieur du Mestral, fut tué devant Cremieu l'an 1590. à l'âge de vingt & sept ans. Il n'estoit

pas moins spirituel que vaillant. Aussi les Poëtes de son temps pleurerent sa mort ; & leurs Muses l'ont immortalisé. Qui n'aime pas les Lettres n'aime pas la gloire, dont elles sont les seules distributrices. Louïs de Combourcier, sieur du Terrail, perit l'an 1602. en son entreprise sur Geneve, si bien concertée, & si mal executée. Il s'estoit aquis beaucoup de reputation dans les guerres estrangeres ; & il n'y avoit pas d'homme plus vaillant ny plus déterminé. Jean de Monluc-Balagni, fut premierement appelé Champes. Il estoit né en Dauphiné. Jean de Monluc, Evêque de Valence fut son pere, & sa mere une Abesse de Soyons. Il s'establit une Principauté dans Cambray, sous la protectiõ de la France, & eut le baston de Mareschal de France l'an 1594. Il n'eut pas le bonheur de se conserver cette importante place, & il mourut l'an 1603. peu plaint & moins estimé. C'est le destin des malheureux. Pierre Grattet, Seigneur de Granieu, eut de l'esprit dans les lettres, & du

cœur dans les armes. Il eut du commandement pendāt les guerres civiles , & fit de si bonnes actions qu'il y eut peu de noms plus connus que celui de Granieu. La paix estant faite , il eut la Charge de Tresorier General de Dauphiné & de Salusses : Il l'exerça seul, durant quelques années, avec une merueilleuse approbation. Loüis de Revol fut fait Secretaire d'Etat , par brevet du 6. de Septembre 1588. L'Eloge que luy donne l'Illustre Jaques Auguste de Thou , est une couronne à sa vertu. Il dit qu'il *estoit doüé d'une integrité & d'une prudence insigne.* Il le fit voir en de grandes occasions; & c'est dans les grandes occasions , que les hommes paroissent toujours tout ce qu'ils sont. Soffrey de Calignon , amy de Revol , estoit en même temps , dans les plus grandes affaires : Le Roy n'estant que Roy de Navarre , l'avoit employé dans les plus difficiles : Il n'en avoit pas alors d'autres. Et étant devenu Roy de France , il n'eut pas de Ministre qu'il estimât plus. M

le fit Chancelier de Navarre. L'E-
dit de Nantes est son ouvrage : Il y
travailla plus que nul autre. Il estoit
sçavant en tout genre de Litterature :
Il a même fait des vers en nostre lan-
gue , du Verdier en a conservé plu-
sieurs dans sa Bibliotheque ; les au-
tres sont peris. Il avoit dans les affai-
res un discernement admirable : Pour
embarrassées qu'elles fussent , il y
trouvoit d'abord le point qui les dé-
cideroit. Il mourut l'an 1607. âgé de
cinquante six ans , laissant au Roy un
sensible regret de sa perte. Celle des
Grands Hommes , comme luy , ne se
repare jamais. Il faisoit profession
de la Religion P. R. Antoine de
Chandieu en estoit un fort appuy , par
sa penetration dans les matieres
Theologiques. Le Roy le goûtoit avec
plaisir ; les erreurs sembloient des
veritez dans ses discours : Mais il
quitta la Cour aprez que le Roy les
eut abjurées. Il eut peur qu'on ne l'y
regardat comme un captif attaché au
Char de Triomphe de la Religion
Catholique, qui avoit porté ce Grand

Prince à l'Eglise. Il a donné à son party un volume de Traitez Theologiques, sous le nom d'Antoine Sadeel. Dans la langue Hebraïque Sadeel signifie Champ de Dieu. Il travestit ainsi son nom de Chandieu. Ne voulant ny tirer de la gloire de son ouvrage ny le perdre, il n'y a laissé que ce titre obscur, mais justificatif de sa propriété, contre les usurpateurs. Charles Anisson, Religieux de l'Ordre de Saint Antoine, y eut les plus importans emplois. Il fut Vicaire General de l'Abbé à Rome, & Commandeur d'Aubeterre: D'Ossat, & luy reconcilierent le Roy avec le Pape, aprez qu'il l'eut esté avec l'Eglise par les doctes conferences de du Perron. Anisson fit élever dans Rome, après cét illustre accommodement, une pyramide qui y sera l'eternel monument de son zele, & de sa pieté. Sa mort précipitée le priva de l'honneur dont le Pape Clement VIII. l'avoit jugé digne, c'est à dire du Chapeau de Cardinal. D'Ossat & du Perron eurent plus de bonheur, avec plus de vie. Claude de la Gran-

ge, Antoine de Rambaud, & Louïs de Villeneuve estoient celebres; les deux premiers, entre les Magistrats; & le dernier, entre les Medecins. La Grange, Lieutenant au Bailliage de Saint Marcellin, en a enrichi le stile de doctes commentaires & a laissé quelques autres ouvrages. Rambaud, Juge de Die, a acquis de la reputation par les siens, en quelques uns desquels il a combattu heureusement pour l'autorité du Pape & du Saint Sie-ge. La Grange & Rambaud furent les plus sçavans, mais aussi les plus passionnez défenseurs de la cause du Tiers Ordre contre les deux premiers. Villeneuve, sçavant Medecin, rendit dans la pratique de son art, de si utiles services à la Ville de Grenoble, qu'elle luy obtint des lettres d'An-noblissement. Cét honneur luy fit mepriser les avantages, que celle de Lyon, qui voulut se l'acquérir après la mort de Dalechamp, luy proposa. Et certes il n'y en pouvoit pas trouver de plus digne de sa vertu, que cet aveu public. Je ne veux point ob-

mettre Barthelemy de Laffemas. Il estoit natif de Beaufemblant, & l'un des Vallets de Chambre du Roy. Il écrivit l'an 1600. un discours contre L'INCREDULITE' de ceux qui ne pouvoient se persuader, qu'il y eut moyen d'establir un commerce assuré ny durable en ce Royaume. C'est la manie de nostre Nation de ne se croire capable de rien, où il faille de l'attachement, & de la solidité. Elle juge plus mal d'elle, que ne font les estrangers ses envieux & ses ennemis. Le nom de Laffemas a trouvé à Paris un éclat qu'il n'avoit pas en Dauphiné; & cette branche qu'il y a portée, une terre plus favorable que celle de Beaufemblant.

III.

Le Regne de Loüis XIII. n'a esté, pour ainsi dire, qu'un Triomphe continuël. L'onzième du mois de Juin de l'an 1610. les habitans de Grenoble luy firent serment de fidelité; entre les mains du Viceballif de Gresivo-

dan, & de la Baume Juge Royal de la Ville, dans le second bureau du Palais. Ce que je ne remarque pas sans sujet : Car d'un costé, cét exemple ne fut pas suivi dans les autres Villes : Et d'autre part, le Roy ne mourant jamais en France, l'obligation du sujet n'y meurt non plus. Tout demeura dans l'obeïssance & dans le calme. Seulement l'an 1613. Il y eut une espece de sedition dans Gap. Les Catholiques ayant voulu donner dans cette Ville un Convent aux Capucins, les Huguenots resisterent à ce nouvel establissement : Mais enfin ils se radoucirent & cederent. L'année suivante les Estats Generaux du Royaume furent convoquez à Paris. Ce païs y envoya ses Deputtez. Ceux du Clergé furent Jean de la Croix Evêque de Grenoble, & François Armuët de Bonrepos Doyen de l'Eglise Cathedralle de cette même Ville. Henry de Clermont Comte de Tonnerre ; Jean du Puy, Seigneur de Montbrun ; Laurent de Plouvier, Baron d'Assieu ; & Jean du Puy

Murinais, Seigneur de Bosancieu furent ceux de la Noblesse : Et Louïs Masson, premier Consul de Vienne, & quelques autres le furent du Tiers Estat. Ce qui fut résolu en cette assemblée n'est pas de mon sujet. Il s'en fit une dans Grenoble des Députez de toutes les Eglises du Royaume de la Religion P. R. qui, ayant bien fait du bruit, ne fit point de mal. Claude Frere, alors Maître des Requestes, y assista en qualité de Commissaire du Roy. La fidelité severe & exacte de Lesdiguières fit peur aux esprits turbulens, qui y estoient en grand nombre. Ils se plainquirent de n'y estre pas libres, parce qu'il les éclairoit de trop prez : Et sortirent de Grenoble pour aller à Nismes. Prunier-Saint André estant mort, Frere sçavant Juristconsulte, & sage Politique, luy succeda. Ce fut la recompence de ses services. En même temps, Antoine Tholosan, Abbé General de Saint Antoine de Viennois, s'appliquoit à reformer son Ordre; en le rapellant à son ancienne

regularité. Il osa, quoyque aveugle, & indisposé, entreprendre ce grand & difficile ouvrage. Mais il n'en fit que jetter les fondements. Son dessein fut loüé dans la Cour de Rome & dans celle de France: Et le succez qu'il a eu, a appris aussi que Dieu l'agreoit. Il est plus difficile de reformer un Ordre Religieux, que tout un Estat. On avoit remarqué, dans le Royaume, des choses qui meritoient de n'estre pas negligées. Elles donnerent lieu, vers la fin du mois de Novembre de l'an 1617. à une assemblée de Notables tirez de tous les Corps du Royaume, & même des Parlements. Celuy de Grenoble y eut Frere son premier President; & Servient son Procureur General. Ce fut où celuy-cy fit admirer la beauté & la vivacité de son esprit. Frere siegea immédiatement apres le premier President du Parlement de Tholose. Le premier fruit des avis de cette assemblée & des Estats Generaux de Paris fut l'erection des Offices de Procureur en titre d'Office, par Edit
du

du mois de Fevrier de l'an 1620. Leur nombre estoit excessif, il fut limité : Les Offices en estoient gratuits, comme simples commissions, ils furent assujettis à une Finance fixe, qui en fut le prix. Il ne fut pas d'abord executé dans le Dauphiné, qui vit sa paix troublée vers la fin de l'an 1621. par une émotion, qui luy auroit esté funeste sans les soins & l'autorité de Lefdiguieres. La France avoit esté divisée en sept cercles (on disoit alors circles) par ceux de la Religion P. R. en une assemblée qu'ils avoient tenuë à la Rochelle. Ils y avoient donné Lefdiguieres pour Chef General dans le Dauphiné, la Provence, & la Bourgogne, à ceux de leur party : Mais toujours fidelle & toujours égal à soy même ; il avoit refusé cette commission. Il ne vouloit dépendre que du Roy, de qui seul il le pouvoit honnestement. Montbrun, fils du fameux Montbrun, fut nommé pour en exercer les fonctions, sous le titre de Lieutenant General en Provence. L'absence de Lefdiguieres qui

avoit suivy le Roy en Languedoc , luy estant favorable , il ne tarda pas de lever des Troupes. Mais en sortant de son Gouvernement , il avoit mis son autorité dans les mains de Frere , premier President , & de Morges Gouverneur de Grenoble : Il la leur avoit partagée. Tellement qu'ils estoient les Directeurs absolus de tout ce qui concernoit le Roy. Le premier President avoit déjà cette autorité , par un droit & un attribut essentiel de sa charge. Ayant appris l'armement de Montbrun , ils armerent aussi : Montbrun avoit appliqué le petard à une des portes de la Ville de Buis : Mais malheureusement. Si est-ce que ce mauvais succès ne l'avoit pas rebuté. Il estoit puissant dans le Diois , & avoit plus de six mille hommes. Il s'estoit rendu maistre des Chasteaux de Molans , de Raillanette , de Puy-Giron , de la Baume Cornilhane & de quelques autres. Il avoit même des intelligences dans Grenoble , où l'on n'estoit pas sans crainte. Pour les favoriser , il

avoit fait avancer son avantgarde
jusques à Vif & au Monestier de
Clermont. Les Directeurs ne s'é-
toient pas endormis : Ils avoient plus
de quatorze mille hommes comman-
dez par le Comte de Maugiron , par
le Vicomte de Pasquiers, & par Gal-
les le Bellier. Le Vicomte fut en-
voyé contre Montbrun avec une par-
tie des Troupes : Et les choses é-
toient en cét estat , quand Lefdiguie-
res , fut renvoyé en son Gouverne-
ment. D'abord , tout fut pacifié :
Montbrun vuida les places qu'il oc-
cuppoit , licentia ses Troupes , &
chacun rentra dans son devoir : Tant
est puissante l'autorité dans les
mains d'une solide vertu ! Ce désor-
dre ne fut que d'environ trois mois.
Mais le Languedoc estoit en feu. Les-
diguieres y avoit envoyé le President
du Cros , pour conferer à Montpel-
lier avec le Duc de Rohan , Chef du
party Huguenot. Les seditieux apre-
henderent cette negotiation , & as-
sassinèrent du Cros. Lefdiguieres le
regretta , & ne perdit pas le temps.

Il assiégea le Poussin qu'il prit, & ensuite Bay sur Bay. Le Comte de Maugiron fut blessé à mort aux approches du Poussin. C'estoit un des meilleurs Capitaines du Royaume. Cette conquête rétablit le commerce sur le Rhône, & rendit le repos à cette Province qui n'eut plus d'ennemy. L'Illustre Pierre de Boissat, Seigneur d'Avernais & de Licièu, donna en cette guerre les premières preuves de son courage : Et la Relation qu'il en a faite en langue Latine, en est une, de son esprit, & de son sçavoir. Mais la conversion de Lesdiguières à la Religion Catholique fut une joye plus sensible à ce païs, & un plus grand avantage à l'Estat. Il fit le 24 de Juin de la même année, une publique profession de foy entre les mains de l'Archevêque d'Ambrun, dans l'Eglise Saint André de Grenoble. Le lendemain il fut déclaré solennellement Connestable de France ; les Lettres luy en ayant esté remises. Elles luy donnoient, entre autres, cette Eloge, *d'avoir toujours*

esté vainqueur & de n'avoir jamais esté vaincu. Le jour suivant, il receut le Collier des Ordres du Roy des mains du Mareschal de Crequy son gendre. Ces trois jours ont esté les plus glorieux, & les plus heureux de sa vie. Cependant le Roy avoit assiégué Montpellier, & y avoit trouvé une obstination qui sembloit invincible : On commençoit à douter du succez du siege, l'Hyver approchant, comme il faisoit : Et il fallut que le Connestable dégagèât l'honneur des Armes du Roy. Il entra en traitté avec le Duc de Rohan, la paix générale fut conclüe, Montpellier se rendit, & le Roy y entra en conquerant. Ce fut par la route de Dauphiné, que le Roy retourna à Paris. Estant à Montelimar, la Tour Montauban se démit du Gouvernement de cette Ville ; & Gouvernet de celui de Die. Ils estoient freres, & faisoient profession de la Religion P. R. Le 29. de Novembre le Roy arriva à Grenoble & y receut tous les honneurs dûs au Souverain : Il vou-

lut voir le Chateau de Vizilles qui appartenoit au Connestable : C'estoit le visiter dans sa maison. Le Roy quitta Grenoble extraordinairement satisfait & du Connestable & du Corps de la Ville. L'année suivante qui fut 1624. Le Comte de Soissons, Gouverneur de Dauphiné, fut persuadé d'y faire un voyage. Les Députés des Estats furent le recevoir à Vienne ; & Pierre Scarron, Evêque de Grenoble luy fit leurs complimens, par une harangue qu'il prononça : Il l'a donnée au public avec d'autres. Le Connestable, qui estoit à la Cour, avoit envoyé les ordres de ce que l'on avoit à faire, pour la reception d'un si grand Prince. Aussi il trouva à Grenoble tous les honneurs qu'il avoit droit d'y esperer. En ce même temps ; le Roy conceut le dessein de faire la guerre aux Genoïs. Comme elle eut esté resoluë, le Connestable partit de Paris vers la fin du mois d'Aoust, pour en faire les preparatifs. Le premier jour du mois de Decembre suivant, faillit à

estre le dernier de la Ville de Briançon. La moitié en fut consumée par un violent incendie. Elle a eu depuis de la peine à renaitre de ses cendres. Ne fut-ce point un augure du mauvais succès de cette guerre ? Mais cela n'est pas de mon sujet , non plus que le celebre siege de Verruë. Les Huguenots de Vivarais avoient pris les armes, pendant l'absence du Connestable. Brison leur Chef avoit surpris le Pouzin , & faisoit des courses dans le Dauphiné. Montauban qui le favorisoit , avoit fortifié le Château de Soyans , à une lieüe de Crest , & tenoit celuy de Meüillon. Le Connestable attaqua , & prit Soyans , & Brison rechercha de s'accommoder. Meüillon fut assiegé. C'estoit une place difficile à prendre , & Montauban y estoit luy même avec cent cinquante soldats , & du canon. Bertrand de Morges , Seigneur de la Motte Verdeyer , Capitaine Lieutenant des Gendarmes du Connestable, commanda en ce siege. Le Connestable estoit occupé à d'autres affaires

dans Valence, où il fut attaqué d'une maladie mortelle. Il ne l'aissa pas d'agir avec la même force d'esprit qui luy avoit aquis tant de reputation. Montauban ayant capitulé, rien ne se fit sans sa participation en ce Traitté. Ainsi Meüillon fut rendu le 23. du mois de Septembre, apres un siege de quarante six jours. Gouvernet, pere de Montauban, l'avoit pris sous le regne de Henry III. durant les guerres Civiles : Mais il avoit demeuré onze mois devant. Le bonheur du Connestable, fut aussi long que sa vie. Il mourut cinq jours après, âgé de quatre vingt quatre ans. On le trouva bien à dire après sa mort. Que l'on a eu depuis de sujets de le regretter !

IV.

Brisson, qui le craignoit, & le reveroit, commença dès lors de nouvelles pratiques. Il se mit à la teste des rebelles de Vivarais, & repassa le Rhône. Il s'empara de Soyans, de

Beauchastel , & de Saint Auban dans le Valentinois ; mais il ne les garda pas long-temps. Le Prince de Condé descendant en Languedoc , les reprit au commencement du mois de Novembre de l'an 1627. Brison fut tué quelque temps après , & rien ne troubla depuis le repos de ce païs. Il ne le fut que par des nouveautez qui y ont introduit une nouvelle politique & une nouvelle forme dans les affaires , & dans la justice. Les Estats tenus à Paris avoient esté d'avis de la démolition des places fortes du Royaume , qui n'estoient ny frontières , ny sur des passages importants. Il y avoit des raisons à le souhaiter ; mais il y en avoit aussi à ne le pas faire. C'est pourquoy elle avoit esté différée. Mais enfin , elle fut ordonnée par une déclaration du mois de Juillet de cette année. Il y avoit de même esté proposé de supprimer les assemblées des Estats dans les Provinces , qui s'en estoient conservé le droit , & d'y establir des Elections. Le rasement des fortifications de

quatorze places considerables de ce païs fut resolu le mois de Novembre dans le Conseil du Roy. Les principales furent Die , Nions , Livron , Serres , Ambrun , Gap , Queyras , Entremonts, Crest, Quirieu & Moras. Pipet & la Bastie n'y furent pas compris. Mais l'an 1633. Ils furent traittez comme les autres : Et Vienne a perdu en eux , ce qui en faisoit estimer le Gouvernement. L'establissement de dix Elections fut ordonné par un Edit du mois de Mars de l'an 1628. & il fut executé , après qu'elles eurent esté reduittes à six. Nulle autorité ne fit alors violence aux esprits : Les principaux dans tous les Ordres applaudirent à cette nouveauté. Les Députez des Estats y consentirent , & le consentement de tous auroit été plus vertueux s'il avoit été gratuit. Ferron chargé de l'execution de cet Edit, eut l'art de la faciliter sans éclat. Cette année fut féconde en pareilles choses. La Chambre des Comptes fut separée du Parlement. Elle changea de forme , &

receut celle de la Chambre des Comptes de Paris. Il s'y fit une creation de nouveaux Officiers , & une attribution d'une Jurisdiction independante , & plus estenduë. Il en fut fait autant pour les Thresoriers Generaux en la Generalité de Grenoble. Ce fut un nouveau Corps par une pareille creation & attribution. Des Conseillers Assesseurs necessaires furent créés en titre d'Office , dans les Bailliages , & dans les Senéchaussées. Les Notaires Tabellions Royaux furent aussi erigez en Office ; & leur nombre fixé à douze cent. Une peste, qui commença à Vaud , village de Dauphiné , voisin de Lyon , retarda l'execution de ces establissemens. Elle ravagea premierement Lyon , & après, les Villes voisines. De Vienne elle fut portée aux autres de cette Province : La plus part ne furent que cimétieres. Neantmoins elle n'empêcha pas que le Roy ne se hasardât à y passer pour secourir Casal: Il arriva à Grenoble le 14. de Fevrier de l'an 1629. Et le sixième de Mars, le

barricades du pas de Suse furent forcées. Le Marechal de Crequy, Lieutenant de Roy en Dauphiné, en eut le principal honneur. Il dressa les Ordres du combat que le Roy approuva : Et le Comte de Saut, son fils, les executant genereusement, força les barricades défenduës par Marc Antoine Belon Piemontois, fit passer au fil de l'espée tout ce qui résista, fit environ deux cent prisonniers, entre lesquels estoient le Sergeant Major, trois Capitaines, trois Lieutenants & deux Alfieres, & gagna neufs drapeaux qui furent envoyés au Roy. Un Traitté termina cette guerre, & fut la matiere d'une autre. Celle-cy obligea le Roy à un troisiéme voyage en ce païs. Il arriva à Grenoble le 10. de May de l'an 1630. & conquist la Savoye en moins d'un mois. Un Conseil Souverain composé d'un President, & de huit Conseillers fut mis dans Chambery. Expilly en fut le President; & Pierre de la Baume, Seigneur de Château-double; Enemond Fustier, Seigneur

de la Rochette ; Jean de Jomaron ,
Seigneur de Merlet ; Guillaume de
Sautereau , Seigneur de Chasses ,
Conseillers au Parlement de Greno-
ble ; Pierre Mittalier , Maître des
Comptes ; Philippes de Châtelier ,
Seigneur de Milieu ; & Abel de Si-
miane , Thresoriers au Bureau des
Finances , en furent les Conseillers.
Gaspard Bouffier , Avocat General
au même Parlement, y eut la Charge
de Procureur General. Cette Com-
pagnie fit sa premiere seance le pre-
mier jour du mois de Juin , & fut
un court bonheur à ces peuples. Elle
vuida plus de procez en treize mois,
qu'il ne s'en estoit jugé en trante ans.
La justice aime la prompte expedi-
tion : Elle n'est pas où est la lon-
gueur , & l'embarras des formalitez
inutiles. La paix les renvoya chez
eux. Les peuples les virent, peut-
estre avec joye, descendre de leur Tri-
bunal. Mais ils y trouverent long-
temps à dire , avec douleur , leur
justice , & leur désintéressement. Ils
ne purent pas le dissimuler. Le Roy

avoit convoqué cette même année l'Arriereban de Dauphiné pour le secours de Casal que le Marquis Spinola avoit assiégué; le commandement en avoit esté donné au Comte de Disimieu Baillif du Viennois. La Noblesse s'étant assemblée à Bourgoin & à Goncelin, celle qui l'estoit à Bourgoin ne put se résoudre de marcher sous ce Chef, qu'au reste estoit homme de grand merite. Elle envoya Salvaing de Boissieu à l'assemblée de Goncelin pour la disposer à entrer dans ses sentimens; comme elle fit. Le Roy estoit à Lyon: L'assemblée de Bourgoin ayant l'aveu de celle de Goncelin luy representa par ses Députez, qui furent la Poipe-Saint Jullin, Dorgeoise-Montferrier, Costaing-Puignan, & la Roche de Grane, que la Noblesse de ce païs n'avoit jamais esté commandée que par le Gouverneur General, ou par le Lieutenant de Roy, ou par celuy qu'elle même nommoit de son Corps. Tellement que le Roy mit à sa teste le Comte de Saur. Casal fut secouru,

V.

Le Roy estant en repos ne différa plus de rendre au Pape Urbain VIII. l'obeïssance filiale, à laquelle comme fils aîné de l'Eglise, il se croyoit obligé. Il choisit le Marechal de Crequy pour l'acquitter de ce devoir de pieté, & le fit son Ambassadeur extraordinaire. Maurice Bressieu né dans Vourey, à quatre lieües de Grenoble, avoit été l'an 1597. l'orateur du Roy Henry IV. en l'Ambassade du Duc de Luxembourg au Pape Clement VIII. pour le même sujet. Denys de Salvaing, Seigneur de Boissieu né dans le même lieu, le fut en cellecy. Sa harangue éloquente, & judicieuse sati fit également la Cour de Rome, & celle de France. Elle a été publiée. Cependant les diferens des trois Ordres s'estoient rallumez dès l'année 1632. Ils estoient demeurez assoupis après l'an 1602, plutôt qu'esteints. Brosse, Syndic des

Communautez villageoises, homme hardy, & qui paroissoit zelé, en faisoit la poursuite pour le Tiers Ordre, avec une extreme chaleur. Il y estoit porté par un violent désir de vengeance. Mais il supprimoit ses mouvemens, & avoit l'art de les imprimer aux meilleurs esprits de son Ordre. Le Roy en voulut prendre connoissance. Estant dans son Conseil, il ouït leurs Députez : Et ordonna par un Arrest du dernier du mois de May de l'an 1634. ce qu'il jugea à propos, pour les remettre bien ensemble. Mais cet Arrest ne satisfit nullement les deux premiers Ordres. Leurs plaintes donnerent lieu à d'autres Reglémens, & même à la creation d'une Cour des Aydes dans la Ville de Vienne par Edit du mois de Janvier de l'an 1638. Elle y fut établie le 13. du mois d'Aoust suivant. Ce fut un honneur à cette ancienne & celebre Ville; mais qui ne luy a duré que vingt ans. Elle sembla alors renaistre, mais depuis elle est retombée dans toutes les foi-

bleses de sa decrepitude. La naissance d'un Dauphin luy fut un surcroit de joye l'année suivante. Il n'y a pas de Ville dans l'Estat qui en soit plus susceptible dans les prosperitez de ses Souverains, quelque malheureuse, & désolée qu'elle soit. Il naquit le 5. du mois de Septembre; & c'est l'invincible & l'incomparable Louïs XIV. qui regne presentement. Le Roy fit cette même année un quatrième voyage en ce país. Les revolutions arrivées dans la Savoye en furent le sujet: Elles l'obligerent de s'en approcher, & son séjour fut long dans Grenoble. Cette Ville ne luy sembla pas assez spatieuse pour ses habitans: Il voulut luy donner plus d'étendue par une nouvelle enceinte, qui fut commencée. Bastir ou augmenter des Villes est une occupation Royale: Et reconcilier les sujets entre eux, ne l'est pas moins. Aussi il s'occupa à l'accommodement des trois Ordres. Il le fit par l'autorité, & par le commandement, les persuasions y estants inutiles. Leurs Dé-

putez eurent plusieurs conferences avec les Ministres : Il eut même la bonté de les ouïr : Et le 24. d'Octobre leur fut publié un reglement duquel ils furent tous plus satisfaits , qu'ils ne l'avoient été des premiers. Il a été observé. depuis : Et il leur a été comme un nouveau droit Statutaire. Par luy la taille est devenuë réelle. Les heritages , qui étoient possédés incommutablement, par les Nobles de l'une & de l'autre robe , le premier de May 1635. & ceux , qui l'estoient par des propriétaires roturiers, sont déclarez, en quelques mains qu'ils puissent passer à l'avenir; ceux-là francs & exents de toutes tailles , de toutes impositions , & de toutes levées de deniers ordinaires & extraordinaires ; & ceux-cy, au contraire , sujets à cette servitude , à perpetuité. Auparavant , la taille étoit personnelle : Le Noble affranchissoit tous les fonds & tous les heritages qu'il aqueroit. Il leur communiquoit , & leur imprimoit sa qualité , pendant sa possession. L'e-

rection du Valentinois en Duché, est la dernière action de ce grand Monarque, où le Dauphiné peut prendre part. Elle fut faite pour Honoré Grimaldi Prince de Monacho: Et ce Duché luy fut donné le mois de May de l'an 1642. Ce Prince avoit préféré la protection de la France à celle d'Espagne, qui luy estoit non un secours, mais une tyrannie. Le Roy mourut une année après, & le quatorzième du mois de May, âgé seulement de quarante & un an quatre mois & dixhuit jours. Son Regne fut heureux: Et certes il avoit d'excellentes qualitez, il estoit pieux, courageux, infatigable. Sa piété n'estoit pas une vertu stupide, comme celle de quelques Princes. Elle agissoit, sans cesse, & le faisoit agir en Heros. Elle avoit de nobles ressentimens, & estoit bien d'intelligence avec la vertu Politique. Il sceut estre homme de bien & homme d'État.

V.L.

LES ARMES eurent sa protection par sa propre inclination ; & les LETTRES & LES ARTS , par la faveur du Grand Cardinal de Richelieu. Il accrut son Royaume par les Armes ; & il a immortalisé sa Gloire par les Lettres. Le Dauphiné a eu durant cet heureux Regne de Grands Hommes dans les Armes, & dans les Lettres. Il me suffira de nommer quelques uns de ceux qui sont morts avant ce Grand Monarque. Nous ferons ailleurs mention des autres. François de Bonne , Duc de Lesdiguières, Connestable de France, a esté la parfaite gloire de la vertu Militaire. Le Dauphiné n'a pas eu de plus Grand Homme ; ny jamais homme de plus grandes Vertus. Il aimoit sa patrie ; mais en Heros : Il luy procureroit du bien , & ne se contentoit pas de luy en vouloir. Sa protection ne manquoit jamais aux Vertueux : Il ne se laissoit preoccuper que pour eux ,

& jamais contre eux ; les sentimens leur estoient toujours favorables. Il jugeoit d'eux par eux-mêmes, & non par les secrettes impostures des ennemis qu'à toujours la vertu. La fortune de Calignon, du Premier President Frere , du President Expilly, & de bien d'autres, fut l'ouvrage de ses soins genereux & bienfaisants ; & la sienne fut celuy de sa seule Vertu toujours agissante, & toujours Heroïque. Il estoit grand dans les grandes choses: Il s'y elevoit; & ne se rapetissoit pas dans les petites. Quoy qu'il fit, en quelque occasion qu'il parut, il estoit toujours le Grand Lefdiguieres. Aussi il ne fut redevable de son elevation qu'à soy-même; la faveur n'y fit rien, ou y fit peu. Timoleon de Maugiron, qui fut tué au Pousin, mena au Roy Henry IV. qui assiegeoit Roüen, un secours de quatre cent chevaux qu'il avoit levez à ses frais. Il fut un de ceux qui firent le mieux en la guerre de Savoye; & un des Ostages du Roy pour le traité de paix avec le Duc. Le Connestable

de Lesdiguières rendit souvent ce témoignage au courage & à la valeur de Maugiron , *qu'il ne connoissoit point d'homme en France , qui eut de plus grandes parties de Capitaine.* Louis de Galle, Seigneur de la Buïsse, fut Maréchal de Camp , Colonel des Legionnaires de Dauphiné, Lyonnais, Forests & Beaujollois , & ce qui luy peut tenir lieu de tout employ & de toute dignité , il fut le second du Duc de Crequy en ce fameux Duël où Philippin de Savoye fut tué. Il mourut l'an 1616. François de Galle, sieur du Bellier, son frere, luy succeda en la charge de Colonel des Legionnaires. Celuy-cy avoit de l'Esprit & des Lettres , de même que du Cœur. Ils estoient freres de Laurent de Galle, sieur du Mestral, tué devant Cremieu , l'an 1590. Ils n'estoient pas dans la brutalle opinion de quelques uns : Ils estoient persuadez que l'on peut aimer les armes , où ils avoient une haute reputation , sans haïr les Lettres , de qui depend la gloire des Armes. Jean de Brunel,

Seigneur de Lallé, l'un des Villages de la Terre de Saint Maurice en Trieve, fut propre au Conseil, & à l'action. Le Connestable de Lesdiguières, & le Duc de Rohan l'employèrent en diverses occasions, & il merita d'en estre loüé. Ce fut par sa negotiation que l'an 1622. le Duc de Rohan ordonna à Blacons de rendre le Poussin à Lesdiguières. Il commandoit un Regiment d'Infanterie l'an 1625. en la guerre de Gennes. Le Connestable, qui connoissoit sa valeur, l'ayant choisi pour attaquer sept cent Napolitains postez au delà de la Riviere de Scrivia, il en tailla en pieces une partie, & fit les autres prisonniers : Et ce grand avantage ne luy coûta que trois hommes. Balthasar de Girard, sieur de Saint Pol, a esté un homme celebre. Après avoir commandé, avec beaucoup d'honneur, des Regimens d'Infanterie & de Cavalerie, il fut Mareschal de Camp, & mourut Lieutenant General devant Thionville. Il ne voulut pas survivre au malheur de l'armée où il com-

mandoit sous le sieur Feuquieres : Il refusa quartier ; & Piccolomini rendit à son corps tous les honneurs qu'un grand Chef ne pouvoit refuser à un grand Capitaine. Il le fit enterrer solennellement. Antoine de Pluvinet merite que la Noblesse Françoisé ne l'oublie jamais , & que le Dauphiné le mette au rang de ses Hommes Illustres. C'est luy qui le premier a ouvert en France à la Noblesse ces Escholles de vertu, de civilité, & d'adresse, sous le nom d'Academies, qu'elle estoit contrainte de chercher en Italie , pour son instruction. Il avoit acquis tant de reputation dans celle de Jean-Baptiste Pignatelli à Naples, son âge favorisant son merite , car il n'avoit pas plus de dixsept ans, qu'il passoit, dès ce temps-là , pour le meilleur Escuyer, qui fut en Italie. Le Duc d'Anjou le désira , & le fit son premier Escuyer. Il le suivit en Pologne , & fut un des quatre qui l'accompagnerent à son retour. Depuis il fut si agreable à ce Prince devenu Roy de France , après la

la mort de Charles IX. qu'il le combla de ses bienfaits. Il voulut, entre autres, qu'il écartella ses armes au premier quartier de celles de Pologne. Ce fut sous ce regne qu'il forma le dessein d'une Academie, qu'il ne put executer que sous celuy de Henry le Grand, qui le favorisa, & qui luy donna la direction de sa grande Escurie. Il ne borna pas là les marques de son estime : Il le fit son Chambellan, & Sousgouverneur du Dauphin ; & l'envoya son Ambassadeur en Hollande. A son retour il fut encore fait Gouverneur de Cesar Duc de Vendôme & de la Tour de Bourges. Le parricide, qui ravit ce Grand Roy à son Estat, auroit esté un coup mortel à la fortune de Pluvinel, s'il avoit eu moins de merite. Sa vertu fut sa protection. Il mit à Cheval le Roy Louis XIII. & y reüssit avec tât de succez que jamais homme n'y a esté mieux que ce Prince. Il a composé un livre des leçons qu'il luy donna : On peut l'appeller le veritable art du Manege. On ne

dignement. Il mourut l'an. 1641.

Claude Expilly estoit President en ce même Parlement. Ses ouvrages sont

des témoins irreprochables de son

sçavoir : Il n'avoit pas d'estroittes

bornes. Il estoit Orateur, Juriscon-

sulte, Historien & Poëte. Si-est-ce

qu'il ne paroît qu'imparfaitement

dans ses ouvrages : Il avoit des qua-

litez admirables. Il estoit un amy à

tous les gents d'esprit, qui ne leur

manquoit jamais au besoing. Qui

meritoit son amitié, l'avoit infailli-

blement, & c'estoit la meriter que

d'avoir de la vertu & du sçavoir.

Antoine Boniël de Catillon, Avocat General en la Chambre des Comptes de Dauphiné, a escrit sa vie : Et le portrait qu'il a fait d'Expilly est plus fidelle que celuy qu'Expilly même a fait de soy dans ses sçavantes

œuvres. Pierre Cornu, Philippe Roux, Aimar du Perier, Seigneur de Chameloc, & Marc Vulson ont esté Conseillers en ce même Parlement.

Le premier a composé des Poësies Françoises, & des Eloges de Hen-

ry le Grand en Latin. Le second
ſçavoit beaucoup. Son ſçavoir n'eſtoit
pas ſuperficiel. Auſſi il mérita que
Scipion Guillet fit ſon Eloge funebre.
Ce genre de Poëme a le nom d'Epice-
dion. Du Perier avoit pénétré bien
avant dans l'Histoire. Celle de ce païs
luy eſt obligée. Il a taché de la tirer
des tenebres, avec plus de bonheur,
que n'avoit fait avant luy Aimar du
Rivail: Et il ne l'a pas mediocrement
éclaircie par le *Discours Historique*,
qu'il a compoſé, touchant l'*Eſtat Ge-
neral des Gaules, & principalement
des Provinces de Dauphiné & de Pro-
vence tant ſous les Romains, que ſous
les François & les Bourguignons*. Vul-
ſon a laiffé, dans les *Traitez* qu'il
a donnez au public, des marques im-
mortelles des progrès qu'il avoit faits
dans la Jurisprudence. Charles de
Salvaing Seigneur de Boiffieu, Pier-
re de Boiffat, Claude Froment, Mau-
rice Breffieu, & Isaac Caſaubon é-
toient comtemporains, & ont peu
ſurveſcu les uns aux autres. Boiffieu
a eſcrit de ſa main ſur *Ariſtophane*

des-remarques Grecques. Ce qui montre combien cette sçavante langue luy estoit familiere. Cujas avoit contracté une estroitte amitié avec luy : Ils s'écrivoient en Grec l'un à l'autre ; on a publié quelques-unes de leurs lettres. Pierre de Boissat sçavoit aussi tres-parfaitement cette langue, estoit excellent Historien & solide Jurisconsulte. Nous luy devons l'Histoire de l'Ordre de Saint-Jean de Hierusalem, à laquelle Jean Baudoin donne la louange d'un excellent ouvrage. Il estoit Vicebaillif & Lieutenant General Civil & Criminel de Vienne ; & il mourut l'an 1616. ayant fait l'honneur à cette charge, qu'elle a depuis fait à d'autres. Claude Froment, l'un des Professeurs de l'Université de Valence, n'ignora rien dans la science des Loix. Il merita, par cette raison, d'estre annobly. Il le fut, l'an 1607. Maurice Bressius, (c'est le nom qu'il s'est donné luy mêmes & sous lequel il a voulu estre connu à la Republique des Lettres) fut Orateur, Mathema-

ticien, & tres-profond dans la langue Grecque. Auguste de Thou parle avantageusement de luy dans son Histoire. La Chaire de Ramus luy fut ajugée contre Stadius. Il enseigna la Philosophie dans la Ville de Peruse en Italie, en qualité de Professeur public. Ayant esté appelé à Rome, il fut si agreable au Pape Sixte V. qu'il le fit son Bibliothecaire, & luy commit le soing de la Bibliothèque Vaticane. L'Italie admiroit son sçavoir & son Eloquence. Le Grand Duc de Thoscane luy témoigna son estime par ses bien-faits ; & les Roix de France, la leur par les emplois qu'ils luy donnerent, & par leur reconnoissance. Ils n'eurent pas d'autre Orateur auprez des Pape Sixte V. Clement VIII. & Pol V. Il a mis en lumiere quelques Traitez Mathematiques & ses harangues. Sa Bibliothèque s'est dissipée, après sa mort. Elle estoit riche en manuscrits. J'en ay un qui ne cede à nul des plus curieux, Ce sont les œuvres du Sceptique Sextus, neveu de

Phutarque. Il ya des choses qui n'ont pas encore paru, & comme il est écrit sur ce papier, que les anciens appellent papier Royal, il a en cella une preuve de son antiquité. En effet, il est un de ceux qui furent sauvez du sac de Constantinople, quand cette Ville fut prise par Mahomet II. Bressius mourut dans la Parroisse de Saint Jean de Chefpié dependante de Vourey, le 15. de Juin de l'an 1617. Isaac Casaubon naquit à Bourdeaux dans le Diois, & Casebonné yest le nom de sa famille. Il estoit le plus sçavant homme de son temps, au jugement de Joseph Scaliger, qui loüoit rarement. Ses ouvrages ne laissent pas de doute à cette verité, n'y ayant rien que de solide & de sçavant. Il mourut en Angleterre, où il trouva des recompenses & des satisfactions qui ne luy permirent pas de croire qu'il eut d'autre patrie. Jean de Bleins estoit fort docte Mathématicien; nous luy devons une carte Geographique de cette Province incomparable-

ment meilleure, & plus fidelle, que celles qu'on avoit faittes avant luy. Samuël Benoit a traduit en vers Latins la seconde semaine de du Birtas; & toutes les Odes d'Horace, en Grec. Antoine Faure des Bleyns, Professeur dans l'Université de Valence, ne s'appliqua pas seulement à l'estude de la Jurisprudence, en laquelle nul de son temps ne le surpassa. Il n'excella pas moins dans l'Histoire, dans la connoissance des Medailles, dans les Mathematiques, & dans l'Astrologie. Il a escrit divers ouvrages, & entre autres sur les matieres du droit Canonique. Mais il en reste touchant l'Histoire, & memes concernant celle du Valentinois, qui n'ont pas esté mis en lumiere. Il mourut l'an 1626. Pierre d'Avity est l'auteur de ce grand & laborieux ouvrage, qu'il a intitulé le MONDE. Nostre âge n'a rien venu naistre dans les Lettres de plus divertissant ny de plus utile. Antoine le Maître a fait son Eloge dans la Preface. Il ne pouvoit pas estre

mieux loué, ny par un plus excellent homme. Il mourut à Paris, l'an 1635. âgé de soixante & trois ans; & Scipion Guillet, à Grenoble l'an 1639. La Poësie estoit la plus forte passion de celuy-cy, quoy qu'il fut tres-bon Jurisconsulte, & extraordinairement sçavant. Il avoit une seconde imagination, & une memoire si fidelle, qu'elle n'egara jamais rien de ce qu'il luy avoit confié. Il se souvenoit de tout. C'estoit plù-tost reminiscence que memoire. Nul de nostre Nation n'a veu de plus prez les Muses Latines. On apprend dans ses vers, & on s'y divertit. Faucheran, sieur de Montgaillard, né dans Nions a eu aussi du nom entre les Poëtes; mais il a écrit en nostre langue. Paschal, né à Saint Joire a moins escrit. Il s'estoit tout donné aux Lettres agreables, & comme l'on parle aujour-d'huy, aux Muses Galantes. Ses Rondeaux estoient merveilleux. Quelques-uns ayant esté portés à Paris; il y a environ quarante ans; y inspirerent l'amour

de ce genre de poésie , & en furent le modèle. Ce sont les quatre premiers du Recueil qui en a esté fait : Et en verité il n'y en a pas qui les égallét. Il n'est pas juste que j'obmette Melchior de Fillon , Jean Marquis , & Louis Pellisson. Le premier n'avoit pas des connoissances aussi vastes, que Boissat son compatriote : Si est-ce qu'il en avoit des langues sçavantes. Mais dans la Jurisprudence, il sçavoit tout. Il fut Procureur General au Parlement , & dans les Enigmes du Droit , il en fut l'Edipe. Marquis naquit à Coindriey. Mais il tiroit son origine de Vienne , où il exerça la Medecine avec grand applaudissement. Il estoit l'an 1583 le principal du College du Cardinal Bertrand à Paris ; & Jean Morel , Gouverneur du Grand Prieur de France , luy recommanda , en mourant , sa fille Camille , si celebre par ses propres ouvrages Grecs , Latins , & François , & par ceux de la plus part des plus beaux Esprits de ce temps-là. Il les interessa tou-

à travailler avec luy au tombeau de Morel ; & luy érigea ainsi un ROYAL MAUSOLE'E. C'est le tiltre qu'il donna au Recueil des vers Grecs , Latins , & François , qui furent composez sur cette mort. Juste Lipse tint à honneur d'estre de ses amis , & le luy témoigna par ses lettres. Il a beaucoup écrit ; si - est - ce qu'il n'a mis en lumiere que la suite de la Chronologie de Genebrard , qu'il a continuée jusques à l'an 1609. La latinité y est sans vice , le stile serré & fort & la narration claire , fidelle , & judicieuse. Cét éloge est un peu long : Mais on ne doit pas trouver estrange que je tâche de rendre la vie à un homme , à l'art & à la suffisance duquel je la dois. Il mourut l'an 1625. âgé de soixante-douze ans. Pellisson eut une plus longue vie : Il estoit le Papinien du Barreau de Vienne. Aussi le fameux President Antoine Faure luy donne , dans un de ses livres , le titre de Jurisconsulte. Papinianien. Mais il n'estoit

Mrvj

pas seulement, legitte, il avoit d'autres connoissances. Aussi avoit il un frequent commerce avec Virgile & Horace : Et il n'affectoit pas de paroître ignorant, pour estre applaudi des ignorans.

Fin du dixième Livre.



ARMOIRIAL,

CONTENANT

LES ARMES ET LES DEVISES

DES

MAISONS NOBLES

DE DAVPHINE,

TIRE' EN PARTIE

DU TROISIEME

ET DU

QUATRIEME VOLUME

de l'Estat Politique du
même pays.

Legionibus, cohortibusque pe-
ditum & auxiliis à Principibus
Romanis sua quibusque data sunt
symbola. Hinc descendit familia-
rum insignia in scutis depingendi
usus. Hæc à Principe, non ex se, mi-
lites accipiebant, quæ latentem sen-
sum continebant. Nec temerè colores,
sed propriè ad aliquid significandū
appositi fuisse apparebunt. In hoc
opere militum scuta decem coloribus
depictis reperiuntur, qui sunt au-
reus, argenteus seu albus, luteus, pu-
niceus, viridis, cæruleus, niger, pur-
pureus, ferrugineus. Hinc Armorum
seu familiarum insignium colores,
& ex metallis aureus, argenteus-ve
emanarunt: Neque enim vera insi-
gnia pluribus depinguntur. Fortè
etiam aliqui ex his militibus des-
cendunt, qui adhuc iisdem insig-
niis & nominibus utuntur. G. Pan-
cirol. Commentar. in Notit.
Imperij Oriental. cap. 37.



ARMOIRIAL

D E

DAUPHINE.

D'*bon, Antraix.* Emanché en fasce, d'or & d'azur de six piéces, & deux demy, les extremités pommettées. Devise, *Vnion maintient.*

Achard-Ferrus, de gueule à trois heaumes d'argent, grillés, & embellis d'or.

D'Agout, Piégon, Bonneval, Chamoussières, Vaucluse, d'or au loup ravissant d'azur, armé & lampassé de gueules: Devise, *Avidus committere pugnam.*

D'Aiguebelle, Montgardin, de gueules au griffon d'or couronné de mès.

me, la queue passée entre les jambes, retroussée sur le dos. Quelques branches portent d'or au Lyon de sable.

Dés Aimars, du Moulin, d'azur à trois bandes d'or, écartelé de parti d'azur & d'or; au chef de gueules chargé de deux plattes d'argent. Devise, *Stimulis agitabit amaris*.

Allard de Montrouendre, d'or au chevron de sable, accompagné de trois étoiles d'azur rangées en chef, & d'un croissant montant de gueules en pointe.

Allegret, de gueules à une croix d'or cantonnée de quatre colombes d'argent.

Alleman, de gueules semé de fleurs de lys d'or, à la bande d'argent, que portent Dentefieu Montmartin, & Champier : Mais Puvelin écartele au 1. & au 4. d'azur, au chef d'argent; à un lyon de gueules armé, lampassé, vilainé, & couronné d'or brochant sur le tout, qui est de Rochechinard. Au 2. & au 3. couppe d'or, au 1. à l'aigle éployé, ou à deux testes de sable becqué & mem-

bré de gueules , au 2 à un lyon de gueulès qui est d'Uriage , & sur le tout de Vaubonnois qui est de gueules semé de fleurs de lys d'or à la bande d'argent. Mollard & Mont-Rigaud , portent d'or au lyon de gueules, couronné d'argent : Devise.

1. *Place , place à Madame.* 2. *Tot in corde , quot in Armis.*

Alleoud, Chaylane , Freyduret , de gueules semé d'espées d'argent , à la poignée & garde d'or , mises en pal.

Dés Alrics, Vinsobre, Rosset, Pegue, de gueules au chevron d'or accompagné de trois croisettes de même ; 2. en chef 1. en pointe ; au chef d'argent chargé d'un soleil de gueules : Devise, *Tant qu'il luira.*

Alpinac , & Arpinac , écartelé au 1. & 4. d'argent écartelé de sinople , contrescartelé d'argent à un lyon de gueules à la bordure de sable chargée de 8. besans d'or ; au 2. & 3. de sinople , au chef d'or chargé de trois fleurs de lys d'azur.

Altuillars, corrompu en Arvillars, d'or à l'aigle d'azur , membré , bec-

qué, langué, & couronné de gueules.
Devise, *Nube altiùs.*

Amat, de gueules à un bras armé, mouvânt d'une nuë du costé senestre, & tenant une épée haute, le tout d'argent, l'épée garnie d'or.

D'Ambel, d'or au moulin à vent de deux-tours, l'une quarrée, & l'autre ronde, d'argent; les ailes de gueules; bâti sur un tertre de sinople.
Devise, *Sed virtus nescia frangi.*

Ambrois, d'argent au treillis de gueules, cloüé d'or, à la bande d'azur chargée de trois fleurs de lys d'or, brochant sur le tout. Devise, *Sanctè Ambroisi tui sumus.*

Angelin, d'azur à la bande d'argent chargée d'une molette naissante du bord inferieur de gueules, & cortroyée de deux glands renversés de sinople, tigés & feüilles chacun de deux feüilles de même. Devise, *à jamais.*

D'Angeres du Mein, échiquetté d'or & d'azur de quatre traits.

Aquin, d'azur à quatre piles renversées mouvânt de la pointe, & ap-

pointées en chef ; ou d'azur à quatre pointes d'argent mouvant de la pointe, & se terminant dans un seul point aux extrémités du chef ; ou posées en chevron.

Arbalestier Montclar, de gueules à un chevron d'argent chargé de cinq pommes de pin renversées de sinople, & accompagné de trois étoiles d'or, 2. en chef, 1. en pointe. Devise. *Le coup n'en faut.*

Arces, d'azur au franc quartier d'or. La branche établie dans le lieu de Domene adjoute pour brisure une bande en devise componnée d'argent, & de gueules de sept pieces brochant sur le tout. Devises 1. *Le tronc est vert*, & les feuilles sont arses 2. *Ma piqué la plus belle.*

D'Arene, d'azur à la foy d'argent, les bras vestus de pourpre.

Arlande, Concoule, d'azur au croissant renversé d'or en chef, & une étoille d'argent en pointe.

Armand, fascé d'argent & de gueules de six pieces. Devise, *Regi armandus & legi.*

Arminville, d'azur au chevron d'or accompagné de trois croisettes trefflées de mêmes.

Arod Mesieu, d'or à la fasce vairée de 2. traits, surmontée de 3 étoiles d'azur. Devises, *Sans rien feindre.*

Armuet Bonrepos, d'azur à trois casques d'argent. Devises 1. *Deum time* 2. *Arma miki requies.*

Ariand Beaumont, de gueules au Château de trois tours d'or, massonnées de sable & celle du milieu portichée de mêmes.

Arzag, *Cardonnieres*, *Savel*, d'argent à trois bandes de gueules, au chef d'or chargé d'un aigle de sable.

Assalenc la Gardette, d'azur au croissant d'argent surmonté d'une étoille à sept rays, l'un desquels, beaucoup plus long que les autres, se termine dans le croissant de même.

Athenoul & Atenot, *Gourdon*, *Servins*, de gueules au Château donné de trois tours d'or, celle du milieu supérieure, chaque tour crenelée de trois pieces, massonnée & portichée de sable; au chef cousu

d'azur, chargé d'un croissant montant d'argent, cottoyé de deux roses de même.

Auberjon, Buissonrond, d'or à la bande d'azur chargée de trois haubers, ou cottes de maille d'argent. Devise, *Maille à maille se fait l'Auberjon*.

Audeyer, d'argent à un chevron de gueules; au chef d'azur chargé de trois étoiles d'or.

D'Avene, d'azur à six lozanges d'or 3. 2. 1. Au chef cousu de gueules, chargé de trois molettes d'or. Devise, *Tenui meditatur avena*.

D'Avity, de gueules à une tour d'argent donjonnée de mêmes, massonnée de sable, terrassée de sinople.

Autane, Besignan, d'argent à la croix de gueules, au chef d'azur, chargé de trois étoiles d'or.

Autard Bragard, d'azur à une aurtarde d'argent, membrée, becquée, & alumée de gueules, tenant en son bec un rinceau d'olivier, la pointe tournée en bas, de sinople, marchant sur un tertre de même; & une étoille

d'or au premier quartier du chef de l'écu, pour brisure.

Bagard, d'argent au laurier arraché de sinople, traversé d'un sautoir abaissé de sable, cottoyé de deux étoiles de gueules.

Baglion, & Baillon, Comte de la Sale, d'azur au lyon leopardé d'or, appuyant sa patte droite sur un tronc escotté, & abaissé de même, mis en pal, le chef chargé de trois fleurs de lys d'or, sommées d'un lambel à quatre pendants de même. Devise, *Omne solum forti patria est.*

Baile, Pelafol, Aspremont, venu de Jean Baile Président unique au Parlement de Dauphiné, d'or au chevron d'azur accompagné de trois roses de gueules. Devise, *Qui croit en Dieu, croist.*

Baile La Tour, de gueules à une tour d'argent crenellée de six pièces, massonnée de sable, ouverte d'argent, perronnée de deux marches de même. Devise, *Virtus & ensis.*

Baile de Miribel, d'azur au lyon d'or, à la bande de gueules brochante

sur le tout , chargée de trois vases à fleurs d'argent , les fleurs au naturel.

Bailly, d'azur à trois fasces d'or, & une plante de lys de sinople à cinq fleurs d'argent renversées sur le champ. 1. 2. 3. feüillées de sinople, à la bulbe d'argent , aussi sur le champ.

La Balme Optevoz , de gueules à trois pals d'or , à la bande de sable , brochant sur le tout. Devise, *Eternité*.

La Balme de Mares , d'or à la bande d'azur. Devise, *Sans espoir*.

Banes , *la Bastie* , d'azur à trois croissans mal ordonnés d'argent , les deux de la point renversés, & tournés vers les deux flancs de la pointe.

Baratier , d'argent , au levrier de sable accolé de gueules.

Bardel , *Chenevières* , de gueules au serpent ondoyant , & tortillé d'argent , mis en pal , couronné d'or à cinq rays.

Bardonesche , *Thorane* , *Champiney Tencaux* , *Souville*. On dit maintenant *Bardonenche*. D'argent au treillis de gueules cloüé d'or, au chef de même chargé d'un aigle naissant de

sable. Devise, *Tutumforti prasidium
virtus.*

La Barge, d'argent à la bande de
sable.

Barletier, de la Girarde, de gueules
à la croix d'argent, chargée d'un cœur
du champ enflammé d'or; au chef
cousu d'azur, chargé de trois molet-
tes d'or.

Baronat, Polemieu, d'or à trois
guidons dressez en pal d'azur; au
chef de gueules chargé d'un lyon leo-
pardé d'argent. Devise, *Vertu à l'hon-
neur guide.*

*Baron, la Valouse, Molans, de la
Maria*, d'or à un ours contourné
naissant de sable, tenant de la patte
dextre une épée haute d'argent, ac-
compagné de deux roses de gueules
en chef, & d'une étoille d'azur en
pointe. Devise, *Meriti fiducia tātā est.*

Basemont, d'azur à deux serpens
adossez, tortillez, & enlassez en tri-
ple sautoir d'or; au chef cousu de
gueules, chargé d'une colombe d'ar-
gent, membrée d'or. Devises, *Pru-
dens simplicitas. Vt, Estote prudentes
sicut*

sicut serpentes, & simplices sicut columba. Jean Truchon, premier President au Parlement de Grenoble, avoit du corps de cette devise fait ses armes, que la Maison de Bazemôt qui luy a succédé, s'est conservées.

Basset, Saint Nafaire, coupé au premier d'azur à une pomme de pin versée d'or, tigée, & feuillée de sinople; soutenu d'argent à trois roses de gueules: Au second, parti au 1. d'azur, au chevron d'or, accompagné de deux étoiles d'or en chef, & d'un croissant de même en pointe, au second d'or à la bande de gueules chargée de trois croissans montans d'argent. Devise, *Valentior omni fortuna animus.*

Baudet. C'est aussi Boudet, & Boudet, *Beauregard, la Ronziere*, de gueules à la croix ancrée d'argent.

La Baume de Suse, d'or à trois chevrons de sable, au chef d'azur chargé d'un lyon naissant d'argent, couronné d'or, & lampassé de gueules. Devise, *Dulce & decorum est.*

La Baume, originaire de Bretagne,

la branche ainée, qui est Château-double, porte d'or, à la bande vivrée d'azur, accompagnée d'une moucheture d'hermine en chef. La seconde qui est de Pluvinel, adjoute une bordure dentelée d'azur; & la troisième d'ôt le chef est Conseiller au Parlement de Grenoble, comme ceux des autres, orle la bande de sinople.

Bayssé, de gueules à cinq mouchetures d'hermine d'or 3. & 2.

Beatrix-Robert-Saint-Germain, d'azur au chevron d'or chargé de 3. roses de gueules; au chef d'argent chargé d'un lyon naissant de gueules.

Beaufort Ratieres, d'azur à la bande d'or costoyée de trois molettes mises au lieu du deuxième quartier, 2. & 1. & d'une tour d'argent, masonnée de sable en pointe. Devise, *In bello fortis.*

Beaumont, Pompignan, Saint-Quentin, Besset, Autichamp, Champrond, de gueules à la fasce d'argent chargée de 3. fleurs de lys d'azur. Champrond a pour brisure un croissant montant d'argent en pointe. De-

vise , *Impavidum ferient ruina*. Elle fut faite pour le Baron des Adrets.

Beaumont-Cara , les *Abrets* , de gueules à deux fasces d'argent , & quatre demy fusées en chef , de même. Devise , *vir à bene emitur*.

Beñoz , *Vaubonnais* , *Montbrun* , d'azur , au chef d'argent chargé de trois têtes d'aigle arrachées de sable , lampassées de gueules. La devise de Scolastique de Beñoz Abesse de Tarascon , & celebre sous le regne de François I. estoit un livre ouvert avec ces mots , *Plaisir & los*.

De Beins-Visancourt , d'azur au chevron d'or surmonté de 3. étoiles d'argent , mises en fasce , accompagné d'un soleil d'or en pointe.

Benoit , d'Etoile : de gueules au bras d'argent mouvant du quartier senextre de la pointe , tenant une épée nue haute de même , garnie d'or , accostée à dextre & à senextre de deux casques d'argent , embellis d'or.

Benoit de Vienne , d'or à une ourse de sable , au chef d'azur chargé d'une étoile d'argent.

d'un ancre d'or en pointe , au chef d'argent chargé d'une croix pattée de gueules.

Bernieres , de gueules à un lyon d'argent rampant , & appuyant sa patte dextre sur un tronc écorté d'or. Devise , *Ab fuge*.

Bert-Chaffat écartellé au 1. & 4. d'azur , à une bande d'or , ; au 2. & 3. d'or à une bande d'azur , chargée de trois glands d'or , feuillés , tigés , & couverts de même. Claude Bert , homme de sçavoir , avoit ce vers de Lucrece pour devise , *Securo sensu , curâsemota , metuqué*.

Bertal , d'azur à trois testes de lyon arrachées d'or.

Bertier , d'argent à trois flammes , chacune de 3. pointes , de gueules.

Bertrand Chartronuieres , d'or au lyon de sinople armé , paré , & lampassé d'argent : d'autres disent de gueules.

Bertrand , autre famille , d'or à la guivre de sinople , languée de gueules , mise en pal ; au chef cousu d'argent , chargé de deux fleches de gueules.

les , empennées d'azur la pointe haute , passées en sautoir , & liées de gueules.

Bienvenu , Thesieu , d'azur à sept lozanges pommétés d'or , mis en bande.

Blain-de-Marcel , écartellé au 1. & au 4. de gueules à trois bandes d'or , celle du milieu chargée de trois molettes de sable , qui est de Blain ; au 2. & 3. d'argent à la bande de gueules chargée de trois croissans montans du champ , qui est de Marcel.

Blanc-Blanville , Puras , écartellé en sautoir d'argent , & d'azur. Devise, *Sine maculâ* ; le cimier & les supports sont des pantheres.

Blanc de Camargues , d'azur à la bande ondée d'argent , accompagnée en chef , d'un croissant montant de même , & en pointe d'un besant d'or.

Le Blanc du Percy , d'azur semé de piques d'or. Devise, *l'honneur guide mes pas*.

Blanc-de-Mions , de gueules au cigne d'argent , au chef écartellé en sautoir d'argent , & de gueules , chargé

d'un croissant montant d'or en cœur.

Blanchelaine, Chamelot, écartellé au 1. & 4. d'or, à la bande crénelée, & bastillée de sable; au 2. & 3. de gueules au lyon d'or, qui est de Blanchelaine, & sur le tout un écusson d'azur à une fleur de lys d'or.

Blanluz, d'azur au chevron éclaté d'or, accompagné de trois étoiles d'argent; 2. en chef, 1. en pointe.

Blondel, Fromental, de sinople, à l'épée nuë mise en pal d'argent, costoyée de deux croissans montans de même, & surmontée de trois étoiles d'or mal rangées en chef.

Blosset, d'azur à trois pals d'or; au chef de gueules chargé d'une fasce vivrée d'argent.

Bocsozel, Montgontier, d'or au chef échiquetté d'argent, & d'azur de deux tires. La Colombiere en met 3. Devise, *Quoy qu'il en advienne*.

Du Bœuf, d'or à la teste de bœuf de sable.

Boffin, La Sone, Pernans, Argençon, Vriage, d'or au bœuf passant de gueules, au chef d'azur chargé de 3 croix

du Calvaire , ou potences d'or. Devises 1. *Deo, Regi, Patria, pietas, & fides.* 2. *Caput inferet Astris.*

Boissat, Licien, Cuirieu, de gueules à la bande d'argent, accompagnée de six besans d'or, posés en cercle, 3. en chef, & 3. en pointe; & sur le tout de *Boissat l'ancien*, qui est d'azur à trois roses de gueules grenées d'or; au chef de même. Ces armes sont dans l'Armoirial de *Giles le Bouvier dit Berry*, premier Heraud du Roy *Charles VII.* comme je l'ay déjà remarqué. *Vulson la Colombiere* donne à cette Maison, d'azur à trois épis de bled d'or. Mais ce sont les armes d'*Atheaud*. Devise, *Ny regret du passé, ny peur de l'avenir.*

Boliane, d'azur à une patte d'ours, posée en bande d'or.

Bologne-Alanson, d'or à une patte d'ours de sable mise en bande, montrant le dehors, chargée de six besans d'or 3. 2. 1.

Bologne, autre famille dans le Royans, portée en Champagne par *Claude de Bologne*, sieur de *Bel*,

d'azur au Griffon d'or ; au chef cousu de gueules , chargé de trois étoiles d'argent

Boniel, Cathillon, d'azur au coq d'or creffé , & barbelé de gueules ; au chef d'or chargé de trois molettes de sable.

Bonne , de gueules au lyon d'or ; au chef cousu d'azur , chargé de trois roses d'argent. Devise , *Nihil nisi à Numine*. Le Connestable de Leidiguieres l'avoit prise ; & celles-cy ont depuis esté faittes pour luy. 1. un Chamois , *Habet pro vallibus Alpes*. 2. un Ours , *Gentis formido Sabauda*. 3. un Crocodile au bord du Nil avec des œufs derriere luy , *Sic crevit ab ovo*. 4. un grand Aigle dans son aire , *Penna nido majores* 5. un Soleil qui se leve de derriere une montagne , *Viresque acquirit eundo*.

Du Bonnet , d'azur au chevron engrélé d'or , accompagné de trois plat-tes ou besans d'argent ; au chef d'or chargé d'un lyon leopardé de sable , armé , paré , lampassé & allumé de gueules.

Bompar , de gueules , coupé sur ar-

gent, au Griffon de l'un en l'autre.

Bontoux, d'or à la treffle de sinople, chappé, & chaussé de gueules: & en des êcussions que j'ay veus, c'est d'azur à une lozange d'or, chargée d'une treffle de sinople.

Borel-Ponsonas, d'argent à la croix d'azur, canelée de sable, & cantonnée de quatre testes de bœuf de gueules musellées d'un anneau de sable. Devise, *Jusques où?*

Borniol, & Barniol, d'azur à une espée haute d'argent, la poignée, & la garde d'or, surmontée d'une estoille d'or, & accostée de deux autres de mesme.

Borrel, & Borél Pontanjar, d'azur au lyon d'or armé & lampassé de gueules.

Du Boucket, d'azur à la fasce crenellée de trois pieces, accompagnée de trois estoilles d'or en chef, & d'un lyon de mesme, lampassé de gueules, tenant de ces deux pattes de devant un ancre d'or en pointe.

Bovet, Moras, Colombat, d'Arier, d'azur au taureau passant d'or.

Bouffier, Trefort, Juliere, la Valette,
d'azur au lyon d'argët, armé & lampassé
de gueules, tenant de sa patte dextre
une fleur de lys d'or. Devise, *Dextra*
lilium sustinet.

Du Bourg-Cesarges, d'azur à trois
coquilles d'or ; au chef d'argent.

Du Bourg de Nions, d'azur à trois
vires d'argent.

Bourchenu, & Brochenu, d'or à la
bande dentellée de gueules, chargée
de trois chiens courans d'argent.

Bout, Saint Disdier, Beauvillars,
d'or au chevron d'azur, accompagné
de 3. roses de gueules.

Bouvard, Rossien, de gueules à 3.
rencontres de taureau, d'or.

Bouvier, Chabert, Montmeran, de
gueules à 3. testes de bœuf d'or, pan-
nachées de même. *Bouvier Mont-*
meran écartelle d'azur, semé de fleurs
de lys d'or, qui est de *Montmeran.*

Bouvier, autre famille, de sable
au taureau passant d'or ; au chef d'or
chargé de trois étoiles de sable. De-
vise, *Caput inseret astris.*

Bouvier-de Portes, échiquetté d'ar,

gent & de sable de quatre traits ; au chef palé de même. Devise. *Caveto.*

Boyene, & Boyne, party au 1. fasce de quatre pieces d'or, & de gueules ; au 2. parti de sinople & d'argent.

Bremond, de gueules au croissant montant d'or ; au chef cousu d'azur, chagé de 3. roses d'argent.

Bremond, autre famille, d'or au cœur de gueules.

Brenier, d'azur semé de fleurs de lys d'or, au sautoir de gueules chargé de cinq coquilles d'argent brochant sur le tour.

Bressac, d'argent à la fasce denchée, & contredenchée de sable, chargée de trois molettes d'argent, & accompagnée de trois mouchetures d'hermines de sable.

Bressac, famille différente, d'argent au chevron de gueules chargé de trois étoiles d'or, accompagné d'une moucheture d'hermine de sable en pointe.

Briançon-Varfès, d'azur à la croix

d'or. C'estoit au commencement une herse , comme apprennent des seaux de l'an 1231.

Brotin, de gueules à deux tours rondes jointes par un portail ouvert, celle du costé senestre plus basse que l'autre, chacune, crenellée de quatre pieces, le tout d'argent massonné de sable.

Brunel-Rodet, & Saint Maurice, d'or au lyon de sable à la fasce de gueules chargée de 3. coquilles d'argent, brochant sur le tour.

Brunel, de Vienne, coupé au 1. de gueules, au lyon d'or, armé, vilené, & lampassé de gueules; au 2. d'argent à 3. tourteaux d'azur rangez en fasce.

Brunel - Palestin, de gueules au lyon coupé des crins en bas, d'or, le reste d'argent.

Brunier, Marsane, Larnage, d'azur à la bande d'or, au chef de même.

Bucher, Saint Guillaume, d'azur au soleil d'or, à la bordure de même.
Fietre Bucher Procureur General au Parlement de Grenoble, avoit pour

devise ce demy vers d'Horace, *Neque te munera, nec preces.*

Buffevant, d'azur à la croix vuidée, & fleuronée d'argent.

Buiffon, d'argent à l'Elephant de sable, appuyé à un palmier de sinople.

Burdin, d'azur à la bandes d'or, chargée de trois roses de gueules.

Burtio La-Tour écartellé au 1. & au 4. de gueules à trois bandes d'or; au 2. & au 3. d'azur à une tour d'argent donjonnée d'un donjon, & de deux demy, fenestrée, & portillée de sable, battie sur trois pointes de rocher de sinople.

Calignon, la branche de Perins, qui vient du Chancelier de Navarre, porte de gueules au lyon d'or; au chef cousu d'azur, chargé de 2. coquilles d'or; & les autres, de gueules à l'agneau pascal d'argent, arboré d'or, l'estendart chargé d'une croix de gueules; au chef cousu d'azur chargé de deux coquilles d'or.

Canel, d'or au chevron d'azur; au chef de gueules, chargé de trois plates d'argent.

Capris, Saint Ferriol, d'or à une teste & col de chevre de sable.

Caritat-Condarcet, d'azur au dragon volant d'or, lampassé, & armé de sable, à la bordure de même. Devise, *Charitas*.

Cassard, d'azur à la licorne passant d'argent. Devise, *Sans venin*.

Castellane, la branche de Chirac porte d'azur, au château donjonné de 3. tours d'or (la tour du milieu est la plus haute) massonné & portillé de sable : Celles de Moissac, & de Pierreruë cartellent au 1. d'or à trois bandes d'azur ; au 2. de gueules, au château d'argent aussi donjonné de trois tours, massonné & portillé d'azur ; au 3. de gueules, au lyon d'argent, au canton d'hermine ; au 4. de gueules à la croix bourdonnée d'or, cantonnée de 4. roses d'or. Et celle de Salerne, d'azur au château d'or massonné & portillé de sable, accosté de deux fleurs de lys d'or, & accompagné d'une troisième de même en pointe. La tige est en Provence Elle porte de gueules au château d'or. C'est ainsi que la Colom-

biere blasonne ces armes.

Chabert, d'azur à la bande d'argent, chargée de 3. rocs d'eschiquier de sable, à l'orle de potences tournées d'argent, brisé en chef d'une molette à huit pointes d'argent à l'angle senestre de l'escu.

Chabestan, d'azur au lyon d'or armé & lampassé de gueules, & six estoilles d'or, en chef posées en fasce.

Chabou, & Chabo, Namoin, d'azur à la croix d'or; au chef cousu de gueules, chargé de trois roses d'argent.

Chaboud, d'azur semé d'estoilles d'or, au sautoir d'argent sur le tout.

Chabrières, Bais, d'azur à deux fasces ondées d'argent.

Chaillol, escartellé au 1. & au 4. de gueules, au chevron d'or accompagné de trois treffles de mesme, 2. en chef, 1. en pointe, qui est de Chaillol; au 2. & au 3. d'azur à une tour ronde crenellée de 3. pieces d'argent, massonnée & portillée de sable.

Chalandier, d'azur à la croix d'argent.

Chaleon, d'azur à la bande d'argent, chargée d'un lyonceau de gueules.

Chambaran, d'or à la bande d'azur chargée de trois clochettes d'argent, bataillées de mesme. Mais la branche de Pommier, establie presentement à la Coste Saint André, & celle de la Goutte portent la bande de gueules.

Chambrier, des Granges, de l'Isle, d'azur à une tour & chambre crenellées d'argent, massonnées, fenestrees, & portillées de sable.

Chandieu, de gueules au lyon d'or paré d'azur. Devise, *Pour l'eternité.*

Chantarel - Saint - Arçay, d'azur à trois estoilles d'or, 2. en chef, 1. en pointe, à la bande d'argent, de laquelle meut une des estoilles du chef.

Chapparron, de gueules au lyon d'argent, tenant de ses deux pattes de devant une masse d'armes haute, de mesme.

Chapponay, Esbeins, Fèsins, l'Isle-Mean, d'azur à trois coqs d'or, crestez, bequez, barbellez, & mēbrez de gueules. Devise, *Gallo canente spes redit.*

Chapponay Saint-Bonnet, de gueules à la fasce engrelée d'or, & trois bandes retraittes d'argent, mouvantes du chef.

Chappuis de Pommier, d'azur au chevron d'or accompagné de 2. roses d'argent en chef, & d'un lyon de mesmes en pointe.

Chappuis Passin, & Bien-assis, d'argent, au chef d'azur chargé de 3. estoilles d'or. Ces branches ont aussi porté d'azur à une hache d'armes perie en pal d'argent, couppé sur gueules à une tour d'argent.

Charbonneau, de gueules à la fronde tortillée en triple sautoir d'or, mise en pal, chargée d'un caillou rond d'argent, cottoyée de deux autres de mesme en pointe.

Charency, d'azur à trois oiseaux d'argent volans en bande.

Charpey, d'or à l'aigle de sable en chef, & un bouquet de roses de gueules, tigées & feüillées de sinople, mouvant de la pointe; au chef d'azur chargé d'une croix d'or.

Charra, burelé d'argent & de

gueules, à une bande d'or chargée de trois barrils d'azur, cerclés & bondonnées d'argent.

Chastain, Ciserane, d'argent au lyon de gueules traversé d'une fasce d'azur, chargée de trois croisettes d'or.

Chasteauvieux, d'azur au château crenellé de 7. pieces d'argent, massonné & collissé de sable à 2. fenestres aussi d'argent, au donjon crenellé de trois pieces, & basté sur un tertre, le tout d'argent.

Chastel, de gueules à la tour crenellée de 4. pieces d'argent, massonnée & rustiquée de sable, portichée d'argent, sommée de 3. donjons crenellez chacun de 3. pieces, celui du milieu plus haut, d'argent, massonnez & rustiquez de sable, portichez d'argent.

Chastellar, Serisin, Vaux, Levaux, Arpien, & Salieres, d'or à trois chevrons d'azur, brisé pour quelques branches d'un lambel de 5. pendans de gueules.

Chastellier, d'azur à la tour d'ar-

gent, crenellée de cinq pieces de mesme, massonnée, rustiquée, & portillée de sable, sommée de 3. donjons, crenellés chacun de 3. pieces d'argent. Devise, *Fermeté, & loyauté.*

Chaulnes, d'azur au chevron d'or accompagné de trois cloux de la passion de mesme.

Chelus, d'azur au Dauphin d'argent, & au levrier courant d'or, accolé de gueules, affrontez.

Chevalier des Oches, d'Isttrao, d'azur au chevron d'or.

Chevrier, d'argent à 3. chevrons de gueules, à la bordure engrelée d'azur.

Chevrier, autre famille, d'azur à la bande d'or chargée de 3. croissans montans du champ.

Chippre, *Souberoches*, *la Crox haute*, *Cornillon*, *Toage*, de gueules à trois escussions d'or.

Chissé Marcouffe, d'or parti de gueules, au lyon de sable brochant sur le tout. Devise, *Toujours.*

Chivalet, *Chamons*, *Grié*, *Auterive*, de gueules au cheval échappé d'argent. Devise, *Liberté aignillonne.*

Christophe Piedmenu, d'or à trois bâtons escortez de sinople, peris en bande. Devise, *Eminent undique vires.*

Clavel dit Tholose, d'azur au chevron d'or accompagné de 3. mouchetures d'hermines de sable.

Claveson, de gueules à la bande d'or chargée de 3. clefs de sable. Devise, 1. *Stat fortis in arduis.* 2. *Cœlorum crux mihi clavis erit.*

Clausel, d'azur à la bande d'or, accompagné d'une bande retraitte de mesme mouvante du flanc senestre, en chef, & d'une estoille aussi de même en pointe, à la bordure d'or.

Clement dit Montclement, d'or au lyon rampant de sable, accompagné de 7. tourteaux de mesme mis en orle.

Clermont, Tonnerre, Crusi, Monteson, Chaste, Gessans, Bretonniere, de gueules à deux clefs adossées & passées en sautoir d'argent. Cimier les deux clefs de l'Eglise surmontées de la Thiare Papale d'or, doublée de gueules. Devise, *Si omnes, ego non.* La branche de Monteson brise en chef d'une pointe de dia-

mant d'argent ; Chaste d'un escuillon d'azur à la fleur de lys d'or , aussi en chef ; Gessans & la Bretonniere , d'un croissant montant d'argent , posé de même en chef. La devise de Montesson est , *A la reconssé Montoison*. La branche de Chaste avoit retranché une clef , & portoit de gueules à la clef d'argent posée en bande : Mais elle a repris les armes pleines de Clermont.

Du Clot, Rochedure, Seüze, d'argent à trois flammes de gueules, chacune de 3. pointes.

Coët party emmanché d'argent & de gueules.

Cognioz, & Cogni, Clemes, d'azur au chevron d'argent surmonté d'une fasce en devise d'or.

Collet-La Chasserie, de sable au chevron d'or, chargé d'une teste de lyon arrachée de gueules , & accompagné de trois lozanges d'argent , 2. en chef , 1. en pointe. Devise, *L'ame & l'honneur*.

Colomb, Batines, Grassieres, tiercé en fasce de gueules, or , & sable. L'or

chargé de trois colombes d'azur ,
becquées de gueules. Devise , *En fe-
delta finirò la vita.*

La Combe Maloc , palé , contre-
palé d'argent & de gueules de six
pieces.

*Combourcier, Beaumont , la Baume ,
la Grange, du Terrail* , de gueules à la
bande d'argent, chargée d'une molet-
te d'azur en chef.

Commiers , la Roche , Montmiran ,
d'argent au sautoir d'azur , cantonné
de 4. quinte-feüilles de gueules. De-
vise , *Sub pennis ejus sperabo.*

Coni , la Mulieres , Saint Marcel ,
de gueules au chevron d'or surmonté
d'une fasce en devise d'argent.

Coquiart , d'azur au coq d'argent ,
cresté & barbellé de gueules.

Costaing Pusignan , d'azur à la fasce
haussée d'argent , accompagnée de
10. lozanges d'or , 4. en chef , 4. 2.
en pointe. Devise , *Prosperité.*

Coste (l'on prononce Côte) *Char-
mes* , de gueules à 3. cottices d'argent.
Auparavant c'estoit 3. côtes humai-
nes posées en fasce.

La Coste, d'or à six papillons de sable miraillez d'argent, 3. 2. 1. au chef d'azur chargé de 3. estoilles d'or.

La Cour, Morvilliers, d'azur au pal d'argent chargé de trois chevrons versez de sable. La devise d'Antoine de la Cour Vice-Baillif de Vienne estoit, *Discite Institutum moniti.*

De Courbeau, Saint Fran, la Banche, fascé d'argent & de sable.

La Croix, Chevrieres, Pisançon, d'azur à la teste & col de cheval animé d'or, au chef cousu de gueules, chargé de trois croix abaissées d'argent. Devises, 1. *Indomitum domière Cruces.* 2. *Victricia signa secutus.*

Du Cros, dont la tige est Charles du Cros, President au Parlement de Grenoble, d'azur à 2. serpents mis en caducée d'argent, garny dans leurs replis de deux Grenades d'or, ouvertes de Gueules en chef, & d'une autre de même dans le replis de pointe. Devise, *Est sine veste pudor.*

Du Cros-Grolée, d'azur à la fasce d'or accompagnée en chef de 2. croissettes d'argent, & en pointe d'une
estaille

estaille d'or ; escartellé de Grolée , qui est gironné d'or & de sable.

De Cusson , d'or à deux lions d'azur sur leurs pieds, & appointez, soutenant de leurs pattes de devant, une couronne de même, & un cœur de gueules traversé d'une lance d'or.

Dalliez , escartellé au 1. & 4. de gueules à un levrier courât d'argent, accollé d'or au 2. & 3. d'argent à la bande d'azur, chargée de trois étoiles d'or.

Darbon, Espenel, Montarin , d'azur à un lion d'or, traversé d'une bande chargée de trois taupes de sable. Devise, *Courage & paour*.

Dauby , d'azur à la lance d'or en pal, enfilant une bague de course de même.

David-Daillons , d'azur à la harpe d'or.

David, Beaujeu , d'azur au lion d'or, à la bande d'argent, chargée de trois roses de gueules, brochant sur le tout.

Daunan, d'argent au chesne arraché de sinople; au chef d'azur char-

gé de trois estoilles d'or.

Deagent, d'argent à l'aigle à 2. testes de sable chargé en cœur d'un escusson d'azur à une fleur de lys d'or, par concession.

Derrion, d'or à la bande d'azur, chargée d'une colombe d'argent.

Disdier Alleoux, Ambel, Pluviane, d'or au Taureau effrayé de Gueules, acorné & onglé de sable, la queue sur le dos, guidé d'une estoille d'argent. C'est d'Aleoux, mais Disdier d'Ambel escartelle d'or à une terrasse de sinople mouvant de la pointe, sur laquelle est bâti un moulin à vent de deux tours jointes; la senestre couverte, & inferieure à l'autre d'argent, la porte entre les deux tours de sable, massonnées de même, les voiles de Gueules passées en sautoir derriere les tours.

Disimieu-Martin, de Gueules à 6. roses d'argent, 3. 2. 1. Devise, *Il n'est nul qui dise mieux.*

Dorcieres, c'est d'*Ourfieres*, d'argent au chef de Gueules, à l'Ours de

sable sur ses pieds , brochant sur le tout , tenant de ses pattes de devant une couronne d'or. Devise , *Franc comme l'or.*

Dorgeoise , Tivoliere , Montferrier, de Gueules à trois fleurs de lys d'argent rangées en fasce , au chef de même , chargé d'un chesne à deux branches passées en sautoir de sinople , églanté d'or.

Dorjac, de sable au Griffon d'or , lampassé , armé , vilené , & couronné de Gueules.

De Dorne, d'argent au chevron de Gueules ; au chef d'azur chargé d'un lambel de trois pendans d'or. Devise , *Factis facta adornat.*

Dortan , Marterey, de Gueules à la fasce d'argent , accompagnée en pointe de trois vires ou annelets de même 2. 1.

Dragon, d'azur au d'argon ailé d'or.

Durand , Pontaujard , Saint Romain , la Châtre , la Buissonniere , du Banchet , la Garde, de sable party d'or , au chevron party de l'un en l'autre ; au chef d'argent chargé de trois testes

de lyons leopardés de Gueules, lampassés de sable.

Emeras, d'azur à l'aigle à deux testes d'or.

Eme, Marcieu, Montbally, S. Iulien, d'azur au mouton paissant d'argent; au chef d'or chargé de trois rencontres, ou testes de taureau de front, de sable. Devises, 1. *Vinco dulcedine robur*. 2. *Vires dulcedine vinco*.

Emon-Franquieres, d'azur à une plante de millet à deux épis d'or renversez l'un à dextre, l'autre à senestre, feüillez de cinq feüilles; au chef coufu de Gueules, chargé de 3. estoilles d'or.

Emon, autre famille, de sable au lyon d'or, au chef d'argent, chargé d'un croissant montant de Gueules, cottoyé de 2. estoilles d'azur.

Engilboud, Bouc, Vassien, Villers, de Gueules au lyon d'argent, à une fasce d'or, chargée de trois coquilles de sinople.

Escalin des Aimars, la Garde, de Gueules à un ecusson d'or à trois bandes d'azur, mis au quartier dex-

tre du chef, & aux autres, trois croix
vuidées, clechées & pommettées d'or,
posées l'une au quartier senextre, &
2. en pointe. La devise d'Antoine
Escalin, General des Galeres estoit,
Par moy seul.

Eschaffin, d'azur à la Colombe
d'argent, tenant à son bec un rinceau
de laurier d'or

Espeaute, d'or à l'aigle de sable
tenant dans ses serres une branche de
sinople; au chef d'azur, chargé de
trois croisettes d'or.

L'Espervier, Beron, de Gueules à un
Esprevier volant d'or, mēbré de sable;
au chef d'or, chargé de trois croiser-
res de Gueules. Une autre famille
de ce nom a aussi un esprevier dans
ses armes représentées par Vullson la
Colombiere.

L'Espine, Poët, d'argent à la croix
de Gueules, & un aubépin de sinople
au premier cartier.

Euvrard, de sinople au cor d'or
lié de Gueules; au chef d'argent char-
gé de 3. canettes de sable, membrées
de Gueules.

Expilly, d'azur au coq d'or cresté & barbelé de Gueules, au chef d'or chargé de trois molettes de sable. *Boniel* porte les mesmes armes.

Fages, d'or au mont à trois coupeaux de Gueules, celui du milieu plus haut, surmonté d'une colombe d'argent, tenant à son bec un rameau d'olivier de sinople; au chef d'azur chargé de trois fleurs de lys d'or.

Falcoz, la *Blache*, du *Metral*, *Maubec*, *Maleval*, d'azur au faucon d'argent, aux jects & sonnettes de même. La brisure de *Falcoz Maleval* est d'un chef cousu de Gueules chargé de trois roses d'or. Devise, *Ad quid venisti?*

Fassion, *Sainte Iay*, *Brion*, de Gueules à la croix d'or, cantonnée de 2, estoilles de même en chef, & de deux roses d'argent en pointe. Devise, *Enlzet, & floret.*

Du Fau, d'azur à trois larmes d'argent. 2. 1.

Du Faure, *Vercors*, la *Baume-Claret*, d'argent à la bande en devise d'azur, enfilée dans trois couronnes Ducales, d'or.

Faure - Bologne, escartellé au 1.
d'or, au lyon de sable, armé, paré,
& lampassé de Gueules, qui est de
Faure; au 2. d'argent à 3. Glands ren-
versés de sinople, couverts d'or, au
chef de Gueules chargé de trois é-
toilles d'argent, à la bordure de
Gueules; au 3. d'azur à un massa-
cre d'or, sommé de dix cors, qui
est de Vieux; au 4. d'or à une patte
d'ours mise en pal d'azur, chargée
de 6. besans d'argent. 3. 2. 1. qui est
de Bologne.

Faure-Vieux, d'or au lyon de sable
lampassé, armé, & paré de Gueules,
écartellé d'azur à un massacre d'or,
sommé de dix cors, qui est Vieux,
famille éteinte.

Faure des Bleins, d'argent au che-
vron d'azur, accompagné de trois
têtes de Maures de sable, tortillées
d'argent.

Faure - du Cros, d'azur au sautoir
d'argent.

Du-Faur - Manteyer, de Gueules
au chevron d'argent accompagné de
trois besans d'or. 2. 1. surmonté de 3.

autres de même rangez en chef.

Fai, Solignac, Veauue, Gerlande, Villiers, de Gueules au chevron d'or, au chef de même chargé d'une foiine passant d'azur.

La Fayolle, La Tourne, d'argent au lyon de Gueules, au chef d'azur chargé de deux rameaux de palme au naturel, passez en sautoir, liés de Gueules. Devise, *Tendit ad gloriam.*

Ferraillon, de Gueules à trois fascés d'or.

Ferrand, dit Teste, Guimetieres, la Motte, d'or au lyon de sable, armé, paré & lampassé de Gueules, écartellé de Gueules à une colonne d'argent.

Ferrand, d'or au lyon de sable, armé, lampassé, & couronné de Gueules à la bordure d'azur.

Ferres, Reauville, d'azur à trois plattes ou besans d'argent, à la bordure échiquettée d'argent, & d'azur de deux traits.

Ferron, de Gueules au lyon d'or. *Ferron Felines* écartelle d'azur au tronc escotté d'or, posé en bande.

Devise, *Ferro cadit aurea messis.*

Ferrus, party au premier d'argent coupé sur sinople; au 2. de Gueules. Devise, *Fides perpetua.*

Le Fevre, des Blaches d'azur au lyon d'or couronné de même.

Filiol, d'or à la fasce de Gueules, chargée de trois hures de sanglier, d'argent.

Finé, d'azur au chevron d'or accompagné de trois molettes de même, escartelé de Gueules à la tour d'argent.

Fiscat, de Gueules au Griffon rampant d'or, supportant un escu d'azur chargé d'une fleur de lys d'or, à la bordure de France.

Flandy, d'or au chef d'azur chargé de trois besans d'argent.

Floris, la Chapelle, d'azur à trois palmiers rangés en fasce, plantez sur un tertre, mouvant de la pointe, le tout d'or.

Flotte, la Roche, la Bastie - Montsalem, Saint Pierre d'Argenson, la Gardete, Saint Martin, la Freydieres, lozangé d'argent, & de

Gueules ; au chef d'or. Devise , *Tout flotté.*

La Font, Savine , d'azur au huchet, ou cor d'or , lié de sable, accompagné de trois estoilles d'or , deux en chef , 1. en pointe. Devise , *L'iray sonner jusques dans les cieux.*

La Font , originaire de Tolose , écartellé, au 1. & 4. fascé d'argent , & de Gueules de 6. pieces ; au 2. & 3. d'azur à 9. losanges d'or , 3. 3. 3.

Du Four, la Repara, d'azur à trois estoilles d'argent.

Le Franc , d'or à trois tourterelles d'azur , les deux du chef , l'une vers l'autre , élancées , becquées , membrées , & allumées de Gueules , & l'autre de mesme en pointe ; au chef de Gueules chargé de 3. roses d'argent.

Francon, la Combe, Revel, Saint Jean, Saint Muris, d'azur au chevron d'argent accompagné de trois Gerbes de froment d'or , 2. en chef , 1. en pointe.

Frere , d'azur à l'estoille d'or ; au chef de mesme , chargé d'une croix de Gueules.

Froment, de gueules au chevron d'argent accompagné en pointe de trois épis de froment, les queue jointes & mouvantes de la pointe de l'escu d'or; au chef cousu d'azur chargé de trois estoilles de même.

Fusier, du Verger, d'azur à trois fusées d'or.

Fustier, d'or à 3. figures pendantes d'azur, tigées & feuillées chacune de deux feuilles de sinople.

La Gache, d'azur à la colombe d'argent, accompagnée de 3. roses de mesmes, deux en chef, 1. en pointe.

Gaillard, d'azur au chamois sautant d'or. Devise, *In excelsis*.

Galbert, Estapes, Trinconnieres, d'azur au chevron palé d'argent, & deux croissans montans de mesme en chef.

Gallian, du Percy, d'azur au coq d'or tenant à son bec un serpent d'argent, & perché sur un lyon couché ou abbattu d'or, lampassé, armé, viléné de gueules; le coq aussi becqué, cresté, armé, barbelé, & onglé de gueules.

Gallien, Chabons, d'azur au lyon d'or traversé d'une fasce de sinople, chargée de trois plattes d'argent.

Galifet, la Vocatiere, de gueules au chevron d'argent, accompagné de trois trefles d'or.

De Galles, d'azur à 6. molettes d'argent 3. 2. 1. au chef de mesme.

Galvaing, du Replat, de sable, au coq d'or, cresté, barbelé, onglé, & esperonné de gueules, foulant un raisin d'argent dégouttant de gueules.

Garagnol, d'azur à une teste & col de cerf coupé d'or mis en porfil, sommé de mesme; au chef d'argent chargé de trois roses de gueules boutonées d'or. Devise, *Sursùm*.

Garcin, escartellé d'or & d'azur, à la fasce d'argent chargée de 3. molettes de sable; c'est *Garcin Chastelar*, & *Garcin de Laval*. Mais *Garcin Saint-Germain* porte d'or à la bande de gueules chargée de trois testes de loup cervier d'argent. Néanmoins la bande est de sable dans les armes données par le *Sieur de Saint-Germain* avec ses titres, en la commis-

sion contre les Usurpateurs du titre de Noblesse.

Garnier de Saint-Laurens, d'azur au chevron d'argent, accompagné en chef de deux estoilles d'or.

Garnier, de grenoble, de gueules, à la licorne passant d'argent; au chef d'or chargé de trois roses d'azur.

Gaste, party d'or, à trois fasces d'azur. *Gaste Luppé* porte d'or party de fascé d'azur, & de pourpre de six pieces.

Gauteron, Vrtieres, escartellé au 1. & au 4. de gueules au lyon d'or; au 2. & au 3. d'azur, à 3. fasces d'or, & une coquille de mesme en cœur.

Gauteron, la Saugaye, mêmes armes que *Gauteron d'Urtieres*.

Gautier, de gueules, au tronc escotté, péri en bande d'or.

Gayan, Gerbais, d'azur à 4. lozanges d'or mis en lozange.

Gelas Leberon, d'azur au levrier courant d'argent en bande accolé de gueules, escartellé à trois pals de gueules. La Colombiere met un levron & non un levrier, & en marque la difference.

Genas, Beaulieu, Saint Marcel, escartellé au 1. & 4. d'or à un genest à 4. branches passées en deux doubles sautoirs de sinople ; au 2. & 3. de gueules à l'aigle d'argent.

Genton, Barsac, d'Aleward, de Theys, d'or à la bande d'azur chargée de trois demy vols d'argent.

Gerbais, Grignon, d'azur au chef d'argent chargé de trois estoilles de gueules, au bord engrelé de mesme. Devise, *Si n'estoit.*

Gilbert, Colonges. party au 1. d'azur à trois bâtons escottez mis en pal d'or, celui du milieu mouvant d'un croissant d'argent de pointe ; au 2. d'azur à un lyon d'or ; au chef d'argent chargé de trois estoilles de gueules. Devise, *Le dessein en est pris.*

Gillier, escartellé au 1. & 4. d'or à un chevron d'azur accompagné de trois macles de gueules, qui est de Gillier, au 2. & 3. d'or au lyon de sable, & une bande de gueules chargée de trois pattes de griffon d'or. Devise, *Fortitudine, & humilitate.*

Gineftoux, Saint-Cierge, escartellé au 1. & 4. d'or au lyon de gueules , lampassé , armé , & vilené de sable ; au 2. & 3. fascé d'or & de sable de six pieces.

Girard, Saint Pol, d'azur à la bande eschiquettée d'argent & de sable de trois traits.

Girard, la-Garde , d'azur à trois tours mal ordonnées , à la bande accompagnée de 6. mouchetures d'hermine d'argent , posées en orle , & un lyon leopardé d'or en chef.

Girard, des Orres, d'or au chevron de gueules ; accompagné de trois coquilles de sable.

Giraud, d'or à trois merlettes contournées de sable , 2. 1. Une branche establie à Saint Symphorien d'Ozon portoit de sable à trois porcs-épics d'argent ; elle venoit d'une mesme tige.

Giraud de Grenoble , de sable au porc-épic d'argent. Devise , *De prés , de loing*.

Gontier, de Lange , de gueules à trois coquilles d'argent ; au chef cou-

fu d'azur, chargé de 3. estoilles d'or.

Gramont, Vacheres, Riquemont ;
d'azur au lyon d'or.

De Granges, d'azur à un lyon d'or.
Mesmes armes que Gramont.

Gras, Pragentil, d'azur au lyon
d'or, lampassé de gueules, & trois
traverses de mesme brochant sur le
tout.

Grasse, de gueules, à deux cors
d'argent mis en fasce, l'un sur l'autre,
surmontés d'une estoille d'or en chef.
Devise, *Bonne renommée*.

*Grattet, Dolomieu, Bouchage, Gra-
nien, Montcorbel*, d'azur au griffon
d'or. Devise, *Tout à tout*.

*Gregoire, Alanfon, Bouchet, la
Gache, Boisset*, d'argent, au lyon
morné de gueules. Devise, *Sans s'en-
dormir*.

Gril, Saint Michel, Chaillet, d'a-
zur à la bande d'or chargée de trois
grillons de sable, & accompagnée
de deux tours d'argent, massonnées
de sable, une en chef, l'autre en
pointe.

Grimand-Bègne, d'azur à trois tè-

res & cols de chameau d'or accollez de sable, & clarinez d'argent. Devise, *Intrepide*.

Griphon, & *Griffon*, d'azur à deux chevrons, celui du chef d'argent, l'autre d'or, accompagnés de deux coquilles de même en chef, & d'un croissant d'argent montant en pointe.

Grolée, *Mepieu*, *Viriville*, *Peyre*, *La Combe*, *Forcatiere*, gironné d'or & de sable de huit pieces. C'estoient les armes de la branche des Seigneurs de Grolée, & presentement de celle de Mepieu. Mais celles de Viriville, de Peyre, de la Combe, & de la Forcatiere portent gironné d'argent & de sable de huit pieces. D'autres disent party, coupé, tranché, taillé; & Viriville à une couronne d'or en cœur. La devise, de la branche de Bressieu esteinte presentement, estoit une gerbe d'or, avec ces mots, *Assay avanza chi fortuna passa*. Celle de Louis de Grolée, Marquis de Bressieu, estoit un vaisseau armé, & fretté à voiles & à rames, & ce vers en estoit l'ame,

Remigiis utar, si non afflaverit aura.
 Et Aimar de Grolée Viriville avoit
 pour la sienne une mer agitée de qua-
 tre vents, avec ces mots, *Turbant,*
sed extollunt.

*Gruel, du Saix, Villebois, Fon-
 tagier,* de gueules à trois Gruës d'ar-
 gent. Devise, *Vigilantia.* Fonta-
 gier brise d'un chef d'azur chargé de
 trois croisettes d'argent.

Guerin, Tencin, dont le chef est
 Conseiller au Parlement de Greno-
 ble, d'or à un laurier arraché de sino-
 ple, au chef de gueules chargé d'une
 estoille d'or costoyée de deux besans
 de même.

Guerin, dont le chef est Conseiller
 au Parlement de Mets, d'argent à
 trois treffles de sinople. Devise, *Tri-
 no omnia, & uno.*

Guers d'argent au sautoir de gueu-
 les accompagné de quatre fleurs de
 lys d'azur.

Guette, du Soliers, d'argent à 3. bari-
 des lozangées d'or, & de gueules.

Guichard, Montguers, d'or à un
 chevron arraché de sinople; au chef

d'azur chargé de trois estoilles d'or.

Guichard, Roison, autre famille, de gueules à deux espées d'or passées en sautoir.

Guiffrey, Boutieres, Frency, d'or à une bande de gueules, chargée d'un griffon d'argent. Devise, *Huc, quid obstat?* Elle fut faite pour Guigues de Guiffrey Seigneur de Bouttieres.

Guignard, Saint-Prief, d'azur au chevron d'argent accompagné en chef de deux tours d'or.

Guillet, la Platiere d'azur à trois testes de leopard arrachées d'or, couronnées d'argent. Les couronnes de trois pointes chacune.

Gumin, Autefort, Murete, d'argent au lyon d'azur, armé, lampassé de gueules, couronné d'or.

Helis, du Thau, de gueules à la fleur de lys d'or; au chef eschiquetté d'or & de sable, de deux traits.

D'Hieres, Charancien, Thuillin, d'azur à trois branches de lierre d'or, celle du milieu posée en pal, & les autres entrelassées & passées en sautoirs, feuillées, celle du milieu d'une feuille à la cime, & les deux

autres chacune de 5. feüilles d'or.

L'Homme, la Fare d'azur à la fasce d'argent. Devise, *L'Homme sois homme.*

Hofun, la Baume, Talar, de gueules à la croix engreslée d'or.

D'Hozier, & Dozier, d'azur à la bande d'or accompagnée de six estoilles de mesme mises en orle. Devise, *& habet sua sidera Tellus.* Cette famille est originaire de Dauphiné. Thomas Dozier y vivoit l'an 1516. & ayant esté un des Officiers du Roy Charles VIII. Il y estoit un des pensionnaires couchés sur l'Estat des Finances pour quarante livres chaque année. Estienne d'Hozier son fils s'establit à Salon de Craux en Provence, & est l'ayeul du celebre Pierre d'Hozier, mort à Paris le dernier jour du mois de Novembre de l'an 1660. De luy & d'Iolande-Marguerite de Cerrini sont nés Loüis & Charles d'Hozier pourvus, en survivance l'un de l'autre, des Charges de Genealogiste de la Maison & des Escuries du Roy, & de Juge d'armes de France, posse-

dées par leur pere avec une reputation , qu'ils soutiennent dignement.

Iouffrey , d'azur au croissant montant d'argent ; au chef d'or chargé de trois estoilles de sable.

Iouven , des Oches, *Verdet*, *Saint Martin*, d'azur à trois pals d'or ; au chef d'argent chargé de trois mouchetures d'hermine.

Iseran , de gueules au griffon d'argent , au chef cousu de gueules. Le cimier est une teste de cerf , posée de front, portant entre ses cornes une longue croix. Devise , *Magis insitacordi*.

Isnard, *Oddeffred*, de sable , au sautoir d'argent accompagné de quatre molettes de mesme. Devises , 1. *Lastimar apretadas*. 2. *Si approchez, elles piquent*.

Laigue , de gueules à la pluye d'argent, ou semé de gouttes d'eau d'argent , à trois trangles ondées de même en chef.

Lambert - la-Roche, *Grimancourt* , d'azur à l'arbre d'or.

Lancellin, *la Rouillere*, de gueu-

les à trois croissants montans d'argent 2. 1.

Lanfrey, d'azur à une lamproye ondoyante d'argent perie en pal.

De Langes, de gueules au cerf volant d'or.

Langon, de gueules à une tour crenellée de 4. pieces d'argent, massonnée, fenestrée, & portillée de sable.

Lastic, de gueules à une fasce d'argent, à la bordure de sable.

Latier, *Ourcinas*, *Bayane*, *Saint Paulet*, d'azur à 3. lacs d'amour d'argent; au chef de même. Ces armes sont parlantes, *Lacs tiers*: Mais quelques uns disent *freté*; improprement.

Laube, *Bron*, d'azur au chevreuil d'or franchissant un rocher d'argent.

Laure-Chabert, d'or au chef échiqueté de vair & de gueules de quatre traits.

Leissins, d'azur au sautoir d'or.

Lemps, d'or party de gueules au lyon de l'un en l'autre. Devise, *Le temps j'attends*.

Lers, d'azur au sautoir d'or ac-

compagné d'un croissant de même, & de 3. roses d'argent.

Lescot, d'or à trois testes de lyon arrachées de gueules.

Lestang-Murat, d'azur à 3. fasces murailées (d'autres disent crenelées) d'argent, massonnées de sable; la premiere de cinq pieces, la 2. de quatre, la 3. de trois, ouverte au milieu en porte: on dit communement portichée, & portillée. Ces fasces murailées ont rapport au nom de Murat.

Levezze, & Levezzy, d'argent à 3. roses de gueules, boutonnées d'or; au chef d'azur.

Leusse, Givret, des Côtes, la Poipe, de gueules à 2. brochets addossés d'argent, cantonnés en chef, & aux deux flancs, en chacun d'une croix de Malthe d'or. Laurent Leusse Conseiller en la Cour des Aydes de Vienne, aimoit cette devise, *Credula turba sumus.*

Lionne, de gueules à une colonne d'argent, au chef coufu d'azur, char-

gé d'un lyon leopardé d'or. Devise. 1. *Scandit fastigia Virtus.* 2. *Impavidus sursum vigilat.*

Liotaud, du Serre, d'azur au cercle d'or, accroché de 4 crampons croisés & recroisés, mis en croix d'or: Ou d'azur, à 4 croix à double traverse, ou Patriarchales, mises en écartelure, au pied fiché d'or, compassées dans un anneau de même. Devise, *Signavit per orbem.*

Lobet, Falavéau, de gueules au bellier sautant d'argent; au chef cousu d'azur, chargé de trois molettes d'argent.

Lolle, d'or à 5 lyons de gueules rangez en sautoir; au chef d'azur chargé d'une espée & d'une lance d'or mises en sautoir.

Longecombe, Pesieu, d'or à deux bandes ondées d'azur.

De Loras, Chamaguen, Montplaisant, Belacueil, de gueules à la fasce lozangée d'or & d'azur: Mais Loras-Montplaisant porte party au 1. de Loras; au 2. de gueules à une bande lozangée d'or & d'azur de deux traits

traits, comme l'est la fasce. Devise ,
Vn jour l'auras.

Lorichon , d'or à trois branches de
 laurier au naturel.

Loulle , d'azur à trois colombes
 d'argent , au chef cousu de gueules ,
 chargé d'une croix potencée d'or ,
 soutenu d'or.

Louvat, Luppé , palé d'or & de gueu-
 les de six pieces , à la bande d'argent
 chargée de trois louveteaux d'azur.

Louvat, Rosset , porte mesmes ar-
 mes: Mais par les lettres d'annoblif-
 sement de Blaise & de Claude de Lou-
 vat de l'an mille six cens vingt-trois.
 celles qui leur sont données, sont d'ar-
 gent , au chevron de gueules ; au chef
 d'azur chargé de trois estoilles d'or.

De Luc , d'or à la bande de sable ,
 chargée d'un brochet d'argent. *Lu-*
cius en Latin signifie un brochet.

Luels, Aramont , de gueules au sau-
 toir abaissé d'or , à la bordure de sa-
 ble.

Lyonnet , de sable à un lyon d'ar-
 gent , lampassé , armé , vilené , & cou-
 ronné d'or , la queue fourchée , &

passée en sautoir, brisé sur l'épaule d'une moucheture d'hermine.

Magnin, du Collet, de gueules au cœur d'argent. Devise, *Sans luy, rien.*

Magnin, la-Corniere, d'azur à la bande d'or chargée de trois roses de gueules & costoyée de deux testes & cols de cerfs coupées d'argent, mises en profil, l'une au lieu du deuxième quartier, l'autre au quartier dextre de pointe.

Magnin, de Gaste, d'azur au chevron d'or, accompagné de trois coquilles de mesme 2. en chef 1. pointe.

Magnin, du Bouchage, d'azur à la foy d'argent, accompagnée en chef d'une estoille d'or, & en pointe d'un croissant montant d'argent.

Le Maistre, du Mas, d'argent au tourteau de gueules, au chef d'azur chargé d'un lyon leopardé d'or.

Maladiere, Quincien, d'azur à la bande d'or, chargée d'un lyon de gueules. Devise, *Mort non paour.*

Manent, Montaux, du Laux, d'azur au lyon d'or rampant contre un roc d'argent, ombré de sinople; au

chef d'or chargé d'un croissant d'azur à dextre , & d'une molette de sable à senestre.

Maniquet, Fayet, d'azur à trois demy vols d'argent.

Manissy, Ferrieres, de gueules à deux clefs d'argent adossées , & passées en sautoir , l'anneau tortillé de quatre pièces , brisé en chef d'une estoille d'or.

Marc, escartellé au 1. & 4. d'or , à une teste ou rencontre de bœuf d'azur ; au 2. & 3. d'azur à trois leopars d'or , l'un sur l'autre. La devise de François Marc Conseiller au Parlement de Grenoble , connu par ses ouvrages , estoit *Iustitia mihi constans , & perpetua voluntas*.

Marchier, de sable à la croix ancrée d'argent , & une bordure d'or.

Marcoux, Bey, escarellé au 1. & 4. de gueules coupé sur azur , au 1. à 3. épis de froments rangez en chef d'or , au 2. à la hache d'argent mise en pal , qui est de Marcoux. Au 2. & 3. d'argent à une bande d'azur chargée de 3. fleurs de lys d'or , qui est de Bey

Maréchal, la Croix, d'azur à 2. tours crenellées chacune de 2. pieces entieres & 2. demy d'argent, fenestrées & portillées de sable, séparées par une croix d'or alaisée, & surmontée d'un croissant d'argent en chef, soutenuë d'un autre de mesme en pointe.

Maréchal, autre famille, d'or à 3. pins de sinople rangez en fasce, fustez de sable, chacun terrassé d'une motte de sinople, & une estoille d'azur en chef, Devise, *Cæloque, soloque.*

Margaillan, Miribel, de gueules à 3. heaumes d'argent, posés en porfil.

Marin, d'argent à 3. fasces ondées de sinople, au chef d'azur chargé de 3. estoilles d'or.

Marnais, de sable au chevron d'or; au chef de mesme, chargé d'une hure de sanglier de sable, à la défense d'argent.

Marquet, d'argent à une plante de rosier de sinople fleurie de 3. roses de gueules, mouvant de la pointe; au chef d'azur chargé d'un soleil d'or naissant du premier quartier.

Marrel, de gueules à la bande d'or chargée d'un rinceau de rosier de sinople, à la rose de gueules en cœur, & deux boutons de même, l'un en chef, l'autre en pointe. C'est comme Vulfon la Colombiere blasonne ces armes.

Marsanne, Font-Juliane, de gueules au lyon d'or; au chef de même chargé de 3. roses du champ.

Martel, Layet, Vaurey, d'or à la bande de sable, chargée de 3. estoilles d'argent.

Martin, Champoleon, Prele, l'Espinaffe, d'azur au chevrō d'or, au chef de même, chargé de 3. cœurs de Gueules.

Martinel, de Gueules à l'Agneau Pascal d'argent, & une Estoile d'or, au lieu du premier quartier.

Martinet, d'azur à la cottice d'or, à l'orle de six lozanges d'argent.

La Martiniere, vairé de cinq traits, à la trefle d'or en chef.

Marville, d'azur à 3. membres ou serres d'Aigle d'argent, onglées de gueules, tenant chacune un globe d'or. Devise, *Facere benè, & latari.*

Du Mas, Charconne, d'argent à l'Aigle de sable, becqué & membré d'or.

Masson, & Maçon, de gueules au chevron d'or cimé d'une trangle d'argent brochant sur le tout, surmonté d'un croissant d'or.

Maugiron, party, coupé, tranché, taillé, d'argent & de sable; ou gironné d'argent & de sable de six piéces. Devise, un rocher battu des flots avec ces mots, *Infringet solido*. Elle fut faite pour Laurent de Maugiron Lieutenant de Roy en Dauphiné.

Maximy, Mauperier, d'azur au chevron d'or, chargé de 3. roses de gueules, au chef d'argent.

Mayard, d'azur à la licorne passant d'argent, & une estoille d'or au lieu du premier quartier.

Meffrey, Cesarges, de gueules au griffon d'or.

Melat, d'argent à 3. émanches de gueules, mouvantes du chef, & terminées de 3. roses de même.

Menon, d'or au chardon benit de pourpre, feüillé & tigé de sinople, mouvant d'un croissant montant de

gueules, & cottoyé de 2. autres croissans de même, chacun rangé sur une des branches. La Colombiere les blasonne ainsi, d'argent à 3. croissans de gueules, au chardon marin, mouvant ou sortant du croissant de pointe. Cela est moins intelligible. Devise, *Né deuil, ne joye.*

Menze, Sarce nas. Menze, en son origine est Mehenze, d'azur au lyon d'or lampassé de gueules, à la bande d'argent, chargée de 3. roses de gueules, brochant sur le tout. Devise, *Fortitudine, suavitate.*

Mercier, Rollet, de gueules au bust de gendarme d'or, percé dans le gorgerin d'un tronçon de lance de même; au chef d'argent chargé de 3. tourteaux d'azur.

Meres, d'or à la tour ruinée à dextre, le haut tombant à senestre, d'azur, massonnée de sable, accompagnée d'un croissant montant d'azur au lieu du premier quartier, & d'un autre en pointe. Devise, *Evertit fortissima virtus.*

Merindol, Vaux, d'azur à une li-

rondelle volante d'argent.

Meyrie, on dit aussi *Meyarie*, *Mea-rie*, & *Meerie*, *Iassodièrè*, d'argent à l'Aigle de sable, allumé, becqué, & membré de gueules.

Micha, *Montchamp*, d'argent à 3. pals de gueules, au chef d'azur, chargé de 3. estoilles d'or.

Michal, d'*Orcières*, de sinople au coq d'argent, la patte dextre levée, becqué, cresté, & esperonné d'or. Devises, 1. *Je veille* 2. *Pugnat, vigilat*.

Michallon, d'azur à 3. eschellons d'or; ou d'azur à l'escallier de 3. marches alaisées d'or, mis en pal. Devise, *Virtus cœli gradus*.

De Michel, *Beauregard*, d'or au serpent ondoyant en pal de sinople, langué d'azur; au chef de gueules, chargé d'une colombe d'argent, allumée de gueules.

Mistral, de sinople, au chevron d'or, chargé de 3. treffles d'azur.

Mitallier, d'azur à 3. pommes de pin d'or renversées & tracées de sable. La devise de Claude Mitallier, tres-

ſçavant homme , eſtoit une lampe allumée avec ces mots , *Quod vigili datur ſtudio accreſcit vita.*

Du Molin, d'argent à un anile , ou fer de moulin de ſable.

Molinier , d'azur au tau d'argent.

Du Monet , d'azur à la bande d'or à l'orle de 6. beſans de meſme.

Moneri , d'argent au chevron de ſable , accompagné de 2. eſtoilles de meſme en chef , & d'un lyon auſſi de meſme , armé , paré , & lampaſſé de gueules en pointe ; au chef de gueules chargé de 3. beſans d'or.

De Montagne , d'azur au lyon d'or , couronné & lampaſſé de meſme , à l'orle de ſable.

Montauban, *Iarjaye*, d'azur à 3. Châteaux d'or , maïſſonnés de ſable. *La Colombiere* ne met que des Tours.

Montainard, *Montfrin* , *la Pierre*, *Châtelar*, *Luffon*, *Leiffand*, vairé ; au chef de gueules chargé d'un lyon iſſant d'or. Deviſe, *Plûtôt mourir.*

Montagu, d'azur à 3. teſtes de lyon arrachées d'or, lampaſſées de ſable.

Montbrun , d'azur à la bande d'or,

chargée de 3. mouchetures d'hermine de sable. Devise, *Et quoy plus?*

Montchenu, de gueules à la bande engrellée d'argent, chargée en chef d'un Aigle d'azur. Devise, *La droite voye.*

Montdragon, escartellé au 1. & 4. de gueules au lyon d'or, au 2. & 3. d'or, au dragon ailé de Gueules.

Montoisson, d'azur à la Tour d'argent, sommée de 2. donjons, portillée, & perronnée de 2. degrez de même; la Tour & donjons crenellés chacun de 3. pieces, & massonnés de sable, brisé en chef d'un croissant montant d'or.

Montquin, d'or à la bande d'azur chargée de trois espagneus d'argent, langués de Gueules.

Montreol, & *Morreol*, de Gueules à cinq escussions d'argent rangez en sautoir, chargés de 5. mouchetures d'hermine rangées de même.

De Monts, Savasse, bandé d'or & de sable de huit pieces.

Morard, Galies, la Bayette, Champapey, d'azur au franc quartier d'or,

brisé d'une rose d'argent au lieu du second quartier, ou au quartier senestre de l'escu.

Morel, Hanterive, d'or au lyon de sable, lampassé, armé, & paré de Gueules.

Moret, Bourchenu, mais on prononce *Brockenu*, d'or à la croix de sable cantonnée de quatre flammes, chacune de 3. pointes de Gueules.

Moreton, Chabrilhan, d'azur à une tour crenellée de 5. pieces, sommée de trois donjons, ou tourrions, chacun crenellé de 3. pieces, le tout d'argent, massonné de sable, à la patte d'ours d'or mouvante du quartier senestre de la pointe, & touchant la porte de la tour.

Morges, Ventavon, d'azur à 3. testes arrachées de lyon d'or, lampassées de Gueules, couronnées d'argent. La Colombiere les blasonne ainsi. D'autres couronnent d'or les lyons.

La Morte, Laval, d'argent semé de mouchetures d'hermine de sable, à l'Oranger de sinople frutté de 35.

oranges d'or , terrassé de sinople ;
mouvant de la pointe.

Mosnier, Rochechinard , d'argent ,
au chef d'azur , au lyon de Gueules
armé , lampassé , paré , & couronné
d'or brochant sur le tout.

Mostier, Monstier, & de Monstiers,
d'azur au lyon d'or armé , paré , &
lampassé de Gueules.

De la Motte Chalendat , de Gueu-
les au lyon d'or , & une estoille de
mesme au lieu du premier quartier.

De Motte , d'argent à 2. che-
vrons abbaissés , & entrelassés l'un
dans l'autre de sable , au chef d'azur
chargé de 3. roses d'argent , soutenu
de sable.

Du Mottet, Sechiliane, de Gueules
à l'aigle d'argent membré d'or au
chef de même. Devise , *tout droit.*

Muriane, on dit aussi *Morienne* ,
Mauriane , *Maurienne* ; mais *Muria-*
ne est un territoire de la terre d'Ale-
mon. De Gueules au lyon d'or, & une
cotte d'azur brochant sur le tout.

Murinais , de Gueules au lyon
d'or.

Musnod, d'azur à une fasce d'or accompagnée de 5. besans d'argent, 3. en chef, 2. en pointe.

Musy, d'azur au lyon d'or, armé de Gueules.

De Nantes, d'argent à la Licorne d'azur, l'espaule chargée d'une fleur de lys d'or.

Navaisse & Nevache, d'argent au lyon de Gueules, au chef d'azur chargé de 3. rencontres de taureau d'or. Devise, *in Domino confido.*

Neyret, d'or à la teste de more de sable, tortillée d'argent, mise de profil.

Neyrien, Domarin, d'or au Griffon de Gueules, empêché d'un chevron d'argent.

Du Nieuve, d'azur semé de croisettes trefflées, au pied fiché, d'or, au Griffon ayant la queue passée sous les deux jambes de derriere, de même.

Du Noir, Bourcien, Fournerat, de Gueules à la bande engrellée d'argent.

Le Normand, d'azur à la teste d'aigle arrachée d'argent, soutenu d'une fasce de même.

Du Notaire, d'azur au lyon d'or, lampassé, & armé de Gueules, ayant la patte droite sur un cœur de même, duquel sort une fleur à quatre feüilles d'argent, tigée de sinople, & enflammé d'une flamme à trois pointes aussi de Gueules.

Odde Bognot, Vernet, Chenicourt, Prebois, Franconniere, du Roux, Lantaret, d'azur à la teste de lyon arrachée d'or, lampassée de Gueules en chef, & deux roses d'argent en pointe.

Odoard-Villemoisson, de Gueulès à 3. molettes d'or, au chef de mesme chargé d'un lyon de sable.

Odoïn, Ianeriat, de sable à trois heaumes d'argent.

De l'Olivier, Reotiers, d'or à un lyon de Gueules, tenant de ses pattes de devant une branche d'olivier, perie en bande, de sinople.

Ollier, Champfort, d'azur au chevron d'argent, accompagné en pointe, d'un lyon d'or lampassé de Gueules, au chef d'or, chargé d'une étoille de Gueules.

Oncieu, d'or à trois chevrons de Gueules.

Orly, de sable à l'ours rampant d'or.

Paciüs, originaire de Beriga dans l'Estat de Venise, où son nom est *De Pace*, coupé au 1. d'azur à la colombe essorée d'argent, tenant en son bec un rameau d'olivier de sinople, au 2. bandé d'argent & de sinople de six pièces, à la trangle de Gueules sur le tout. Devise, *Musa pacis amica*.

Palerne, de Gueules au Paon rouant d'argent.

Pape, Saint-Auban, d'azur à la croix d'argent.

Pascal - Satolas, d'azur au singe rampant d'or. *Paschal-Colombier*, & *Malatret* portoient de sable, au singe d'or.

Paschal, du Roure, d'azur à l'agneau *Paschal* d'argent, le Guidon croisé de Gueules. Devise, *spes mea Christus*.

Paviot, d'azur au Griffon d'argent, lampassé de Gueules à la bande de Gueules, chargée de trois estoilles d'or brochant sur le tout.

Le Pays, d'argent au chevron de

fable accompagné de 2. hures de sanglier de même en chef, & d'une rose de Gueules, en pointe.

Peccat, d'azur à la bande d'or chargée d'un lyonceau de fable.

Pelafol, d'or au lyon de Gueules.

Du Peloux, d'argent au sautoir engrelé d'azur.

Du Peloux-Clerivau, de fable à la fasce d'or accompagnée de 2. besans d'argent en chef, & d'un croissant montant de même en pointe.

Pellet, des Granges, d'argent, au chef d'azur, à la bordure de Gueules. La Colombiere, blasonne le chef de fable. Devise, deux squelettes avec ces mots, *vis nescia vinci*.

Pellisson, d'azur, à la teste de bœuf d'or.

Perrachon, Saint Maurice, du Collet, coupé d'azur sur or, à une Gruë de l'un en l'autre.

Perdeyer, & Perdyer, d'azur au chevron d'or, au chef confu de Gueules, chargé de 3. estoilles d'or.

Perdrix, de Gueules à trois perdrix d'argent. 2. 1.

Perille, de Gueules au chevron d'or, à la bordure d'azur.

Perissol, d'Allieres, de Gueules, semé de fleurs de lys d'or, à la bande d'argent, au chef cousu d'azur, chargé d'un soleil d'or.

Perret, d'azur à la bande d'argent, chargée de 3. pattes de heron de sable.

Perrinet, Arzilliers, d'or au lyon de sable, lampassé, armé, paré & couronné de Gueules, au chef d'azur, chargé de 3. croissans d'argent.

Perrot, d'azur au tronc d'arbre arraché d'or; au chef d'argent chargé de 2. testes de more de sable, le tourril & les pendans d'oreille d'argent.

Perrotin, Lestang, la branche de Mathieu Perrotin; porte d'azur à 2. espées d'argent, garnies d'or, passées en sautoir, & un croissant montant d'argent en chef; & celle de François Perrotin, son frere, de Gueules à la Licorne effrayée d'argent.

Pertuis, d'azur, au griffon d'or, à la cottice de gueules, brochant sur le tout.

Philibert, Venterol, Argentiere, Saint Romain, d'azur au chevron d'or, accompagné de 2. roses d'argent en chef, & 3. estoilles de même en pointe.

Picon, d'argent à 3. crestes de coq de gueules, mises en bande, cotoyées de 2. bastons de même.

Piegros, & Puygros, Effenel, d'argent au chêne de sinople églanté d'or, cotoyé de deux roses de gueules, tigées & feuillées de sinople, le tout mouvant d'une motte ou terrain d'azur.

De Pilhon, d'argent au lyon de sable, lampassé, armé & vilené de gueules. Devise, *vicit leo*.

De Pina, d'azur à la bande d'argent, chargée de trois croisettes de sable.

Pingré, d'or au pin de sinople, mouvant d'un terrain de même.

Planchette, d'azur à 2. jambes de lyon, adossées, & passées en sautoir d'or, armées de gueules; au chef cousu de même chargé d'un lyon issant d'or, lampassé de gueules.

Pluvinel, d'azur à un hōme d'armes à cheval d'argent, tenant l'espée nuë & haute à la main dextre d'or, écartelé d'azur à un flambeau d'argent posé en barre, la flamme en bas, d'or.

La Poipe, Saint Iullin, la Cueille, Serrieres, Vertrieu, de gueules à la fasce d'argēt. Devise, *nec temerè, nec timidè*. La maison d'Autriche a les mesmes armes.

Poisien, Passage, de gueules, à deux chevrons d'argent l'un dans l'autre, sommés d'une trangle de mesme.

Poligny, de gueules à 3. chevrons d'argent; au chef d'or chargé d'un renard passant de gueules. Devise, *vertu & fortune*.

Pollod, Foissi, Saint Agnin, d'or fretté de gueules. Devise; *contrà audentior ito*.

Poncet, Laye, d'or à la fasce de gueules accompagnée de trois testes de loup arrachées d'azur 2. en chef, 1. en pointe.

Ponnat, d'or à 3. testes de paon arrachées d'azur. 2. 1.

De Pons, originaire de Boulenc,

de Gueules, à un rencontre de taureau d'or.

De Pons, originaire de Saint Martin de Queyrieres dans le Briançonois, de sable à deux lions affrontés d'argent, ayant chacun l'une de leurs pattes dans un croissant de Gueules mis en pointe, & soutenant un cœur au naturel de celles de devant; au chef d'azur chargé de trois estoilles d'or.

Du Pont, d'azur au sautoir d'argent, cantonné d'un croissant montant d'argent en chef, de deux estoilles d'or aux cantons des flancs, & d'une treffle d'or, en pointe.

De Pontis, Corban, d'azur à un pont à 3. arches d'or, massonné de sable, & 3. roses d'argent en chef.

Porret, Bruniere, d'azur au chevron d'argent accompagné de trois carreaux d'or, 2. en chef, 1. en pointe, au chef cousu de Gueules.

Du Port, palé d'argent, & d'azur de 6. pieces, à la trangle de sable brochant sur le tout. Devise, *cingit & obstat.*

La Porte, Theys, Bocsozel, Lar-

tandiere, de Gueules, à la croix d'or.
La Porte de Theys porte de Gueules
à deux fasces danchées d'argent, qui
est de Theys, & sur le tout de la Por-
te. Devise, *pour elle tout mon sang.*

De Portes, *Amblerieu*, du Bourg,
Chatellet, d'argent à la bande de si-
nople, chargée de 3. croisettes d'or.

Poterlat, *Saint Ange*, d'azur à la
bande d'argent, & une molette d'or
au lieu du second quartier.

Pourroy, *Vauserre*, *Guillemiere*,
Quinsonas, *Lauberiviere*, d'or à trois
pals de Gueules; au chef d'azur char-
gé de trois molettes d'argent.

Precontal, *Anconne*, d'or au chef
d'azur, chargé de trois fleurs de lys
d'or. Devise; *par tout vit Anconne.*
Jean de Precontal, Seigneur d'An-
conne, l'avoit fait mettre dans les
Drapeaux de son Regiment.

Prunier, *Saint André*, *Bochesne*,
Lens, de Gueules, à la Tour donjon-
née, & crenellée d'argent, maillon-
née de sable. Devise, *turris mea Deus.*

Du Puy, *Monbrun*, *Saint André*,
Ferracieres, *Murinais*, d'or, au lyon

de Gueules, armé, lampassé, & paré d'azur.

Du Puy, La Garde, d'azur à une tour d'argent crenellée de 3. pieces, maïsonnée de sable, & cottoyée de 2. lyons affrontez & rampans contre la tour, d'or.

Du Puy, venu de Michel du Puy, d'or à la teste de lyon arrachée de Gueules; au chef d'azur, chargé de trois estoilles d'or.

Quinson, d'hermine, à la bande de Gueules.

Rabot, Vessilien, Aurillac, d'argent à 3. pals flamboyans, & deux cometez de Gueules; au chef d'azur chargé d'un lyon leopardé d'or. C'est comme la Colombiere blasonne ces armes.

Rachais, Vernatel, d'azur à la bande d'or chargée d'un lyon de Gueules.

Rambaud-Beaurepaire, de sable au cypres au naturel, en la sommité duquel est perchée une tourterelle d'argent. Devise, *Et habet sua gaudia luctus.*

Rame, famille à qui appartient la

terre de Rame , d'argent au lyon d' sable , lampassé , armé , & vilené d' Gueules.

Rame-Champrambaud , venu de Gaspard de Rame, porte mesmes armes , & n'ajoute qu'une estoille de gueules , au franc quartier.

Rastel, Rocheblave, d'azur à deux lyons d'or, armés & lampassés de Gueules , affrontés , & soutenant de leurs pattes de devant un pal à dents de rateau de sable.

Reboulet ; dit *Galbert des Fonts* , d'azur à une tour d'argent, accostée de deux fleurs de lys de mesme.

Reclaine, Lunelle, d'or à 3. chevrons de sable , accompagnés de 3. croix pattées de même , 2. en chef 1. en pointe.

Regnault , fascé d'or , & d'azur de 4. pieces , à 10. Glands de l'un en l'autre. 4. 3. 2. 1.

Remond , & *Reymond* , d'or à la bande de Gueules, chargée de 3. demy vols d'argent, accompagnée de 2. molettes d'azur. 1. en chef. 1. en pointe.

Renard, du Serre , d'Avançon , de

Richaud, d'azur à une patte d'ours d'or posée en bande.

Ricoz, & *Ricon*, d'or à trois branches de chesne de sinople mouvant d'un croissant montant d'azur de pointe, au chef de Gueules.

Rigaud, *Rajat*, *Cerisin*, d'azur à la bande d'or accompagnée de six lozanges de même trois en chef en orle; & 3. en pointe en bande.

Rigot, *Montjou*, d'azur à 3. bandes d'argent, celle du milieu chargée de 3. alerions de sable.

Ripert, du *Devez*, de Gueules, à une fleur de lys d'or, traversée d'une fasce d'azur chargée d'un soleil d'or, en la partie dextre; & d'une Lune d'argent en la senestre, brochant sur le tout.

Rivail, *Rivaillere*, d'argent au lion d'azur, armé, lampassé, & paré de Gueules; au chef d'azur chargé de 3. heaumes d'or.

Riviere, *Sainte Marie*, *Brueys*, d'or au cadre d'azur, les cantons de Gueules, treflés vers les angles du cadre. Le Capitaine Riviere Sainte-

Marie avoit pour devise dans ses drapeaux, un ciboire & un sceptre passés en sautoir, & au milieu une espée haute, avec ces mots, *Pour les deux.*

Rivole, d'azur au chevron d'or, accompagné de 2. estoilles de même en chef, & d'un croissant d'argent en pointe.

Rivoire, la Bruyere, de Ias, du Palais, fascé d'argent, & de Gueules de 6. pieces, à la bande d'azur chargée de trois fleurs de lys d'or; ou à la bande de France.

Rochas, d'azur à une potence, ou tau d'argent, surmonté de 3. estoilles d'or en fasce.

La Roche de Grane, escartellé au 1. & 4. d'azur à 3. rocs d'echiquier d'or, 2. 1. Au 2. & 3. de Gueules à une tour d'argent, crenelée de 3. pieces de sable, massonnée, fenestrée, & portillée de même.

Des Rollands, Railhanette, d'azur au cor de chasse d'or, lié, enguiché, & virolé de même, à 3. pals retraits mouvans du chef aussi d'or. Devise, *Volat fama per orbem.*

Romme, d'argent à 3. bandes de Gueules, au chef d'azur chargé d'un faucon du champ.

Roquard, de Gueules, au pairle d'or, soutenant un chevron entrelassé de même.

Rose, d'azur au chevron d'or accompagné de trois roses de même, 2. en chef, 1. en pointe.

Rostaing, la Rivoire, d'or à la bande d'azur, chargée de 3. corneilles d'or, & soutenuë d'un filet de Gueules.

Rostaing, Champ-Ferrier, de Gueules au lyon d'or.

Rouffet, Martillere, d'azur à 3. trefles d'or; 2. 1.

De Roux, Champfleury, & Charoufe, d'argent à 3. chênes arrachés, les branches entrelassées de sinople, églantées d'or.

De Roux, Conseigneur de Sigoyer, coupé au 1. d'azur, à 2. chevrons d'or, l'un dans l'autre, accompagnez de 3. plattes d'argent, 2. en chef, 1. en pointe; au 2. d'or à un chêne de sinople.

Roux, Molines, des Preaux, d'ar-

gent , à un ours passant de sable , & 2. estoilles de Gueules en chef.

Roux, Morges, Conseiller au Parlement de Grenoble , d'azur au chevron d'argent , accompagné de trois estoilles d'or.

Ruinat, d'azur , au renard passant d'or.

De Ruins, la Perouse, d'azur à 3. pommes de pin pendantes d'argent.

Saint-Ferriol, & Saint-Ferreol, de sinople au chevron d'or , accompagné de 3. molettes d'argent , 2. en chef , 1. en pointe, au chef d'or.

Saint Germain, Merieu, d'or à la bande d'azur , chargée de 3. croissans montans d'argent. La devise du Vicebaillif de Robe courte en 1567. étoit ce vers de Silius Italicus, *Perge, âge, vince omnem, miles, virtute laborem.*

Saint-Germain, Villette, d'or à la bande d'azur , chargée de 3. colom. bes d'argent, tenant chacune à son bec une estoille d'or.

Saint-Ours, l'Eschaillon, d'or à un ours de sable.

Sallemar, Ressi, Montfort, coupé d'argent sur sable, à la bande dentée de l'un en l'autre.

Salvaing, Boissieu, d'or à l'Aigle à 2. testes, (le Laboureur dit à l'Aigle employé) de sable, membré, becqué, & diademé de Gueules, à la bordure d'azur, semée de fleurs de lys d'or : ou en moins de mots, de l'Empire, à la bordure de France. Cry, *A Salvaing le plus Gorgias*. Devises, 1. *Que ne ferois-je pour elle.* 2. *Regi devota, Iovique.*

Sarrafin, Saint-Fons, d'or à la tête de More de sable, tortillée d'argent, accostée de 2. guivres ondoyantes de même, à l'yssant de Gueules.

Sassenage, burelé d'argent, & d'azur de 10. pieces, au lyon de Gueules, armé, lampassé, & couronné d'or. Devises, 1. *Vne sur toutes.* 2. *j'en ay la garde du pont.* Cry, *Sassenage.*

Savoie, la Chau, d'azur à 3. colombes d'argent.

Sautereau, Chasses, du Rosay, du Fay, d'azur à la croix d'or, canton-

née de 4. faucons d'argent, aux jets & sonnettes de mesme.

Seguins, Cabassolle, d'azur à une huppe d'argent, prenant l'essor, becquée & membrée de Gueules, accompagnée de 7. estoilles d'or, 4. rangées en chef, & 3. en pointe, 2. 1. Mais *Seguins Cabassolle* porte party de *Cabassoles*, qui est d'or à quatre lozanges de Gueules mis en bande, & cottoyés de 2. cottices d'azur.

Du Serf, Crose, d'or à la bande d'argent, accompagnée de 6. besans d'or, mis en orle.

Du Serre, de Theys, du Rivail, d'azur au cerf passant d'or, au chef d'argent chargé de trois roses de Gueules, feuillées & tigées de sinople.

Servient, d'azur à 3. bandes d'or, au chef cousu du premier, chargé d'un lyon issant du second.

Sibuët, Saint Ferreol, Lockes, d'azur à trois bandes d'or, au chef de Gueules, chargé d'une fleur de lys d'or.

Sigaud, Palais, d'azur au griffon d'or.

Sillol, d'zur à la bande d'or chargée de trois testes arrachées d'Aigle de sable, languées de Gueules.

Simiane, Gordes, Pianezze, Truchenu, La Coste, La Coste-Moirenc, d'or semé de fleurs de lys, & de tours d'azur, en nombre égal. Devises, 1. *Sustentant lilia turres.* 2. *Certamine parta.* 3. *Je l'ay gagné.*

Solignac-Veaune, branche de Fay, escartellé au 1. d'or, au lyon de sable, armé, lampassé, & membré de Gueules, au 2. de Gueules, chappé, & chaussé d'argent, à trois Glands d'azur couverts d'or, au 3. d'azur à la teste de cerf d'or, au 4. d'or à une patte d'ours d'azur, chargée de cinq besans d'argent, 2. 2. 1.

Sonzier, de Gueules à trois besans d'or.

Stuard, Cheminade. C'est *Estoard*, en Latin *Estoardi*, que l'on a corrompu en Stuard, avec dessein. De Gueules à l'Aigle éployé d'or. Devise, *dabit viam*

Suan, la Croix, d'azur à 3. chevrons d'argent, au chef d'or, chargé de 3.

estoilles de Gueules.

Suffize, la-Croix, party d'un, & coupé de 2. au 1 & 4. d'argent, au levrier courant de Gueules; au 2. & 5. d'argent à trois molettes de Gueules rangées en fasce, surmontées de trois molettes de mesme, au 3. & 6. de Gueules, au chevron d'argent, accompagné de 3. besans de mesme.

Surville, Eybens, d'azur à un cœur d'or, surmonté d'une colombe d'argent, tenant en son bec un rinceau d'olivier de mesme. Mais la branche d'André Surville porte seulement un cœur sans colombe.

Tartarin, de gueules à trois testes de licorne arrachées d'argent, 2. 1.

Du Than, & du Thaur, de sinople au taureau passant d'argent, surmonté d'une fleur de lys de mesme; au chef échiquetté d'or & de sable de 2. tirés.

Du Terrail. Le Chevalier Bayard estoit de cette famille, éteinte depuis quelques années. D'azur au chef d'argent, chargé d'un lyon naissant de gueules, au filet d'or mis en bande brochant sur le tout.

Theys, du *Molar*, de Gueules à 2. fasces engreslées d'argent.

Thibault-Pierreux, d'argent au chevron d'azur, au chef de même.

Thiennes, *Cleles*, écartellé au 1. & 4. d'or, à l'Aigle de sable, diademé, becqué, membré de gueules; au 2. & 3. d'azur au pal vivré d'argent.

Tholon, *Sainte Ialle*, *la Laupie*, *Saint Julien*, de sinople au cigne, ou jars d'argent, membré d'or.

Tholosan, d'azur au Griffon d'or, au chef d'argent chargé de 3. estoilles de gueules.

Tholose, escartellé au 1. & 4. de Gueules à la croix vuidée, & clechée d'or, pommetée d'argent, qui est de *Tholose*; au 2. & 3. de Gueules, au lyon d'argent.

Thomé, d'azur à la teste & col de cerf coupé d'or.

Tivoley, de Gueules à la bande d'or, chargée de trois lozanges, & de deux demy de sable.

Torchefelon, de Gueules, au chef bandé d'azur, & d'hermine de six pieces. Mais la branche de Manieu.

brise d'une bordure d'or. Devise, *Optima facta dant animum.*

La Tour, Gouvernet, la Charce, Montauban, la Chau, Lens, d'azur à une tour crenellée de cinq pieces d'argent, massonnée, & portillée de sable; au chef cousu de Gueules, chargé de 3. heaumes d'or en porfil. *La Colombiere* dit que la tour est d'or, & les casques d'argent. Mais ces armes ont esté données telles par ceux de cette illustre Maison, avec leurs tiltres dans la commission de la recherche contre les usurpateurs du titre de Noblesse.

Tournet, d'Erculais, d'azur à 3. tours d'argent, massonnées de sable, crenellées d'une piece, & de 2. demy.

Tournier, coupé en onde au 1. de gueules, à une croix clechée d'or, vuidée d'azur à dextre, & une espée haute d'argent, garnie d'or, à senestre; au 2. fascé en ondes d'or & d'azur de six pieces.

Truchier, Limans, porte cinq points d'argent equipollez à 4. de gueules.

Du Vache, l'Albenc, Vatilien, Cumane. d'argent, à la vache de gueules; au chef d'azur. Les du Vache de Sallusses avoient pour devise ce demy vers; *da Ioue amata assai*.

Vachon, Bellegarde, Belmont, Pivenoz, Richardiere, Veherie, Saint Pierre, Murete, de sable, à la vache d'or. Devises 1. *solerti simplicitate*. 2. *in melius*.

Valernod, Fay, d'azur, au croissant montant d'argent; au chef cousu de gueules, chargé de trois roses d'or.

Vallier, Bi, d'or au chevron d'azur; au chef coupé emanché de cinq pieces d'azur, sur 4. & deux demy d'or, soutenu d'azur.

Vallin, Beaurivier, Conillieu, de gueules à la bande composée d'argent & d'azur.

Vaujani, Pichat, Passeat, burellé d'argent, & d'azur de dix pieces; au chef de gueules chargé d'un lion naissant d'or.

Vavre, Bonces, Tuilliere, d'azur à la bande d'argent, accompagnée, de 2. estoilles de mesmes rangées en

chef, & d'une aussi de même en pointe.

Vauferre, des Adrets, d'azur à 3. coqs d'or, becquez, crestez, oreillez, barbelez, & onglez de sable.

De Vaux, de gueules au lyon d'argent.

De Veines, Prayet, de gueules à 3. bandes d'or.

Vellein, d'azur à une teste de lyon arrachée d'or; au chef d'argent chargé de 3. mollettes de Gueules.

Ventaillac, Eygalliers, d'azur à la fasce d'argent, & un soleil d'or en pointe.

De Ventes, Montpassard, d'azur à 2 lyons affrontez, ou confrontez d'or, soutenant de leurs pattes de devant une couronne à l'antique de mesme, brisé d'une trangle d'argent brochant sur le tout. La Colombiere donne le nom de Ventet à cette famille.

Verdoney, Villeneuve, d'argent à 6. billettes de Gueules, 3. 3. au chef d'azur chargé de 3. molettes d'or.

Vernet, Vermeneille, d'argent à l'aigle de sable, au chef d'azur chargé d'un Soleil levant du premier quartier d'or.

Veronne, d'argent au levrier courant de Gueules, accolé du champ.

Vesc, *Espeluche*, *Beconne*, *Briancourt*, *Comps*, de Gueules au Chasteau à 3. tours d'argent, massonnées de sable: Mais *Beconne* & les autres branches, ont le champ d'azur. Les armes des anciens Seigneurs de *Comps*, Terre presentement possédée par une branche de *Vesc*, sont d'azur à trois pals d'or, au chef de mesme.

De Vienne, *Bruniere*, de Gueules, à l'aigle esployé d'or.

Viennois, *Visan*, d'or au Dauphin d'azur cresté, oreillé, & barbellé de Gueules, brisé d'une barre de mesme.

Vignon, *Tarnesieu*, d'argent au lyon de gueules, rampant contre un sep de vigne coupé, la pointe en bas, feuillé de sinople.

Vignon, *Vals*, *Barnoux*, d'où estoit Marie Vignon, épouse en secondes nopces du Connestable de Lesdiguières, de Gueules à la Gruë à deux têtes d'argent, becquée, armée, membrée de sable, & couronnée d'or.

Villeneuve, d'Aoste parti au 1. d'azur, au lyon d'argent, au 2. burelé d'argent & de Gueules. Mais la branche de Grane porte les armes simples, qui sont d'azur au lyon d'argent.

Villeneuve, Burlet, d'azur au Chateau de trois Tours d'or. Devise, *une loy fidelle veux*. Louis de Villeneuve, tige de cette Famille en est l'auteur.

De la Vilette, Furmeyer, de Gueules à la Tour ronde d'argent, massonnée, crenellée, fenestrée & grillée de sable, jointe à un avantmur crenelé de trois pieces, & portillé d'argent.

De Villet, d'azur au chevron d'argent, accompagné de 3. lyonceaux d'or, 2. en chef affrontez, 1. en pointe.

Vincent, Savoilhans, d'or au lyon rampant de sable, armé, paré, vilenné, lampassé, & couronné de Gueules, à la bordure d'azur chargée de six estoilles d'or, 3. en chef, & 3. en pointe, & de trois croissans montans d'argent, 2. en fasce, & un sou-

tenant l'estoille de pointe. Devise, *ainsin le veux.*

Vincent, Rambion, Panettes, & Bonlieu, de Gueules, à la foudre liée d'or, élançée d'argent, ailée de sinople. Devise; *omnia virtuti cedunt.* Vincent-Rambion porte aussi d'argent, à la bande de Gueules accompagnée de cinq coquilles oreillées, ou vannets de même; mais c'est une alliance.

Vincent, dont un Thresorier general de France en la generalité de Dauphiné est le chef; de Gueules à la bande d'hermine.

Virieu, les branches de *Pupetieres*, de *Pointieres*, & de *Ponterrey* portent de Gueules à trois vires ou annelets d'argent l'un dans l'autre. Mais *Virieu Faverges* escartelle au 1. & 4. d'azur à 3. vires d'or au 2. & 3. escartellé d'or & de Gueules, qui est de Beauvoir.

Vitalis, Beauchasteau, d'azur au chevron d'or accompagné de trois estoilles de même, 2. en chef, 1. en pointe.

Vitrolles, d'azur au lyon d'or, sa patte senestre de devant soutenue d'un tronc d'arbre arraché de mesme, mouvant d'une motte de sinople.

Du Vivier, Saint Jean, d'argent au vaisseau de sable, les voiles pliées

Vivier, dont *Philippes Vivier*, President en la Chambre des Comptes de Grenoble, est le chef, de Gueules au cerf d'or, passant sur un pont d'argent, à l'eau de mesme.

Voissenc, de Gueules à la bande d'or, accompagnée en pointe d'une estoille cométée de mesme, mise en bande, au chef cousu d'azur chargé d'un croissant montant d'or.

Vrre, Puy-Saint Martin, Montagne, Tessieres, Venterol, Molan, la Touche, de Grane, de Croses. *Aiguebonne*, & *Chaudebonne* estoient de la branche du Puy Saint Martin. D'argent, à la bande de gueules, chargée en chef, d'une estoille du champ. Mais la branche de la Touche, charge la bande de trois estoilles d'or, & a pour devise, *en tous lieux & à toute heure*.

VVlson, d'argent, au chevron de Gueules

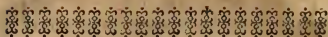
Gueules , accompagné de trois estoilles de mesme. Vulson la Colombiere leur donne pour supports deux sauvages de carnation tenans leurs massuës , & pour cimier , un bras & une main de sauvage de mesme , tenant une massuë , avec cette devise , *Pour bien faire*. Il en a mis deux autres , au commencement de son incomparable ouvrage de la Science Heroïque. Deux arbres , l'un desquels est arraché par une main mouvant d'une nuë , font le corps de la premiere , & cet hemistichie de Virgile , *uno avulso non deficit altèr* , en est l'ame. Le corps de l'autre est un Ange tenant de sa main droite une espée haute , & de la gauche un livre ouvert , & ces mots pour ame , *in utrumque paratus*.

Yse , *Rosans* , *Saleon* , d'argent , au lyon de gueules , à la bande d'azur chargée en chef d'une fleur de lys d'or , brochant sur le tour.

Ysuard coupé de sable sur or au lyon , de l'un en l'autre. Devise , *las vant trop mieux*.

FIN.

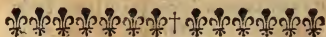
R



E R R A T A.

P Age 8. lig. 12. Ismison *lisez* Ismidon.
l. 26. furent celles. *lis.* furent celle p.
10. l. 4. dans Vacey *lis.* dans Varey l. 9. 10.
d'Authon *lis.* d'Anthon l. 23. Leyrieu. *lis.*
Neyrieu. p. 13. l. 7. que quinze *lis.* que de
quinze. p. 15. l. 22. son heritier. *lis.* son
heritiere. p. 27. l. 21. Chaillots *lis.* Chail-
lols. p. 31. l. 6. support. *lis.* suppot. p. 32.
l. 19. Bouciquant *lis.* Bouciquaut. Et de
mesme dans les pages suivantes. p. 33. l. 20.
de Staint *lis.* de Staing. p. 39. l. 7. leur a-
voient *lis.* luy avoient. p. 47. l. 4. Gamages
lis. Gamaches. p. 50. l. 8. fut pris *lis.* fut
prise. p. 68. l. 22. d'Ambru *lis.* d'Ambrun.
p. 89. l. dern. & seulement *lis.* c'est seule-
ment. p. 97 l. 26. 27. Bouttiers *lis.* Bout-
tieres. p. 103. l. dern. mort à de. *lis.* mort de.
p. 116. l. 6. Gouverneur. *lis.* gouverner. p.
138. l. dern. oindre *lis.* joindre. p. 145. l.
24. l'Admiral *lis.* l'Amiral. p. 175. l. 7.
Vourey *lis.* Veurey. p. 177. l. 13. Beaumont
lis. Bauvoir. p. 193. l. 23. Grolée, Châ-
teauvillain *lis.* Grolée-Châteauvillain. p.
199. l. 9. 10. Exurere *lis.* Exupere. p. 244.
l. 10. qu'au reste *lis.* qui au reste. p. 250. l.
16. la vivante idée *lis.* la parfaite gloire. p.
268. l. 9. Montruendre. *lis.* Montvendre. p.
276. l. dern. *Vt estote. lis.* Et *estote.* p. 298.

l. 3. *Boyene lis. Boyenc.* p. 306. lig. 12.
d'Itrao *lis. d'Itrac.* p. 308 l. 15. *eminanché*
lis. emanchié. p. 318. l. 2. *Faï lis. Fay.* p.
323. l. 25. *escartelé à trois. lis. ècartelé d'or*
à trois. p. 325. l. 10. *ordonnées à la bande*
accompagnée lis. ordonnées d'argent, à la
bande de même accompagnée. p. 328. l.
dern. *chevron lis. chenc.* p. 334. l. 22.
Chamagueu *lis. Chamagneu.* p. 344. l.
dern. *Champ-apey, lis. Champfapey.*



Extrait du Privilege du Roy.

P Ar grace & privilege du Roy,
Dauphin de Viennois, Comte de
Valentinois & Diois donné à Fon-
tainebleau le dernier jour de Septem-
bre 1661. signé COUPEAU. Il est per-
mis à M. Nicolas Chorier Avocat
en la Cour de Parlement, Aydes &
Finances de Grenoble, de faire im-
primer l'Histoire de Dauphiné en un
ou plusieurs volumes, tels caracteres
& autant de fois, ou par tel imprimeur
ou libraire que bon luy semblera,
pendant le temps & espace de quinze

années, à compter du jour que chaque volume aura esté achevé d'imprimer: Et défences sont faictes à tous imprimeurs & libraires & toutes personnes qu'il appartiendra de l'imprimer, vendre, & distribuer, sous quelque prétexte que ce soit, que de son consentement, ou de ceux qui auront droit de luy, sous les peines portées par le dit privilege, & de tous dépens, dommages & interets.

*Achevé d'imprimer le 14. de Mars
1674. pour la premiere fois.*

Et le dit sieur Chorier a cedé son droit de privilege à sieur Philippe Charuis, suivant les couventions faites entre eux.

Nov ~~Oct~~ 60

